

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester ?

Rapport de recherche présenté à
la Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles

Stéphanie Arsenault
Isabelle Giroux

Mai 2009

École de service social

Chaire multifacultaire de recherche et d'intervention
sur la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine



UNIVERSITÉ
LAVAL



Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Équipe de recherche et de rédaction :

Stéphanie Arsenault et Isabelle Giroux

Le graphisme de la page couverture a été réalisé par Amélie Dionne du service de reprographie de l'Université Laval

Cette recherche a été rendue possible grâce au financement de la Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles.

Dans ce document, parfois, le masculin est utilisé pour désigner des femmes et des hommes. Cette formule a été retenue afin, uniquement, d'alléger le texte à quelques occasions.

La version électronique de ce rapport est disponible sur le site Internet de la Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles à l'adresse suivante :

www.fondationcgi.com

Mai 2009

Université Laval

Remerciements

Suite à la réalisation de cette recherche nous tenons à remercier, en tout premier lieu, les 41 personnes, immigrantes et non-immigrantes, qui nous ont offert leur temps et leur expérience en nous accordant une entrevue (individuelle ou de groupe). Sans leur précieuse collaboration et leur témoignage, cette recherche n'aurait pu avoir lieu.

Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont généreusement contribué au recrutement de ces participantes et participants rencontrés en entrevue. Sans leur aide, la tâche aurait sans doute été insurmontable. Nous pensons tout particulièrement à Janick Chevarie et Josyane Laroche du Cégep de la Gaspésie et des Îles, à Delvyna Lachance du Pouvoir des Mots de Gaspé, à Isabelle Gaudreau et Geneviève Plourde du Carrefour Jeunesse Emploi Côte-de-Gaspé, à Marc Pelletier du Centre hospitalier de Gaspé, à Marie-Claude Brière de MC Brière coaching en entreprise, à Thomas Martens du Cercle international gaspésien ainsi qu'au Cégep de la Gaspésie et des îles pour avoir diffusé des annonces concernant le projet.

Nous tenons aussi à remercier tout particulièrement la Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles pour son appui financier ainsi que la Chaire multifacultaire de recherche et d'intervention sur la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine de l'Université Laval pour nous avoir insufflé l'idée originale de nous engager dans une telle recherche.

À toutes ces personnes, nous exprimons notre plus grande reconnaissance.

Table des matières

Remerciements	iii
Table des matières	iv
Introduction.....	1

CHAPITRE 1

PORTRAIT SOCIODÉMOGRAPHIQUE DE LA RÉGION GASPÉSIENNE

1. Composition et répartition de la population gaspésienne et madelinienne	5
1.1 <i>Caractéristiques reliées à l'âge</i>	6
1.2 <i>Caractéristiques socioéconomiques</i>	7
1.3 <i>Caractéristiques reliées à l'origine ethnique</i>	8

CHAPITRE 2

LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION AU QUÉBEC

1. Politique québécoise de régionalisation de l'immigration	11
2. Les immigrants internationaux en Gaspésie et aux Îles-de-la Madeleine	13
3. Les facteurs d'attraction et d'insertion hors des centres urbains : ce que la littérature nous en dit	16

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

CHAPITRE 3

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET PROCESSUS MÉTHODOLOGIQUE

1. Objectifs de la recherche.....	21
2. Processus méthodologique	21
2.1 Type de recherche.....	21
2.2 Population à l'étude et échantillonnage.....	22
2.3 Mode de collecte des données.....	23
2.4 Méthode d'analyse des données.....	25
2.5 Considérations éthiques	25
2.6 Limites méthodologiques.....	26

CHAPITRE 4

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : LA POPULATION IMMIGRANTE

1. Présentation des participants	27
1.1 Descriptions individuelles	27
1.2 Description générale de l'échantillon.....	29
2. Les raisons de leur installation au Canada ou au Québec	30
2.1 Pourquoi quitter son pays d'origine?	30
2.1.1 L'avenir professionnel.....	31
2.1.2 La famille	32
2.1.3 Les prédispositions personnelles.....	33
2.1.4 Contexte social et politique du pays d'origine.....	33
2.2 Pourquoi s'installer au Canada ou au Québec?	34
2.2.1 Étudier au Québec et y rester.....	34
2.2.2 Une attirance envers le lieu	34

2.2.3	La famille et les relations humaines.....	36
2.2.4	Les démarches facilitées	37
2.2.5	L'emploi	37
2.2.6	La volonté de partir, peu importe le lieu.....	38
3.	Les raisons de leur installation en Gaspésie	38
3.1	<i>La famille</i>	38
3.2	<i>Les caractéristiques particulières associées à la Gaspésie</i>	39
3.3	<i>L'emploi</i>	39
3.4	<i>Coup de foudre pour la région</i>	40
3.5	<i>Une volonté de changement</i>	40
4.	Installation et intégration dans la péninsule.....	40
4.1	<i>Période d'installation et déroulement</i>	40
4.2	<i>L'intégration des participantes et des participants</i>	42
4.2.1	La vie sociale et les réseaux sociaux	43
4.2.2	Sentiment d'acceptation de la population locale.....	45
4.2.3	Communautés culturelles et immigrantes.....	46
4.2.4	L'intégration professionnelle	48
4.3	<i>Les facteurs facilitateurs de l'intégration sociale</i>	49
4.4	Obstacles rencontrés	51
4.4.1	Particularités du milieu d'accueil.....	52
4.4.2	Différences culturelles	54
4.5	<i>Les personnes et les institutions aidantes</i>	54
4.5.1	Des personnes.....	54
4.5.2	Des institutions aidantes.....	57
4.6	<i>Les institutions manquantes</i>	58
4.7	<i>Recommandations</i>	61

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

5. Pourquoi poursuivre sa vie en Gaspésie ?.....	61
5.1 Réussite de l'intégration	62
5.2 Caractéristiques particulières identifiées à la région	63
5.3 Caractéristiques de la population locale	65
5.4 Caractéristiques personnelles	65
5.5 La famille	66
6. Pourquoi quitter la Gaspésie ?	66
6.1 Perception d'un manque.....	66
6.2 Les revers de la vie en région	69
6.3 Partir pour ses enfants	70
6.4 Autres raisons.....	70

CHAPITRE 5

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : LA POPULATION LOCALE

1. Présentation des participants	71
2. Les opinions positives face à l'immigration internationale.....	73
3. Les difficultés et les défis observés ou expérimentés face à l'immigration	74
4. Les inquiétudes face à l'immigration internationale.....	80
5. Les recommandations formulées au sujet de l'accueil d'immigrants internationaux.....	82
Conclusion.....	83
Bibliographie.....	88

TABLEAUX ET ANNEXES

Tableau 1 Répartition de la population par MRC et territoire équivalent en 2007	6
Tableau 2 Évolution de la population par groupes d'âge	6
Tableau 3 Origines ethniques ou culturelles déclarées lors du recensement de Statistique Canada de 2006.....	9
Tableau 4 Personnes immigrantes établies en Gaspésie et au Îles selon les périodes de recensement.....	14
Tableau 5 Immigrant(e)s admis(e)s au Québec projetant de s'établir en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine	15
Tableau 6 Région de provenance des immigrant(e)s vivant en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine et admis(e)s au Québec entre 1997 et 2007	15
Tableau 7 Raisons du départ du pays d'origine	31
Tableau 8 Raisons du choix du lieu de la migration	35
Tableau 9 Période d'installation en Gaspésie chez les participant(e)s interrogé(e)s	41
Tableau 10 Institutions aidantes.....	57
Tableau 11 Recommandations formulées par les immigrant(e)s.....	61
Tableau 12 Raisons de poursuivre sa vie en Gaspésie	63
Tableau 13 Raisons pour quitter la Gaspésie	67
Tableau 14 Recommandations formulées par les résident(e)s de la Gaspésie.....	82
Annexe 1 Formulaire de consentement à l'intention des immigrant(e)s	93
Annexe 2 Formulaire de consentement à l'intention des résident(e)s locaux	95
Annexe 3 Guide d'entrevue à l'intention des immigrant(e)s	97
Annexe 4 Guide d'entrevue à l'intention des résident(e)s locaux	100

INTRODUCTION

Avec la création du premier ministère de l'immigration du Québec (MIQ) en 1968, la province entreprit d'accroître ses pouvoirs, face à Ottawa, en matière de sélection et d'intégration des nouveaux arrivants appelés à s'établir au Québec. La nécessité de développer une approche de l'immigration davantage respectueuse du caractère francophone de la province représentait le moteur premier de cette démarche de prise de contrôle. Au fil des décennies, plusieurs lois, ententes, programmes et mesures ont vu le jour afin de donner corps aux prérogatives obtenues par le Québec en matière d'immigration. L'une des mesures mises formellement en place par l'État québécois consiste, depuis 1992, à valoriser et à faciliter la régionalisation de l'immigration, c'est-à-dire l'installation des nouveaux arrivants à l'extérieur de la grande région de Montréal. Avec comme objectif de faire bénéficier l'ensemble des régions de la province des bienfaits démographique, économique et social que peut apporter la venue d'immigrants internationaux, le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (MICC) signe, depuis quelques années, avec plusieurs Conférences régionales des élu(e)s (CRÉ), des ententes visant à appuyer les politiques d'accueil et d'intégration des personnes immigrantes des différentes régions. En mars 2009, on annonçait que la CRÉ-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine signait une telle entente, laissant savoir que la région porterait désormais une attention accrue à ce phénomène et qu'elle souhaitait la venue d'un nombre plus important de nouveaux arrivants sur son territoire.

Encore aujourd'hui, moins de vingt pour cent des immigrants qui s'établissent dans la province chaque année s'installent à l'extérieur de la grande région montréalaise. C'est donc dire que les intentions gouvernementales n'ont su encore donner tous les fruits escomptés. Pour la région gaspésienne, les chiffres demeurent maigres, quelques centaines de personnes tout au plus s'y sont installées en provenance de l'étranger au cours des dernières décennies. Le phénomène dans la région n'est pas encore étudié à ce jour.

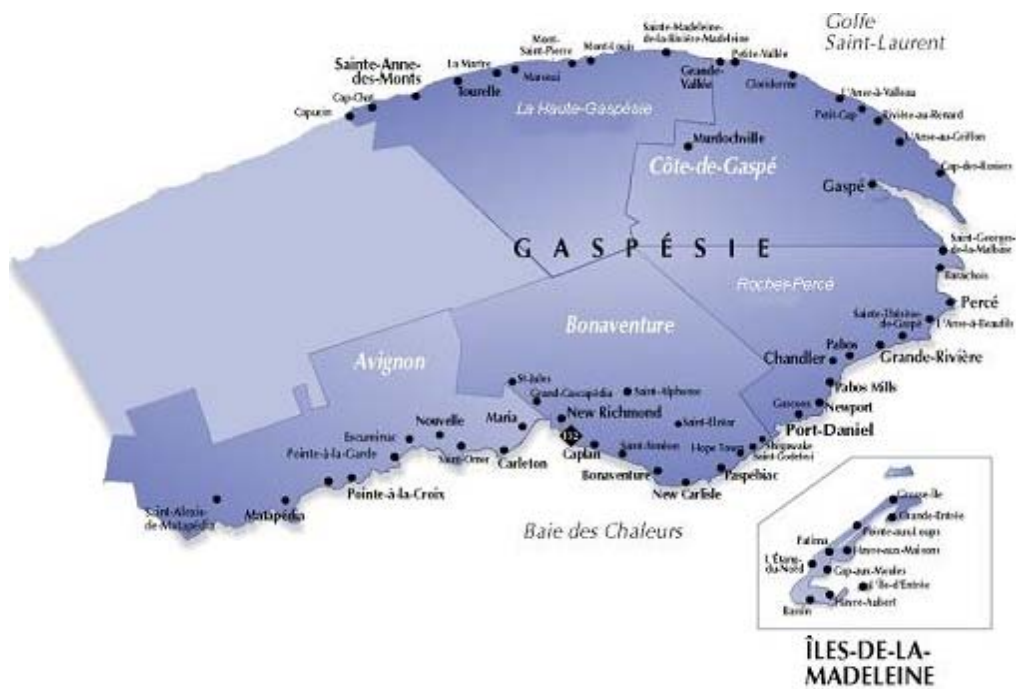
Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Le présent rapport rend compte d'une recherche menée en 2008 auprès de la population immigrante établie de façon permanente en Gaspésie, laquelle recherche a été menée sous la responsabilité de Stéphanie Arsenault, professeure à l'École de service social à l'Université Laval et avec le concours financier de la Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles.

Cette étude avait pour objectif général de faire un état des lieux de la situation de l'immigration en Gaspésie et aux îles-de-la-Madeleine. Plus spécifiquement, quatre objectifs étaient poursuivis, soit : (1) dresser un portrait de l'immigration internationale des dernières décennies en Gaspésie; (2) identifier les facteurs incitant les immigrants à s'installer et à demeurer en Gaspésie; (3) identifier les facteurs menant les immigrants à quitter la région et finalement; (4) explorer la réceptivité de la population locale face à l'accueil d'immigrants internationaux sur le territoire.

Le document qui suit présente en premier lieu un portrait sociodémographique de la région gaspésienne (chapitre 1) comprenant les données existantes sur la population d'origine immigrante y demeurant. Le second chapitre aborde la question de la régionalisation de l'immigration à l'échelle de la province et apporte une synthèse des études réalisées à ce jour au Québec sur cette réalité (chapitre 2). Le chapitre suivant (chapitre 3) revient sur les objectifs de la recherche et détaille le processus méthodologique développé dans le cadre de l'étude. Les deux chapitres suivants (chapitres 4 et 5) présentent finalement les résultats de l'étude. Le premier de ces chapitres (chapitre 4) aborde les résultats qui concernent la population immigrante interrogée. Il y est notamment question des raisons ayant poussé les immigrants à s'installer au Canada puis en Gaspésie ainsi que des motifs pouvant ultérieurement présider à la décision de demeurer ou de quitter la région. Le second de ces chapitres (chapitre 5) présente quant à lui les résultats obtenus auprès de la population locale au sujet des opinions positives que l'on peut retrouver chez celle-ci en regard de l'immigration internationale ainsi que des inquiétudes qui peuvent également être manifestées à cet égard.

La Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine



CHAPITRE 1

PORTRAIT SOCIODÉMOGRAPHIQUE DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

1. Composition et répartition de la population gaspésienne et madelinienne

La Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine comptaient en 2006 une population de 94 336 individus (Labbé 2008). Au cours de la dernière décennie, la région a par ailleurs accusé une forte diminution de sa population avec une décroissance de 9,7 % entre 1997 et 2007, faisant passer son poids démographique au sein de la province de 1,5 % en 1996 à 1,2 % en 2007. Pendant cette même période, le Québec constatait une augmentation de 5,9 % de sa population totale (Institut de la statistique du Québec, 2008b). Pour les deux dernières décennies, le niveau de décroissance de la population dans la région gaspésienne aurait atteint les 17 %. Entre 1987 et 2007, lorsque l'on considère les migrations internationales, interprovinciales et intraprovinciales, la région aurait accusé une perte annuelle moyenne de 842 personnes (Statistique Canada 2009). Néanmoins, la décroissance de la population au cours de la période de recensement allant de 2001 à 2006 a diminué significativement par rapport à la période précédente, passant de 7,8 % de perte entre 1996 et 2001 à 2,7 % de perte entre 2001 et 2006. L'ampleur du solde démographique négatif observé dans la péninsule plaçait tout de même la région au tout dernier rang des régions de la province en matière d'évolution démographique avec la plus forte décroissance enregistrée au Québec lors du recensement de 2006 (Labbé 2008).

En 2006, la population de la région lui conférait une densité de peuplement de tout juste 4,7 personnes au km² (Institut de la statistique 2008b). Cette population se trouvait répartie de façon plutôt uniforme dans l'ensemble des cinq municipalités régionales de comté (MRC) ainsi que du territoire des Îles-de-la-Madeleine (Tableau 1). Les Îles-de-la-Madeleine constituent par ailleurs le seul territoire de la région à avoir connu une hausse de population au cours de la période considérée, une hausse de 2,1 %.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

TABLEAU 1

Répartition de la population par MRC et territoire équivalent en 2007

Avignon	15 349
Bonaventure	18 355
Côte-de-Gaspé	17 765
Haute-Gaspésie	12 365
Rocher-Percé	18 501
Îles-de-la-Madeleine	13 126

Source : Institut de la statistique 2008b

1.1 Caractéristiques reliées à l'âge

Les groupes d'âge affectés par la diminution de leur contingent sont les groupes les plus jeunes. Le faible taux de natalité jumelé aux départs nombreux des 15-29 et des 30-44 ans en seraient responsables. Dans les faits, les enfants de moins de quinze ans ont diminué dans une proportion de 16,2% entre 2001 et 2006, les 15-29 ans dans une proportion de 6,2 % et les 30-44 ans dans une proportion de 20,2%. Contrairement à ces groupes d'âge, les 45-64 ans ainsi que les 65 ans et plus ont augmenté en nombre et en représentativité au sein de la population totale avec des augmentations de 13,7% et de 10,1% respectivement (Tableau 2).

TABLEAU 2

Évolution de la population par groupe d'âge

	2001	2006	Variation en %
Population totale	96 940	94 336	- 2,7 %
Moins de 15 ans	15 890	13 315	-16,2 %
15-29 ans	15 445	14 480	-6,2 %
30-44 ans	22 165	17 680	- 20,2 %
45-64 ans	28 240	32 120	13,7 %
65 ans et plus	15 200	16 735	10,1 %

Source : Labbé 2008

Le tableau 2 révèle également que le groupe le plus dense est celui des 45-64 ans et que les 65 ans et plus sont désormais plus nombreux que les moins de 15 ans dans la région. Un tel portrait amène à envisager un vieillissement rapide de la population au cours des prochaines années.

1.2 Caractéristiques socioéconomiques

Plusieurs données nous indiquent que la région de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine présente un portrait peu enviable sur le plan socioéconomique lorsqu'on la compare avec l'ensemble de la province. Le taux de chômage qui y affecte la population est le plus élevé de la province et se situait en 2007 à 17,3% alors qu'aucune autre région administrative du Québec n'affichait un taux de chômage au-delà des 10%. Au cours de la dernière décennie, ce taux a même frôlé les 20% certaines années. À l'échelle de la province, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est la région du Québec qui dépend le plus des transferts gouvernementaux comme source de revenu. Le revenu personnel des gens de la région reposait en 2006 à 33,7% sur des transferts en provenance des administrations publiques alors que la moyenne provinciale se situait à 15,8%. La production réalisée dans le territoire et illustrée par le produit intérieur brut par habitant (PIB) indique également une position peu enviable à l'échelle de la province alors que le PIB s'y élevait en 2006 à 21 423\$, ce qui plaçait la région à l'avant-dernier rang des régions du Québec, tout juste devant Lanaudière. Le PIB moyen pour l'ensemble de la province s'élevait quant à lui à 34 584\$ en 2006 (Institut de la Statistique 2008b).

De plus, la région affiche le revenu disponible par habitant, c'est-à-dire le revenu calculé une fois les impôts directs des particuliers soustraits ainsi que les différents transferts courants faits aux administrations publiques, le plus bas de la province avec 18 914\$, la région de la Haute-Gaspésie étant la plus durement touchée avec un revenu disponible moyen par habitant de 16 511\$. Quant au revenu familial médian, c'est également dans la région de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine qu'il est le plus faible de la province. En effet, en 2005 50% des familles y gagnaient un revenu inférieur à 45 400\$ alors que pour l'ensemble de la province le revenu familial médian était établi à 57 000\$ (Institut de la Statistique 2008b).

Toujours en 2005, la proportion des familles en situation de faible revenu était de 10,4%, ce qui plaçait la région au quinzième rang de la province, juste devant le Nord-du-Québec et Montréal. Les municipalités régionales de comtés (MRC) les plus touchées étaient alors Avignon, Le Rocher-Percé et la Haute-Gaspésie avec des pourcentages respectifs de 13,6%, 13,6% et 14,7%. Par ailleurs, le nombre d'enfants vivant en situation de faible revenu a diminué de 22,4% entre 2001 et 2005, passant de 3 710 à 2 880. Il s'agit là d'une

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

diminution plus marquée que la diminution du nombre total d'enfants de la région qui, elle, se situe à 12% (Institut de la Statistique 2008b).

1.3 Caractéristiques reliées aux origines ethniques

Le peuplement du territoire gaspésien a été caractérisé par la venue de populations fort diversifiées tout au long de son histoire. On pense plus spontanément aux autochtones Micmacs, aux Acadiens, aux Loyalistes, aux Basques, aux Irlandais, aux Jersiais et à quelques autres groupes qui sont venus s'installer sur le territoire au fil des siècles, des populations aux bagages culturel, linguistique, religieux et historique très différents les uns des autres. Des groupes également qui, lorsqu'on pense particulièrement aux francophones et aux anglophones, « partageront peu leurs habitudes de vie respectives » (Bélanger, Desjardins, & Frenette 1981 :147).

Depuis une centaine d'années, les données de recensement collectées au Canada tentent de retracer les origines ancestrales de la population canadienne. Lors du dernier exercice réalisé en 2006, les résidants du pays¹ ont été appelés à identifier la ou les origines ethniques ou culturelles de leurs ancêtres, ces derniers étant définis comme les personnes plus éloignées que leurs grands-parents dans leur ascendance généalogique. À cette question, les personnes sondées pouvaient donc répondre par plus d'une origine ethnique ou culturelle. Pour cette raison, le total des réponses exprimées dépassent le nombre total de répondants. Bien qu'imparfaite, l'information obtenue par cette question permet de donner une idée de la diversité des origines de la population présente sur le territoire à partir des façons dont la population elle-même nomme et identifie les origines qui la définissent.

En ce qui concerne les origines ethniques et culturelles identifiées par la population gaspésienne et madelinienne, plus de 50 origines ont été mentionnées. Ramenées à l'échelle de la population totale de la région, 70 000 réponses uniques ont été apportées à la question, alors que plus de 24 000 personnes identifiaient plus d'une origine à leurs ancêtres et apportaient donc une réponse multiple (Statistique Canada 2008a). Parmi les origines mentionnées, une vingtaine ont été identifiées par plus de cent personnes. Les deux appellations de loin les plus fréquemment évoquées sont l'origine « canadienne » ainsi que l'origine « française ». De ces vingt origines déclarées, la quasi-totalité réfère à des pays européens de l'Ouest, les six origines ethniques ou culturelles faisant exception étant les origines canadienne, québécoise, indienne d'Amérique du Nord, métisse, américaine et chinoise. Outre ces vingt origines revendiquées par cent personnes ou plus (Tableau 3), une trentaine d'autres origines ont été identifiées par un nombre plus restreint de personnes. Parmi celles-ci, on retrouve les origines

¹ Question 17 adressée à un échantillon de 20% de la population.

algérienne, arabe, arménienne, berbère, brésilienne, camerounaise, colombienne, congolaise, coréenne, danoise, dominicaine, égyptienne, flamande, ghanéenne, grenadienne, haïtienne, indienne (de l'Inde), inuit, juive, libanaise, marocaine, mexicaine, norvégienne, palestinienne, polonaise, russe, slave, suédoise, sri-lankaise, turque, ukrainienne, uruguayenne, tunisienne et yougoslave.

TABLEAU 3

Origines ethniques ou culturelles déclarées lors du recensement de Statistique Canada de 2006

Origine déclarée	Réponses totales (uniques et multiples)
<i>Population totale</i>	94 336
1 Canadien	66 550
2 Français	28 355
3 Irlandais	6 800
4 Anglais	4 205
5 Indiens d'Amérique du Nord	3 475
6 Acadien	2 760
7 Écossais	2 640
8 Québécois	1 215
9 Allemand	975
10 Îles britanniques	740
11 Italien	440
12 Hollandais	320
13 Belge	195
14 Métis	195
15 Basque	175
16 Américain	165
17 Chinois	155
18 Espagnol	120
19 Suisse	105
20 Portugais	100

Source : Statistique Canada (2008a)

CHAPITRE 2

LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION AU QUÉBEC

1. Politique québécoise de régionalisation de l'immigration

On estime qu'au début des années 1990 environ 88% des immigrantes et des immigrants étaient établis dans la grande région de Montréal, ce qui plaçait alors le taux de concentration de la population immigrée au Québec bien au-dessus des taux de concentration observés dans des villes comme Vancouver (62%) et Toronto (59%) par rapport à leur province respective. À cette époque, à peine 6% des immigrants de la province de Québec vivaient à l'extérieur des centres urbains (Simard 1996). Même si quelques expériences d'installation d'immigrants, notamment de réfugiés, dans les régions non urbaines du Québec avaient eu lieu dès les années 1970², la réflexion formelle en regard d'une répartition différente des immigrantes et des immigrants à l'échelle de la province a pris des contours plus précis vers 1988 alors que le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration (CCCI) a émis, à l'endroit du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI), un avis recommandant la formulation d'une politique permanente en matière de régionalisation de l'immigration. Le CCCI voulait dès lors promouvoir une politique renforçant le développement régional tout en favorisant l'intégration des nouveaux venus à la majorité francophone de la province (Simard 1996).

En 1991, Le MCCI présente la régionalisation de l'immigration comme étant l'un de ses objectifs stratégiques à l'intérieur du document *Au Québec pour bâtir ensemble - Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration* et c'est alors sur la venue des immigrants indépendants que l'on mise de façon prioritaire. C'est finalement en 1992, avec la parution des *Orientations pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration* ainsi que des *Mesures favorisant la régionalisation de l'immigration*, que le gouvernement québécois choisit officiellement de promouvoir l'établissement des nouveaux arrivants à l'extérieur de la grande région de Montréal. Ce sont par ailleurs les

² Les premières initiatives de régionalisation de l'immigration réalisées avec des réfugiés indochinois dans les années 1970 n'ont guère porté fruits. La quasi-totalité des personnes orientées à l'extérieur de Montréal ont quitté leur région d'installation dans les dix années qui ont suivi leur arrivée pour se réinstaller à Montréal ou ailleurs.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

régions dites « centrales » qui se trouvent privilégiées, comme la ville de Québec et les régions de Chaudières-Appalaches, de la Mauricie-Bois-Francs, de l'Estrie, de l'Outaouais, de la Montérégie, des Laurentides et de Lanaudière. Les régions dites « périphériques », comme la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, le Bas-St-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord et le Nord-du-Québec, sont qualifiées par Simard (1996) d'oubliées et de perdantes dans le processus. Par cette politique, on cherchait donc une répartition spatiale plus équilibrée de l'immigration dans la province, une solution au déclin démographique et au vieillissement de la population, un meilleur sentiment d'appartenance des nouveaux venus à l'égard de la société québécoise francophone ainsi qu'un apport positif au développement des régions concernées, notamment à leur développement économique.

Plus récemment, le plan d'action 2004-2007 du MICC formulait, dans son cinquième axe d'intervention intitulé *Une capitale nationale, une métropole, et des régions engagées dans l'action*, la volonté que l'immigration puisse contribuer au développement des différentes régions de la province. Il présentait en ce sens des mesures visant à susciter et à « soutenir l'engagement des intervenants régionaux et locaux à considérer la contribution de l'immigration dans leur stratégie de développement » (MICC 2004 :2), condition jugée incontournable à l'établissement des nouveaux arrivants dans les régions du Québec. Parmi ces mesures, la signature de plans d'action régionaux et d'ententes avec des partenaires sur la scène locale, notamment avec les Conférences régionales des élus (CRÉ) et les municipalités, est envisagée. Depuis, une dizaine de plans régionaux ont été signés³ ainsi qu'un peu plus d'une dizaine d'ententes spécifiques avec différentes régions de la province, dont la plus récente entente triennale annoncée le 30 mars 2009 entre le MICC et la CRÉ-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, entente qui engage également le Cégep de la Gaspésie et des Îles, la Commission scolaire des Chics-Chocs, l'Agence de la santé et des services sociaux ainsi que le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

Le plan stratégique 2008-2012 du MICC reprend à son tour quatre grands enjeux⁴ à l'intérieur desquels s'insère la régionalisation de l'immigration. C'est dans le troisième de ces enjeux, soit *La réussite de la francisation des*

³ Avec la Capitale nationale (2004), l'Estrie (2005), le Saguenay-Lac-Saint-Jean (2005), Laval (2005), La Mauricie (2005), Longueuil (2005), l'est de la Montérégie (2005), le Centre-du-Québec (2006), l'Outaouais (2006) et les Laurentides (2007).

⁴ Ces enjeux sont les suivants : 1- L'engagement réciproque de l'immigrant et de la société québécoise; 2- L'immigration au service du développement économique et démographique du Québec et de ses régions; 3- La réussite de la francisation des immigrants et de leur intégration et ; 4- Une organisation agile, engagée dans la transformation de ses façons de faire et résolument axée sur les résultats.

immigrants et de leur intégration, que s'inscrit l'orientation d'accroître le soutien aux personnes immigrantes dans leurs démarches d'intégration, et ce, notamment par la régionalisation de l'immigration. Plus précisément, on compte accroître de 3,5% par année le nombre d'immigrantes et d'immigrants s'établissant à l'extérieur de la grande région de Montréal au cours de cette période (MICC 2008a).

Les grands objectifs du MICC en matière de régionalisation s'actualisent notamment par le biais du *Programme régional d'intégration* (PRI) qui soutient financièrement des organismes à but non lucratif (volet 1) et des organismes publics en immigration (volet 2). Les objectifs poursuivis par ces deux volets d'intervention, au nombre de quatre, consistent à : augmenter le nombre d'immigrants s'installant hors du territoire des CRÉ de Montréal, de Laval et de Longueuil; encourager le partage d'expertises, l'innovation et la concertation avec les partenaires locaux; améliorer les conditions d'accueil, d'établissement et d'intégration des immigrants et ; valoriser l'apport économique, social et culturel des immigrants auprès de la population des régions (MICC 2008a). Nous pouvons également mentionner ici que l'une des méthodes adoptées par le MICC afin de favoriser la régionalisation de l'immigration est d'orienter, dès leur arrivée, les réfugiés parrainés par le gouvernement vers une douzaine de villes de la province comme Québec, Gatineau, Sherbrooke, Jonquière, Joliette, Victoriaville, Drummondville ou Trois-Rivières.

En dépit de tous ces efforts et de toutes ces mesures, les résultats, en ce qui concerne la régionalisation de l'immigration, demeurent à ce jour plutôt limités, alors qu'on estime encore aujourd'hui qu'environ 85% des personnes immigrantes de la province vivent toujours dans la grande région montréalaise (MICC 2008a).

2. Les immigrants internationaux en Gaspésie et aux Îles-de-la Madeleine

Au Québec, 11,5% de la population, soit 851 560 personnes, ne sont pas nés au Canada et sont donc considérés immigrants au sens où l'entend Statistique Canada. Il s'agit de la plus forte proportion jamais enregistrée dans l'histoire de la province. En 2006, 86,9% d'entre eux vivaient dans la grande région de Montréal (MICC 2009a). Depuis les 5 dernières années, la province accueille annuellement une moyenne de 43 408 nouveaux immigrants (MICC 2005, 2009c). Les intentions annoncées pour les années à venir laissent entrevoir une augmentation significative de ce nombre alors que des cibles croissantes ont été établies pour les années 2008, 2009 et 2010, des cibles minimales qui passeraient de 46 700 (maximum 49 000) en 2008 à 52 400 (maximum 55 000) en 2010 (MICC 2009b). Ces intentions pourraient cependant ne pas être comblées alors que 45 264 immigrantes et immigrants ont été admis en 2008 dans la province, soit près de 1 500 personnes de moins que la cible minimale établie pour cette même année (MICC 2009a). Selon les plus

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

récentes données de Statistique Canada (2008a), il y aurait sur le territoire gaspésien et des Îles environ 840 personnes immigrantes⁵, dont 445 s'y étant établies avant 1991, 90 s'y étant établies entre 1991 et 1995, 130 s'y étant établies entre 1996 et 2000 et finalement 165 s'y étant établies entre 2001 et 2006. Ces chiffres incluent cependant les enfants adoptés à l'extérieur du pays, enfants qui représentent entre 2 et 10 personnes par année dans la région depuis le début des années 1990 (Secrétariat à l'adoption internationale 2000; 2002; 2007; 2008a; 2008b).

TABLEAU 4

Personnes immigrantes établies en Gaspésie et aux Îles selon les périodes de recensement

Total	Avant 1991	1991-1995	1996-2000	2001-2006
840	445	90	130	165

Source : Statistique Canada 2008a

Parmi les personnes immigrantes à s'installer dans la péninsule gaspésienne et aux Îles-de-la-Madeleine, une certaine partie s'y établit directement à son arrivée au pays alors qu'une autre portion s'y installe après quelques années de vie ailleurs au Canada. Les données rendues disponibles par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) nous dévoilent qu'entre 1995 et 2008 inclusivement, soit sur une période de 14 ans, 194 personnes ont été admises au Québec en tant que résidentes permanentes avec comme destination d'installation déclarée la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine (MICC 2005; 2009, MRCI 2000). Le tableau 5 montre que le nombre d'immigrants projetant de s'installer en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine lors de leur démarche d'immigration, bien que toujours modeste, tend à croître de façon constante tout au long de cette période.

Toujours selon le MICC, 207 personnes immigrantes admises au Québec entre 1997 et 2006 et ayant élu domicile en Gaspésie s'y trouvaient toujours en 2008. Pour la décennie concernée, la Gaspésie se positionnait ainsi à l'avant-dernier rang des régions administratives de la province en ce qui concerne le nombre de nouveaux arrivants accueillis, tout juste devant le Nord-du-Québec (avec 151 immigrant(e)s). Parmi les immigrantes et les immigrants établis dans la région pendant cette décennie, 93,7% représentent des personnes âgées de moins de 45 ans et 34,3% sont plus spécifiquement des enfants âgés de moins de 14 ans, ce qui en fait une population

⁵ Personnes nées à l'extérieur du Canada, qu'elles aient ou non obtenu ultérieurement leur citoyenneté canadienne.

particulièrement jeune (MICC 2008). Près de 60 % d'entre eux, 57,5% pour être plus précis, seraient venus par le biais du parrainage familial (comparativement à 25,6% pour l'ensemble de la province), ce qui signifie entre autres que ces personnes comptaient déjà sur au moins un membre de leur famille au pays, que ce soit leur conjoint(e), un parent ou un enfant.

TABLEAU 5

Immigrant(e)s admis(e)s au Québec projetant de s'établir en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine

Année	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Nombre	4	11	10	8	14	10	12
Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Nombre	14	14	15	16	20	25	21

Source : MICC 2005; 2009, MRCI 2000

Parmi les 207 personnes immigrantes vivant en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine en 2008 et admises au Québec depuis la plus récente décennie, 59,9% connaissaient déjà le français au moment de leur admission au pays alors que 29% ne connaissaient ni le français ni l'anglais. En ce qui concerne la connaissance préalable du français, il s'agit d'un pourcentage (59,9%) plus élevé que la moyenne québécoise où 52,6 % des nouveaux venus parlaient déjà le français à leur arrivée entre 1996 et 2007 (MICC 2008b).

La moitié des personnes résidant dans la région et ayant été admises au Québec entre 1997 et 2006 provenaient de quatre pays différents, soit la France (56), la Chine (25), le Maroc (11) et la Belgique (10). La seconde moitié, c'est-à-dire 105 personnes, provenaient d'une kyrielle d'autres pays. Des 207 personnes concernées, 90 personnes provenaient d'Europe, 50 d'Asie, 46 d'Afrique (dont 17 d'Afrique du Nord), 19 des Amériques et deux d'Océanie (Tableau 6) (MICC 2008b).

TABLEAU 6

Région de provenance des immigrant(e)s vivant en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine en 2008 et admis au Québec entre 1997 et 2007

Afrique	Amériques	Asie	Europe	Océanie	Total
46	19	50	90	2	207

Source : MICC 2008b

3. Les facteurs d'attraction et d'insertion hors des centres urbains : ce que la littérature nous en dit

Plusieurs recherches menées depuis quelques années au Québec et au Canada nous apportent certains éléments de compréhension importants en regard de l'établissement et de l'intégration des immigrantes et des immigrants à l'extérieur des grands centres urbains.

Chez les immigrantes et les immigrants, le choix de s'établir à un endroit ou à un autre est susceptible de reposer sur plusieurs facteurs. Une enquête documentée par *Métropolis* (2003) mentionne trois motifs particulièrement déterminants dans le choix du lieu d'établissement chez ces derniers. Le premier de ces facteurs serait relié à la présence de parents, d'amis ou de personnes de même origine (35 % des cas), le second aux perspectives d'emploi (25 %) et le troisième au type d'environnement offert (13 %). Une autre recherche, celle de Tremblay, Alonso et Verschelden (1997) réalisée au Saguenay-Lac-Saint-Jean, révélait que l'emploi et la présence d'une conjointe ou d'un conjoint étaient les deux raisons les plus importantes menant à l'établissement des immigrants dans cette région. Par ailleurs, la mobilité sociale, notamment la recherche d'un emploi, d'un meilleur emploi ou de possibilités d'études postsecondaires serait le motif premier menant au départ des régions d'établissement excentrées (Vatz Laaroussi 2007). D'autres facteurs d'ordre individuel (comme le pays d'origine, l'âge à l'arrivée et l'éducation), d'ordre régional (comme le marché de l'emploi et la qualité des services offerts) ou d'ordre structurel (comme le contexte économique en général) sont également à considérer pour l'influence qu'ils ont sur l'insertion durable des nouveaux venus dans ces régions (Simard 2007).

Le pouvoir de rétention des petits milieux sur les nouveaux venus est souvent mis en cause. Des données démontrent en effet que les villes les plus peuplées arriveraient mieux que celles de petite taille à insérer à long terme les immigrantes et les immigrants qui s'y établissent. Leur meilleure capacité d'intégration économique en serait notamment responsable, mais également les possibilités offertes par le réseau scolaire (Krahn, Derwing & Abu-Laban 2005).

Il a également été observé que les personnes ayant séjourné dans une grande ville avant de s'établir en région rurale ont une tendance marquée à vouloir y retourner lorsqu'une difficulté se manifeste dans le processus d'intégration, ce qui pourrait laisser penser qu'il faille favoriser, dans l'optique d'une régionalisation de l'immigration réussie, le fait que les nouveaux immigrants s'établissent directement hors des grands centres urbains à leur arrivée au Québec (Quimper 2006a). Par ailleurs, certaines observations suggèrent que les femmes et les familles immigrantes qui s'établissent d'entrée de jeu dans les régions périphériques sont davantage mobiles que celles s'établissant d'abord dans les grands centres urbains. Dans la même ligne, les personnes

établies dans les villes de très petite taille auront tendance à s'établir ultérieurement dans une ville de grandeur moyenne se trouvant à proximité, alors que celles établies dans une ville de grandeur moyenne auront tendance à chercher à se rétablir dans une ville semblable ou plus grande en cas de difficultés ou d'insatisfactions reliées à l'intégration (Vatz Laaroussi 2007).

Hors des grands centres traditionnels d'immigration, certains défis se posent de façon particulièrement aiguë en ce qui concerne l'insertion à long terme des nouveaux arrivants. Vatz Laaroussi (2006) faisait état, lors de la 14^e conférence nationale de Solidarité rurale du Québec, de trois écueils pouvant marquer le processus d'insertion des immigrants dans les zones à faible densité d'immigration. La difficulté d'intégrer les réseaux locaux jugés parfois très fermés est évoquée, la nature mobile de nombreux immigrants qui s'oppose en quelque sorte au désir de fixer à long terme les nouveaux venus et, finalement, les limites dans l'ouverture à l'altérité parfois observées chez les populations locales ont également été mentionnées.

Mais parmi les facteurs déterminants permettant une insertion à long terme des immigrants dans leur lieu d'établissement, l'intégration économique semble incontournable (Drainville 2006 ; Krahn, Derwing & Abu-Laban 2005; Quimper 2005 ; Simard 2007; Vatz Laaroussi 2007). Or, plusieurs facteurs semblent poser problème sur ce plan hors des grands centres urbains. Le manque de sensibilisation à la réalité des immigrantes et des immigrants de la population locale en général et des employeurs en particulier, la morosité économique qui caractérise certaines régions concernées et le manque de concordance entre les compétences des personnes immigrantes et la nature des emplois disponibles dans ces régions font partie de ces facteurs (Quimper 2005). Or, la rapidité avec laquelle les nouveaux venus peuvent prendre la décision de quitter un lieu d'établissement à la recherche de conditions d'intégration meilleures ailleurs suggère qu'il faille, afin de maximiser les probabilités d'une insertion durable, offrir des possibilités d'emploi dès l'arrivée (Krahn, Derwing & Abu-Laban 2005).

Des difficultés sont également mises en évidence en ce qui concerne l'accès à des logements adéquats et abordables ainsi que l'accès à la francisation (Quimper 2005, 2006b; Vatz Laaroussi, Guilbert, Vélez, Bezzi & Laperrière 2007), ce qui compliquerait les possibilités d'insertion durable des nouveaux arrivants. Concernant le logement, il faudrait notamment une meilleure stratégie d'information sur les droits des locataires fournie aux nouveaux arrivants, une plus grande souplesse dans les règles concernant les baux et un meilleur accès à des grands logements à loyer modéré. En ce qui a trait à la francisation, il y aurait dans plusieurs régions un manque de disponibilité et de souplesse dans les cours de francisation ainsi qu'un manque d'accès à des interprètes pour l'utilisation des services sociaux et de santé (Vatz Laaroussi, Guilbert, Vélez, Bezzi & Laperrière 2007).

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

La création de réseaux sociaux mettant en interaction des personnes immigrantes et non-immigrantes à la fois ne semble pas chose évidente, mais est considérée comme essentielle pour la réussite éventuelle de l'intégration à long terme des nouveaux arrivants à leur nouvelle société (Gagnon, Toro Lara, Rachédi & Angeneau 2006; Quimper 2005, 2006b ; Vatz Laaroussi 2005, 2007). Il semblerait effectivement que les liens profonds, qui se situent au-delà de la courtoisie plus superficielle, et dont plusieurs immigrants manifestent le besoin, soient très difficiles à créer alors qu'une distance sociale semble se maintenir entre la population locale native et les immigrants, et ce, même après plusieurs années sur place (Frappier 2007; Simard 2007). Dans une recherche portant sur l'intégration des nouveaux venus (immigrants nationaux et internationaux) dans un village de la Gaspésie, l'auteure affirme que « L'étranger qui s'installe à Carleton est conscient qu'il s'insère dans un milieu de petite taille. Un milieu où « tout le monde se connaît » et où les réseaux sociaux, construits depuis l'enfance, ne sont pas toujours perméables aux nouveaux arrivants » (Frappier 2007 : 93).

Une autre recherche, menée dans la ville de Rivière-du-Loup, mettait en lumière certaines difficultés en regard de la construction de réseaux sociaux par les personnes immigrantes avec la population locale (Ouellet 2008). Des participants y affirmaient effectivement que les liens établis avec des membres de la population locale dans le cadre de leur emploi ou d'un engagement sur la scène sociale ne permettaient guère la création de liens forts avec ces personnes. D'autres affirmaient ne pas ressentir un grand intérêt chez la population locale à faire place à des nouveaux venus dans leurs propres réseaux sociaux. Par ailleurs, cette recherche mettait également en évidence la fait que le besoin de construire des réseaux de soutien n'était pas ressenti de la même manière et avec la même acuité par les différentes personnes, certaines déplorant les difficultés rencontrées à cet égard, d'autres se présentant plutôt comme des personnes débrouillardes et indépendantes qui préfèrent fonctionner de façon plus autonome. Finalement, cette même étude mettait en lumière un autre fait intéressant, la majorité des participantes et participants à cette étude ne démontrait qu'un très faible intérêt face à l'idée d'entretenir des liens significatifs avec d'autres membres identifiés à leur communauté culturelle d'origine respective. C'est donc dire que l'absence de cette ressource ne semblait pas faire problème pour la majorité des personnes consultées (Ouellet 2008).

Une étude statistique réalisée à l'issue du recensement de 2006 venait néanmoins donner une lecture plutôt encourageante de l'insertion socioprofessionnelle et économique des immigrantes et des immigrants dans les régions autres que les grands centres urbains au pays. L'étude de Bernard (2008) démontre notamment que les revenus médians des immigrants établis dans les grands ou très grands centres urbains (500 000 habitants et plus) sont inférieurs de 12% à ceux des immigrants établis dans les petites villes et

dans les régions rurales (moins de 15 000 habitants) et de 16% pour ceux établis dans les petites régions urbaines (entre 15 000 et 100 000 habitants). Alors que l'écart de revenu médian entre les immigrants et les non-immigrants vivant dans les très grands centres urbains (Montréal, Toronto et Vancouver) s'élève à 67%, celui que l'on retrouve dans les petites villes et régions rurales est de l'ordre de 20%.

L'intégration économique⁶ serait également plus rapide dans les petites régions que dans les grandes. Pour illustrer ce propos, l'auteur explique que dans les très grands centres urbains, l'écart de revenu initial entre immigrants et non-immigrants se situe à 37%, alors qu'il est de 14 % dans les petites régions urbaines et qu'il passe à 22% et à 2% respectivement après quatre ans. Dans les petites villes et les régions rurales, dès la première année de vie sur place, les immigrantes et les immigrants présenteraient un revenu moyen de 4% supérieur à celui de leurs concitoyens non-immigrants.

Les petites villes seraient particulièrement profitables, du point de vue de l'intégration socioéconomique, aux groupes d'immigrantes et d'immigrants les plus vulnérables comme les réfugiés. Les immigrants possédant un faible bagage scolaire (études secondaires ou moins) ainsi que ceux ne possédant ni l'une ni l'autre des langues officielles à leur arrivée sembleraient bénéficier d'un rattrapage plus rapide de l'écart initial de revenu dans les petites villes que dans les grandes.

⁶ L'intégration économique étant vue sous les aspects de l'écart initial entre les revenus et la vitesse de rattrapage des revenus des immigrants sur ceux des non-immigrants.

CHAPITRE 3

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE ET PROCESSUS MÉTHODOLOGIQUE

Le chapitre qui suit fait état des objectifs de la recherche ainsi que du processus méthodologique qui a été déployé afin de les atteindre. Il sera question du type de recherche développé, de la population à l'étude, des modes de collecte et d'analyse des données utilisés ainsi que de la dimension éthique et des limites de l'étude.

1. Objectifs de la recherche

L'objectif général de cette étude vise à explorer la réalité de l'immigration internationale en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Plus spécifiquement, l'étude cherche à :

- a) Brosser un portrait de l'immigration internationale des dernières décennies en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine ;
- b) Identifier les facteurs attirant les immigrants à s'installer et à demeurer en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine ;
- c) Identifier les facteurs qui mènent les immigrants à quitter la région et, finalement ;
- d) Explorer la réceptivité de la population locale face à l'accueil d'immigrants internationaux.

2. Processus méthodologique

2.1 Type de recherche

La présente recherche s'inscrit dans une perspective qualitative qui vise à donner la parole aux personnes concernées et à analyser les questions à l'étude à partir du point de vue de ces dernières. Il s'agit donc d'une posture épistémologique qui accorde une importance centrale à la parole des personnes impliquées dans une situation particulière et à leur façon de donner sens à celle-ci (Poupart 1997). Les outils de collecte de données, les

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

méthodes d'analyse employées et la façon de rendre les résultats dans le cadre de cette étude sont tous de nature qualitative et c'est en ce sens que la présente recherche est donc dite qualitative (Pires 1997).

2.2 Population à l'étude et échantillonnage

Deux populations, distinctes sur certains plans, ont été consultées dans le cadre de la recherche. Dans un premier temps, des personnes immigrantes s'étant établies en Gaspésie entre 1992 (année de la formulation de la politique québécoise en matière de régionalisation de l'immigration) et 2007 ont été identifiées et rencontrées. Les personnes recrutées devaient être installées en Gaspésie depuis un minimum de 12 mois. Ces personnes devaient avoir au moins 18 ans au moment de leur installation en Gaspésie et elles devaient détenir un permis de résidence permanente en règle (et non pas un permis de séjour temporaire, comme un visa de touriste ou un permis d'études).

Afin de constituer un échantillon aussi varié que possible, les personnes recrutées devaient, autant que faire se peut, provenir de pays différents, appartenir à des groupes d'âge diversifiés, présenter des statuts familiaux également diversifiés, exercer des professions ou des occupations différentes et être établies dans la région depuis des périodes variées. Autrement dit, la diversité des caractéristiques sociodémographiques des individus était fortement recherchée.

L'objectif initial était de constituer un échantillon de 15 personnes. Nous avons finalement rencontré dix-huit personnes immigrantes au total soit neuf hommes et neuf femmes. Tous les témoignages recueillis ont été pris en considération à l'étape de l'analyse.

Dans un deuxième temps, des membres de la population locale ont également été rencontrés. Dans le cadre de cette recherche, un membre de la « population locale » a été défini comme étant une personne qui réside de façon permanente sur le territoire gaspésien, qu'elle y soit née ou non et qu'elle soit canadienne de naissance ou non. C'est donc dire que parmi l'échantillon constitué par les membres de la population locale pouvaient se retrouver des personnes d'origine étrangère ou canadienne, mais elles devaient toutes avoir comme lieu de résidence permanente et principal la Gaspésie, et ce, depuis au moins un an. Dans le cas de la population locale, la diversification des caractéristiques sociodémographiques était également visée. En tout, 23 personnes de la population locale ont été rencontrées en trois groupes.

Afin de prendre contact avec les participantes et les participants susceptibles de participer à l'étude, plusieurs moyens ont été utilisés. D'abord, des personnes ressources ont été contactées dans différentes localités de la Baie-

des-Chaleurs et de la région de Gaspé. Ces premiers contacts ont été établis dès le mois d'avril et le recrutement s'est poursuivi en mai et juin 2008. Il s'agissait de personnes impliquées dans des associations, organismes ou institutions pouvant connaître des personnes immigrantes ou des personnes de la population locale intéressées à partager leurs impressions et opinions sur les sujets discutés. La très vaste majorité des participantes et des participants ont été contactés par cette voie, c'est-à-dire qu'un contact initial (généralement téléphonique) a été établi par la personne ressource avec le ou la candidate potentielle et suite à l'acceptation du ou de la participante, ses coordonnées ont été transmises à la chercheuse ou à son assistante afin d'établir un contact direct et de confirmer les modalités de participation. Des annonces et des affiches ont été posées dans des lieux publics et dans des journaux locaux et une annonce a été diffusée sur une radio locale. Ces dernières méthodes semblent toutefois avoir été moins concluantes en ne fournissant que trois ou quatre participants au total.

Dans une phase initiale du projet, il avait été question de recruter un échantillon constitué d'immigrantes et d'immigrants ayant déjà quitté la Gaspésie suite à une tentative d'installation dans la région. Or, les ressources limitées dont la recherche disposait ont fait en sorte que cette source de collecte de données a été abandonnée. C'est donc dire qu'au total 41 personnes ont été rencontrées, 18 à titre d'immigrantes ou d'immigrants et 23 en tant que membres de la population locale. Toutes les entrevues ont été réalisées en juin et en juillet 2008.

Ces mêmes limites financières, mais aussi des limites de temps, ne nous ont pas permis de nous rendre aux Îles-de-la-Madeleine afin d'y inclure des participantes et des participants de cette région à notre étude. Le caractère singulier de ce territoire insulaire aurait pu apporter des données contrastantes avec la réalité gaspésienne. Nous regrettons donc de n'avoir pu enrichir notre analyse de la réalité madelinienne.

2.3 Mode de collecte des données

Les rencontres avec les 18 personnes immigrantes se sont déroulées sous forme d'entrevues individuelles semi-dirigées, c'est-à-dire que des grands thèmes ont guidé la réalisation de l'entrevue (Annexe 3), mais qu'une grande souplesse a été respectée dans le déroulement de chaque entretien en ce qui concerne l'ordre des thèmes abordés et la profondeur ou l'angle avec lequel les participantes et les participants souhaitaient aborder les différents sujets. Le guide d'entrevue utilisé comprenait des thèmes couvrant le vécu prémigratoire, migratoire et postmigratoire des personnes. Les dimensions personnelles, familiales, sociales, professionnelles et économiques de la vie des personnes ont été abordées, tant pour ce qui est du vécu prémigratoire que postmigratoire. Les motifs de leur départ pour le Canada et de leur

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

installation en Gaspésie ont également été abordés, tout comme les obstacles rencontrés et les sources d'aide utilisées lors de ces expériences. Les raisons expliquant le choix de demeurer en Gaspésie ou celui de quitter la région ont finalement été abordées avec grande attention. La majorité des entrevues ont été réalisées par Isabelle Giroux, étudiante à la maîtrise en service social et assistante de recherche. Les autres ont été réalisées par Stéphanie Arsenault, chercheure responsable de la recherche.

Le lieu du déroulement de l'entrevue a été déterminé dans tous les cas par la participante ou le participant. La majorité des entrevues se sont déroulées au domicile de ceux-ci; à deux occasions seulement, elles se sont tenues dans un endroit public, à la demande de la personne immigrante. Les entrevues individuelles ont duré entre 44 minutes et 160 minutes (2h40). Elles avaient une durée moyenne de 77.5 minutes (1h17). Avec le consentement signé de chacune et de chacun (Annexe 1), toutes les entrevues sauf une ont été enregistrées sur bande numérique. Une erreur technique est à l'origine de l'impossibilité d'enregistrer l'entretien. Lors de cette entrevue non enregistrée, des notes ont été prises afin de refléter le plus fidèlement possible l'esprit des propos recueillis. Les entrevues se sont déroulées en français à seize occasions et en anglais à deux occasions, cette dernière langue étant plus familière pour les participantes et les participants concernés.

À deux occasions, les conjointes ou conjoints des participants étaient présents et ont participé partiellement aux entrevues. Ils ne sont pas dénombrés parmi les participants à l'étude mais quelques-unes de leurs interventions ont parfois été prises en compte parmi les informations recueillies. Aussi, il faut mentionner que deux des participants interrogés sont mari et femme mais qu'ils ont été interrogés de façon individuelle.

Pour ce qui est des données recueillies auprès de la population locale, trois entrevues de groupe ont été organisées, une dans la Baie-des-Chaleurs et deux dans la région de Gaspé. Au total, 23 personnes ont participé à ces entrevues, sept lors de la première à Gaspé, huit lors de la seconde toujours à Gaspé et huit lors de l'entrevue dans la Baie-des-Chaleurs. Ces entrevues se sont déroulées dans des endroits publics et ont duré respectivement 1h54, 2h21 et 1h43, soit une durée moyenne de deux heures. Les trois entrevues ont été enregistrées sur bande numérique et retranscrites intégralement par la suite.

Les caractéristiques des participantes et des participants démontraient une diversité en termes d'âge, de sexe, d'origine (locale et internationale) et de profil socioéconomique et professionnel. Lors des entrevues de groupe, l'expérience personnelle des participantes et des participants en rapport avec l'immigration en Gaspésie a été explorée, leurs opinions au sujet des bienfaits potentiels ou réels de l'immigration dans la région ont été sondées, les craintes et les appréhensions ressenties par les participantes et les participants et

celles observées dans leur entourage ont également été soulevées. Des échanges ont aussi été tenus sur les conditions jugées indispensables à une insertion réussie et durable des immigrantes et des immigrants dans la région.

2.4 Méthode d'analyse des données

Tous les entretiens réalisés (individuels et de groupe) ont été retranscrits intégralement. Le corpus de texte ainsi constitué a été traité à l'aide du logiciel NVivo. Une première analyse verticale de chacune des entrevues réalisées auprès des personnes immigrantes a d'abord été réalisée afin de dresser un portrait du parcours migratoire de chacun. En second lieu, une analyse transversale du matériel de toutes les entrevues a été effectuée sur plusieurs dimensions de la vie des personnes à l'étude. Les dimensions analysées de manière transversale chez la population immigrante se réfèrent notamment aux motifs se trouvant derrière la décision de quitter leur pays d'origine, aux raisons expliquant leur installation au Canada et en Gaspésie, au déroulement de ces événements, aux différentes dimensions de l'intégration des participantes et des participants, aux obstacles rencontrés et aux sources de soutien utilisées ainsi qu'aux raisons évoquées pour demeurer ou pour la quitter.

2.5 Considérations éthiques

L'ensemble du processus développé pour la présente recherche a été mené dans le respect des considérations éthiques telles que comprises et balisées par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (CERUL). Le projet a donc été soumis à l'analyse du CERUL et a obtenu le numéro d'approbation 2007-245. De nombreuses considérations éthiques ont donc été prises en compte. Dans un premier temps, tous les participants et les participantes ont été clairement informés de la liberté dont ils disposaient pour accepter ou non de participer à la recherche et pour s'en retirer à tout moment, même une fois l'entrevue réalisée, sans que cela n'ait de conséquence pour eux. Ils ont également été informés sur leur liberté de répondre ou non aux questions leur étant adressées et sur leur droit d'interrompre à leur convenance le processus d'entrevue. Un consentement écrit a été obtenu afin d'autoriser l'enregistrement audio des entrevues (Annexes 1 et 2). Dans tout ce processus d'explication, une attention particulière a été accordée aux personnes ne maîtrisant pas le français afin de s'assurer qu'elles comprenaient bien l'ensemble des informations transmises.

La confidentialité et l'anonymat des personnes participantes ont été garantis en éliminant le nom de celles-ci dans toutes les transcriptions et dans tous les documents produits. Tous les noms ont par la suite été remplacés par des pseudonymes. Aussi, tous les détails pouvant permettre l'identification des personnes ont été camouflés ou passés sous silence.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Tous les enregistrements, les transcriptions et les documents d'analyse produits sont conservés en sécurité et sous clé. L'ensemble de ces documents sera gardé sous clé pour une période de deux ans après le dépôt du rapport final et sera ensuite détruit.

2.6 Limites méthodologiques

Quelques biais ont pu être introduits dans les échantillons constitués. Il faut d'abord prendre en considération le fait que ce type de recherche qualitative par entrevues semi-dirigées rejoint généralement des personnes qui ont un certain intérêt pour la communication, pour partager leurs expériences, pour s'exprimer au sujet de leur vie. D'un autre côté, les personnes plus réservées ou moins enclines à s'exprimer sur leur vie s'avèrent plus difficiles à mobiliser dans une telle démarche. Aussi, le fait d'avoir utilisé, pour le recrutement, des personnes ressources appartenant à certains réseaux sociaux susceptibles de côtoyer des immigrants peut contribuer au fait que les personnes recrutées soient justement principalement des personnes connectées à des réseaux sociaux et souvent très actives dans leur milieu. Du côté des entrevues de groupe avec des membres de la population locale, il est légitime de se demander si le fait d'avoir inclus des personnes immigrantes dans certains des groupes a pu freiner ou biaiser l'expression des opinions plus négatives à leur endroit de la part des membres non immigrants. Aussi, peut-on se demander si le type d'entrevue de groupe proposé aura attiré davantage des personnes intéressées, ouvertes et favorables à l'immigration plutôt que des personnes davantage réfractaires à cette réalité. Sans que l'on puisse répondre de façon certaine par l'affirmative, l'analyse tient compte de ces possibilités.

Finalement, il convient de mentionner que la petitesse de l'échantillon n'a pas permis d'atteindre une véritable saturation des données, ce qui n'enlève par ailleurs rien à la valeur et à la validité des résultats présentés. Sans être généralisables, compte tenu de la nature et de la taille de l'échantillon, les résultats présentés nous permettent une meilleure compréhension de la réalité des personnes immigrantes s'établissant dans des régions hors des grands centres urbains comme celle de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

CHAPITRE 4

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : LA POPULATION IMMIGRANTE

1. Présentation des participantes et des participants

Dix-huit entrevues individuelles semi-dirigées ont été réalisées en Gaspésie auprès de personnes d'origines étrangères pendant les mois de juin et de juillet 2008. Parmi ces participants, neuf étaient des femmes et neuf étaient des hommes. Les entrevues ont été réalisées dans différentes localités de la Baie-des-Chaleurs, de la pointe de Gaspé et de la Haute-Gaspésie. Dans un contexte comme celui de la Gaspésie, où le nombre d'immigrantes et d'immigrants internationaux s'avère très restreint et où les communautés comptent sur des populations elles aussi assez restreintes, la possibilité de reconnaître une ou un immigrant à partir de quelques détails seulement est grande. Par conséquent et pour des considérations éthiques et de confidentialité à l'égard des personnes participantes, certaines informations ou précisions sur l'identité et les caractéristiques de ces personnes doivent être tues. Aussi, les noms utilisés dans l'ensemble du document sont des pseudonymes qui respectent le genre de la personne (homme ou femme).

Comme nous l'avons précédemment mentionné, la constitution de l'échantillon visait la diversification des caractéristiques sociodémographiques des participantes et des participants, c'est-à-dire une diversité quant à leurs origines, à leurs âges, à leurs statuts civils, à la composition de leurs familles et à leurs bagages scolaires et professionnels notamment.

Dans un premier temps, une brève présentation individuelle des participantes et des participants est effectuée pour ensuite procéder à une présentation plus globale de l'ensemble des personnes interrogées. L'ordre chronologique selon lequel les entrevues ont été réalisées a servi de balise pour définir l'ordre de la présentation des interlocutrices et des interlocuteurs.

1.1 Descriptions individuelles

Dylcia est une femme originaire d'Amérique Latine, mariée et mère de famille. Elle n'a pas d'emploi au moment de l'entrevue et est dans la quarantaine. Elle

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

vit en Gaspésie depuis moins de cinq ans. Elle parlait le français à son arrivée au Canada.

Loïc est marié et père de famille. Il est dans la trentaine et occupe un emploi. Il habite en Gaspésie depuis moins de cinq ans. Il est originaire d'Europe de l'Ouest. Il parlait le français à son arrivée au Canada.

Mario occupe un emploi, il est marié à Dylcia et est père de famille. Il est dans la quarantaine. Il s'est établi en Gaspésie depuis moins de cinq ans et vient d'Amérique Latine. Il parlait le français à son arrivée au Canada.

Frank est un homme divorcé, il est père de famille et est dans la quarantaine. Il vit en Gaspésie de façon permanente depuis moins de cinq ans. Il n'occupe pas d'emploi. Il est originaire d'Europe de l'Est. Il ne connaissait pas la langue française à son arrivée au Canada, mais il la parle bien au moment de l'entrevue.

Laura est une femme dans la vingtaine, mariée et sans enfant. Elle vit en Gaspésie depuis moins de cinq ans et n'avait pas d'emploi au moment de l'entrevue. Elle est originaire d'Europe de l'Ouest. Elle parlait le français à son arrivée au Canada.

Béatriz est originaire d'Europe de l'Ouest et vit en Gaspésie depuis moins de cinq ans. Elle a un conjoint de fait et n'a pas d'enfant. Elle occupe un emploi et est dans la trentaine. Elle parlait le français à son arrivée au Canada.

Cybèle est mère de famille, elle est mariée et occupe un emploi. Elle est établie en Gaspésie depuis plus de dix ans. Elle est originaire d'Afrique subsaharienne et est dans la trentaine. Elle parlait le français à son arrivée au Canada.

Maude est mère de famille, mariée et originaire d'Europe de l'Ouest. Elle demeure en Gaspésie depuis moins de cinq ans. Elle n'occupe pas d'emploi car elle est retraitée. Elle est dans la soixantaine. Elle parlait le français à son arrivée au Canada.

Jean est un homme dans la quarantaine. Il travaille en Gaspésie et s'y est établi depuis cinq à dix ans. Il est originaire de l'Afrique subsaharienne, il est marié et père de famille. Il parlait le français avant d'arriver au Canada.

Li est originaire d'Asie. Elle est établie en Gaspésie depuis moins de cinq ans. Elle est mariée et mère de famille. Elle n'occupe pas d'emploi et est dans la quarantaine. Elle ne parlait pas le français avant d'arriver au Canada et possède maintenant un niveau rudimentaire de communication dans cette langue. Elle utilise davantage l'anglais.

Samira est mariée et mère de famille. Elle occupe un emploi et demeure en Gaspésie depuis plus de dix ans. Elle est originaire du Maghreb. Elle est dans la quarantaine. Elle parlait le français avant d'arriver au Canada.

Ulrich est un jeune homme dans la vingtaine originaire d'Europe de l'Ouest. Il est conjoint de fait et n'a pas d'enfant. Il travaille en Gaspésie et vit dans cette région depuis moins de cinq ans. Il parlait le français avant d'arriver au Canada.

Paul est un homme originaire d'Afrique subsaharienne dans la cinquantaine. Il est divorcé et conjoint de fait. Il n'a pas d'enfant. Il n'occupe pas d'emploi au moment de l'entrevue. Il vit en Gaspésie depuis moins de cinq années. Il ne connaissait pas la langue française à son arrivée au Canada. Il maîtrise maintenant le français.

Olivia, dans la vingtaine, est célibataire (elle a un conjoint depuis peu) et n'a pas d'enfant. Elle vient d'Afrique subsaharienne, vit en Gaspésie depuis moins de cinq ans et y occupe un emploi. Elle maîtrisait le français à son arrivée au Canada.

Ann est une femme originaire d'Europe de l'Ouest. Elle est dans la quarantaine. Elle vit en Gaspésie de façon permanente depuis moins de cinq années. Elle est célibataire, n'a pas d'enfant et occupe un emploi. Elle connaissait le français à son arrivée en Gaspésie.

Peter est un homme originaire d'Europe de l'Ouest dans la cinquantaine. Il est conjoint de fait et n'a pas d'enfant. Il réside en Gaspésie depuis cinq à dix ans et y occupe un emploi. Il parlait le français avant d'arriver au Canada.

Joseph vit en Gaspésie depuis moins de cinq ans. Il est conjoint de fait et père de famille. Il est dans la trentaine. Il occupe un emploi et est originaire de l'Afrique subsaharienne. Il ne parlait pas le français avant d'arriver au Canada. Au moment de l'étude, il ne maîtrisait toujours pas assez la langue pour communiquer aisément en français. Il communique davantage en anglais.

Ali est originaire du Maghreb et est dans la cinquantaine. Il occupe un emploi en Gaspésie, région où il vit de façon permanente depuis plus de dix ans. Il est marié et père de famille. Il parlait le français avant d'arriver au Canada.

1.2 Description générale de l'échantillon

Les personnes interrogées proviennent de quatre continents différents. Sept participantes et participants sont originaires d'Europe de l'Ouest (dont cinq de la France), cinq proviennent d'Afrique subsaharienne, deux du Maghreb, deux d'Amérique Latine, un d'Europe de l'Est et une d'Asie.

L'âge des personnes rencontrées varie entre 25 et 65 ans. L'âge moyen des participantes et participants s'établit à 43 ans et demi. Trois personnes sont dans la vingtaine (20-29), quatre dans la trentaine (30-39), sept se trouvent dans la quarantaine (40-49), trois se situent dans la cinquantaine (50-59) et une a plus de 60 ans.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Le statut familial est une caractéristique diversifiée chez les participantes et participants. Seize d'entre eux vivent en couple alors que deux vivent seuls. Dix sont mariés et neuf d'entre eux ont des enfants. Cinq personnes interrogées ont le statut de conjointe ou conjoint de fait. Parmi elles, une seule a des enfants. Trois autres participantes ou participants ont le statut de célibataire, mais l'une de ces personnes est en couple depuis moins d'un an. Deux participants sont divorcés. De ce nombre, une est célibataire alors que l'autre vit avec un conjoint de fait. Au total, onze personnes ont un ou plusieurs enfants et sept n'en ont pas. Plus en détails, six des personnes interrogées ont deux enfants, deux ont trois enfants (il s'agit du couple Dylcia-Mario) et finalement trois personnes ont respectivement un, quatre et cinq enfants.

Le niveau de scolarité le plus fréquemment rencontré dans l'échantillon est le niveau universitaire (onze), avec une personne qui possède un diplôme universitaire de premier cycle, six qui ont un diplôme de deuxième cycle et quatre qui détiennent un diplôme de troisième cycle. Cinq participants ont un niveau de scolarité technique (équivalent au cégep québécois). Un participant possède un niveau d'études secondaires et un participant n'a pas complété le niveau de scolarité primaire.

Pour ce qui est du type d'occupation au moment des entrevues, la majorité des personnes interrogées sont des travailleurs en emploi (douze) ou à la recherche d'un emploi (trois). Un des participants est aux études secondaires, un se trouve à la retraite et un autre est dans un processus de francisation. La gamme des emplois occupés est fort diversifiée. Le domaine professionnel le plus représenté est celui de la santé et des services sociaux avec cinq personnes qui y occupent des emplois et une autre qui a aussi une formation dans le domaine de la santé mais qui ne travaillait pas pendant cette période. Quatre autres personnes possédant une formation universitaire travaillent dans un domaine apparenté à leurs qualifications, dont un à son propre compte. Deux personnes interrogées possèdent des qualifications scolaires dans le domaine artistique; l'une travaille dans un autre domaine et l'autre est à la recherche d'un emploi. Quatre autres personnes occupent des emplois de bureau, allant du secrétariat à l'administration, en passant par un travail de préposé aux renseignements. Un dernier participant est journalier.

2. Les raisons de leur installation au Canada ou au Québec

2.1 Pourquoi quitter son pays d'origine?

Pendant les entrevues, les personnes immigrantes interrogées étaient amenées à donner la ou les raisons du départ de leur pays d'origine. On peut remarquer, en observant les réponses, qu'elles avaient souvent plus d'une raison de partir: pour dix d'entre elles, deux ou trois facteurs expliquent la décision de quitter le pays où elles vivaient (Tableau 7). Il est possible ici de

regrouper en quatre thèmes centraux les différentes réponses pour en faire ressortir les similitudes et les particularités.

TABLEAU 7

Raisons du départ du pays d'origine

Participants	Avenir professionnel (études ou emploi)	Raison liée à la famille	Prédispositions personnelles	Contexte sociopolitique du pays d'origine
Dylcia	X	X		
Loïc	X	X	X	
Mario	X	X		
Frank		X	X	
Laura			X	
Béatriz				
Cybèle		X		
Maude		X	X	
Jean	X			
Li		X		
Samira		X		
Ulrich	X	X		
Paul				X
Olivia	X			
Ann	X	X	X	
Peter	X		X	
Joseph		X		X
Ali		X	X	

2.1.1 L'avenir professionnel

Six des dix-huit personnes ont mentionné des réponses se rattachant à leur avenir professionnel ou à celui de leurs enfants. Chez le couple interrogé (Dylcia et Mario), l'un des conjoints a répondu que le manque de possibilités d'accéder à des emplois bien rémunérés dans leur pays d'origine est la principale raison de leur départ et l'autre conjoint a affirmé que dans leur pays

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

d'origine ils avaient un bon niveau de vie en raison du cumul de plusieurs emplois, mais que c'est précisément pour offrir un meilleur avenir professionnel à leurs enfants qu'ils ont fait ce choix de quitter leur pays. Deux personnes (Loïc et Ann) ont répondu qu'ils avaient quitté leur pays d'origine pour repartir à zéro dans un nouveau milieu et ont mentionné entre autres une volonté de faire une coupure avec l'emploi qu'ils occupaient à ce moment. Pour Loïc, le départ était un défi personnel et professionnel alors que pour Ann, quitter le pays apportait plutôt une solution à une insatisfaction quant à sa vie de manière générale. Finalement, quatre personnes (Jean, Ulrich, Olivia et Peter) ont indiqué que c'est principalement pour la poursuite de leurs études et l'acquisition de connaissances professionnelles qu'elles sont parties de leur pays.

2.1.2 La famille

Pour douze des dix-huit participants, des raisons reliées à la famille expliquent la décision de quitter leur pays d'origine. D'abord, pour trois participants, le choix était relié à l'éducation des enfants. En plus du couple dont il a déjà été question (Dylcia et Mario), un autre participant (Ali) a mentionné que lors de son deuxième départ pour le Canada, il avait entre autres comme objectif d'offrir à ses enfants la meilleure éducation possible.

Chez trois autres des personnes interrogées (Ulrich, Frank et Ann), le départ était influencé par le désir de s'éloigner d'un ou de plusieurs membres de leur famille vivant dans le pays d'origine. Pour l'un, le désir de demeurer loin de son père a influencé sa décision de ne pas revenir dans son pays d'origine. Pour un autre, partir avec sa conjointe avait pour premier objectif de donner la possibilité à son enfant de vivre au sein d'une famille adoptive plus adéquate. Pour la troisième personne, des relations houleuses avec ses parents ont également contribué en partie à sa décision de quitter son pays d'origine.

Toutefois, pour sept des personnes interrogées (Cybèle, Samira, Maude, Li, Loïc, Ali et Joseph), c'est plutôt la volonté de vivre plus près d'un membre de leur famille qui les a motivées à quitter leur pays d'origine. Pour un participant, un membre de sa famille qui habitait au Québec lui a donné l'idée de quitter son pays pour vivre lui aussi au Canada. Pour cinq autres des participants, la décision de quitter le pays est reliée à la rencontre de leur conjoint. Pour quatre de ces participants, c'est une Québécoise ou un Québécois qui est devenu leur conjointe ou conjoint dans le pays où ils vivaient et qui les a incités à quitter leur pays. Pour l'une d'entre eux, la présence de deux membres de sa famille au Québec a aussi penché dans la balance : « *Ça aurait comme été un rêve pour moi d'être proche (...) et ça a bien tombé* ». Pour trois de ces mêmes personnes, il s'agit de la principale raison du départ et pour l'autre la volonté de partir et de refaire sa vie, dans son aspect familial autant que professionnel, existait déjà et la rencontre de sa conjointe en a plutôt été

l'élément déclencheur. Pour une autre personne, la décision de quitter le pays où elle vivait est venue de son conjoint de la même origine qu'elle qui, après leur mariage, a voulu aller mener sa vie en Amérique. Finalement, pour une des personnes interrogées, retrouver un des membres de sa famille faisait aussi partie des facteurs motivant son départ, cette fois parce que ses parents n'étaient plus dans son pays d'origine.

2.1.3 Les prédispositions personnelles

Chez plusieurs des personnes rencontrées en entrevue, certaines prédispositions à la migration sont observables. En effet, sept personnes (Loïc, Frank, Laura, Maude, Ann, Peter et Ali) ont nommé des facteurs personnels reliés au goût de l'aventure et à la curiosité parmi les raisons qui les ont poussées à prendre la décision de quitter leur pays.

D'abord, un premier a mentionné qu'il cultivait un désir personnel de découverte: « *Voir aussi un autre pays, je voulais voir les autres gens, comment ils se comportent* ». Une autre a mentionné que c'est précisément le goût de l'aventure qui constitue la raison principale de la décision de son époux, qu'elle a suivi. Trois autres participants ont mentionné qu'ils avaient déjà envisagé de vivre ailleurs. L'un d'eux a mentionné que les études à l'étranger étaient très valorisées dans sa famille et que ses parents le poussaient à vivre ailleurs que dans leur pays d'origine. Un autre a bien exprimé son goût pour le dépaysement : « *J'ai toujours aimé voyager. Déjà comme enfant je savais que j'allais vivre dans d'autres pays aussi.* ». Un autre encore a mentionné : « *Je me prédestinais déjà à immigrer (...) parce que je travaillais beaucoup à l'international, puis je voulais c'est sûr (...) partir ailleurs, voir un petit peu.* »

Une autre femme (Laura) avait choisi de venir au Canada de prime abord pour travailler pendant une année avec un programme gouvernemental et prévoyait le faire aussi dans au moins un autre pays. Il s'agissait davantage pour elle d'une expérience de vie à l'étranger que d'un élément de son parcours professionnel.

Pour un autre participant (Loïc), l'idée de quitter le pays d'origine est venue d'un ami lui ayant proposé spontanément de faire des études à l'étranger et il explique son émigration comme étant survenue « *totalement par hasard* ». Un des participants (Ali) affirme au contraire que son choix était réfléchi : en plus de migrer d'abord pour ses enfants, il a mentionné qu'il voulait aussi « *... voir d'autres choses, découvrir d'autres choses* ».

2.1.4 Contexte social et politique du pays d'origine

Il est possible d'observer que pour plusieurs personnes interrogées, les conditions de vie du pays d'origine les ont motivées à partir, notamment le

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

manque de possibilités d'éducation ou d'emploi. Mais pour deux participants particulièrement (Paul et Joseph), c'est plutôt le contexte sociopolitique qui a été le facteur principal du départ. Pour eux, la migration n'était pas perçue comme un choix mais davantage comme une obligation. L'un a voulu quitter son pays parce qu'il ne tolérait pas la situation qui lui était imposée : son départ lui a permis d'éviter à la fois le service militaire et les conséquences reliées à son implication politique. Pour le second, partir de sa patrie paraissait essentiel puisqu'il n'était pas en sécurité et n'avait plus d'endroit où vivre dans son pays d'origine.

2.2 Pourquoi s'installer au Canada ou au Québec?

Plusieurs raisons ont été évoquées par les personnes d'origine immigrante comme ayant influencé leur décision de s'installer au Canada ou au Québec (Tableau 8). Les raisons évoquées sont reliées à des projets d'études, à une attirance envers certaines caractéristiques du pays ou de la province, à l'influence d'un ou de plusieurs membres du réseau social, à la facilité des démarches d'immigration et à l'emploi envisagé. Enfin, quelques participantes et participants ont soulevé que le lieu de la migration importait peu dans leur choix de migrer.

2.2.1 Étudier au Québec et y rester

Quatre des personnes interrogées avaient d'abord choisi le Canada pour y étudier (Jean, Olivia, Ulrich et Peter). L'un a choisi le Canada pour étudier parce qu'il s'agit selon lui d'un pays sans passé colonial, plus neutre et plus ouvert que certains pays européens. Un second avait choisi le Canada parce que le pays était reconnu pour offrir une bonne formation scolaire et pour un troisième, le choix du Québec s'est fait puisqu'il s'agissait de la région francophone où les démarches étaient les plus simples pour lui. Finalement, une dernière personne voulait étudier une langue seconde hors de son pays d'origine et la rencontre de son conjoint québécois lui a donné l'idée et la possibilité de venir étudier le français au Québec.

Pour ces quatre participants qui venaient étudier au Canada, le séjour à court ou moyen terme s'est ensuite transformé en projet de vie. Aucun d'eux n'avait prévu faire sa vie au Canada au moment de quitter son pays et chacun avait une raison particulière de demeurer au Canada, que ce soit la rencontre d'un conjoint québécois ou l'existence d'un contexte de retour défavorable dans le pays d'origine.

2.2.2 Une attirance envers le lieu

Douze des personnes interrogées ont dit avoir une attirance particulière pour le Canada ou le Québec (Dylcia, Loïc, Mario, Béatriz, Maude, Jean, Samira,

Ulrich, Paul, Olivia, Peter et Joseph). Six personnes ont identifié des préférences personnelles quant au Canada tandis que neuf ont nommé des raisons de choisir plus spécifiquement la province de Québec en tant que lieu d'installation.

TABLEAU 8

Raisons du choix du lieu de la migration

Nom	Étudier au Québec	Attrirance envers le lieu		Influence du réseau social	Démarches facilitées	Emploi	Partir, peu importe le lieu
		Canada	Québec				
Dylcia		X			X	X	
Loïc			X	X	X		X
Mario		X			X	X	
Frank							X
Laura						X	
Béatriz			X			X	
Cybèle				X			
Maude		X	X	X			X
Jean	X	X	X				
Li				X			
Samira			X	X			
Ulrich	X		X	X	X	X	
Paul			X	X			X
Olivia	X	X	X			X	
Ann				X			
Peter	X		X	X			
Joseph		X			X		X
Ali				X			

D'abord, on peut observer chez six personnes (Dylcia, Mario, Olivia, Joseph, Samira et Peter) que leur désir d'aller au Canada est né en partie de l'image du pays véhiculée à l'étranger. Pour certains, c'est la réputation favorable au sujet de la formation scolaire, pour d'autres c'est la qualité de vie enviable que

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

l'on y trouverait ou encore les programmes d'aide destinés aux personnes réfugiées qui attirent les immigrants.

Pour neuf des personnes interrogées (Dylcia, Ulrich, Paul, Olivia, Peter, Jean, Loïc, Maude et Béatriz), des caractéristiques particulières (la nature de la société et la langue utilisée) du lieu d'établissement connues avant l'arrivée expliquent en partie leur choix de s'y installer. D'abord, trois personnes ont nommé des particularités sociales du pays ou de la province québécoise qui les ont incitées à s'y installer. Dylcia préférait la société canadienne à celle des États-Unis, où elle voyait plus de violence, de délinquance, plus de problèmes reliés à l'immigration et moins de solidarité. Pour sa part, Ulrich a aimé les relations interpersonnelles au Québec comparativement à ce qu'il avait connu auparavant, et le mélange des cultures anglaise et française lui plaisait. Paul a découvert la culture québécoise francophone lorsqu'il vivait au Canada anglais et préférait les relations sociales avec les francophones. Il était donc attiré par cette réalité bien avant que l'occasion de s'installer au Québec ne se présente.

En plus de Paul, six autres participants (Ulrich, Olivia, Peter, Jean, Loïc et Maude) ont mentionné la langue française comme une raison de choisir la province québécoise. Parmi celles-ci, les quatre personnes qui sont venues au Canada pour leurs études ont mentionné la langue française parmi les facteurs décisifs quant au choix du Québec.

Finalement, pour trois participantes et participants (Béatriz, Ulrich et Jean), le choix du pays ou de la province a été vécu à la manière d'un coup de foudre. Béatriz est venue au Québec pour son emploi à plusieurs reprises et avait beaucoup aimé la province : « *Dès que je suis arrivée (...) je me suis sentie très bien, sans savoir pourquoi.* ». Ulrich aussi ne prévoyait pas rester mais s'est senti très bien au Québec. Il explique de manière globale son choix de rester au Québec après ses études : « *Je venais de me créer un microcosme, un environnement, mon univers et tout ça, c'est comme... pas le goût de revenir là-bas (...) C'est un peu de tout ça mélangé qui m'a fait rester au Québec.* » Enfin, Jean mentionne que le Canada était son « coup de cœur » parmi les pays qui lui proposaient une bourse d'étude.

2.2.3 La famille et les relations humaines

Chez plus de la moitié des participants, soit dix personnes, le choix du lieu de la migration a été influencé par une ou plusieurs personnes au sein de leurs réseaux sociaux. Pour six d'entre eux (Loïc, Li, Cybèle, Samira, Peter et Maude), la conjointe ou le conjoint a joué un rôle primordial dans cette décision; dans quatre cas, il s'agit d'une ou d'un conjoint québécois.

Cinq personnes (Ann, Ali, Paul, Samira et Ulrich) expliquent en partie le choix du lieu de leur migration par l'influence d'une ou de plusieurs relations sociales au Canada autres que les conjointes ou conjoints. Pour certains, ce sont des

amis au Québec qui ont joué un rôle décisif : « *Si mes amis avaient été en Australie, je me serais trouvée en Australie.* ». Pour les autres, ce sont des membres de la famille proche déjà établis au Canada. Pour une personne encore, ce sont les relations sociales positives développées sur place qui l'ont motivée à prendre la décision de demeurer au pays après la fin de ses études.

2.2.4 Les démarches facilitées

Cinq personnes interrogées (Dylcia, Mario, Loïc, Ulrich et Joseph) ont inclus dans leurs réponses l'aspect plus technique des démarches à réaliser qui auraient été assez simples pour le Canada et le Québec. Pour l'une, la possibilité de faire une démarche d'immigration légale et « normale », sans trop de problèmes, lui faisait préférer le Canada aux États-Unis. Pour d'autres, ce sont des accords d'immigration particuliers entre la région d'origine et le Québec qui étaient jugés comme un facteur « arrangeant » et « sécurisant ». La possibilité de posséder une double citoyenneté est aussi un facteur important chez l'un d'entre eux, à tel point qu'il aurait choisi une autre destination s'il n'avait pu conserver sa nationalité d'origine. Finalement, la famille de Joseph avait obtenu de l'information selon laquelle le Canada aidait les personnes réfugiées à s'y établir et c'est pourquoi la mère de Joseph a décidé de lui donner l'argent nécessaire afin qu'il aille s'y établir.

2.2.5 L'emploi

Pour six des participants (Dylcia, Mario, Laura, Béatriz, Ulrich et Olivia), l'obtention d'un emploi fait partie des facteurs qui ont orienté leur décision quant au lieu de la migration. L'emploi les a tous menés directement dans la province québécoise. Cependant, il ne s'agit pas, pour la majorité d'entre eux, de la seule raison ayant orienté leur choix (Tableau 8).

L'emploi occupe la première place dans les facteurs qui ont fait prendre la décision de venir au Canada chez quatre des personnes interrogées (Dylcia, Mario, Laura et Béatriz). Mario a d'abord appris que le Québec était en pénurie dans plusieurs domaines professionnels dont le sien et celui de sa femme (Dylcia). Après s'être informé, il est venu au Québec et dès qu'un emploi lui a été offert en Gaspésie, sa famille est venue le rejoindre. Pour sa part, Laura avait choisi la province québécoise pour venir travailler à court terme. Elle a commencé par le Québec en raison de la langue française et projetait d'aller ensuite vers les provinces anglophones. Finalement, elle est demeurée au Québec. Ulrich n'avait pas d'abord choisi le pays pour venir y travailler mais la possibilité d'un emploi dans son domaine a fait partie des raisons qui l'ont poussé à s'établir au Québec après ses études, puisque dans son pays d'origine les perspectives d'une carrière dans son domaine demeuraient minces. Il précise : « *C'est pour ça que je suis resté, mais ce n'est pas pour ça que je parlais.* »

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

2.2.6 La volonté de partir, peu importe le lieu

Cinq des participants (Loïc, Frank, Paul, Joseph et Maude) ont mentionné que le choix du lieu de la migration n'était pas ce qui importait pour eux. Loïc l'a dit clairement : « *Peut-être que moi finalement j'aurais pu me trouver très bien au fin fond de l'Afrique comme en Gaspésie, ça aurait rien changé pour moi* ». Frank, lui, a fait une demande d'asile et a été accepté comme réfugié; il s'est arrêté là où l'avion l'a mené. Paul a affirmé qu'il n'avait pas choisi le Canada mais qu'il avait plutôt saisi la seule occasion qui se présentait à lui pour fuir son pays. Puisqu'il avait un membre de sa famille établi au Canada qui pouvait l'aider, c'est dans ce pays qu'il a fait sa demande d'immigration.

3. Les raisons de leur installation en Gaspésie

Plusieurs raisons ont présidé au choix de s'établir en Gaspésie chez les dix-huit personnes interrogées. Parmi les motivations nommées, on retrouve l'influence d'un ou de plusieurs membres de la famille, l'attrance envers certaines caractéristiques régionales, le coup de foudre pour la région, l'emploi ainsi qu'une volonté de changement plus global. La moitié des participants (9) ont nommé plus d'une raison pour expliquer le choix de la Gaspésie comme lieu d'établissement.

3.1 La famille

Neuf participants (Maude, Laura, Ulrich, Li, Cybèle, Peter, Joseph, Paul et Samira) ont évoqué une raison de nature familiale pour expliquer leur établissement en Gaspésie.

Maude précise que le lieu d'établissement n'était pas un choix préétabli; elle et son mari ont choisi la Gaspésie parce qu'ils venaient y rejoindre un membre de leur famille qui y vivait et ils s'y sont installés. Pour sept autres personnes ayant mentionné des facteurs familiaux, la décision était reliée à leur conjointe ou conjoint. Ulrich l'exprime clairement : « *Ma blonde m'a traîné là!* ». Pour Li aussi la Gaspésie n'était pas un choix personnel; elle identifie comme unique raison celle de suivre son conjoint québécois en Gaspésie. Cybèle a également suivi son conjoint lorsqu'il a obtenu un emploi en Gaspésie. Peter, Joseph, Paul et Ulrich se sont aussi établis en Gaspésie pour accompagner leur conjointe ou conjoint ou pour rejoindre une partie de la famille de celui-ci. Finalement, Samira aussi a vécu l'influence de son conjoint dans son choix, mais cette fois puisqu'il l'a convaincue d'accepter une offre d'emploi en Gaspésie, qu'une collègue lui avait aussi fortement recommandée. Laura, pour sa part, a fait la rencontre de son conjoint en Gaspésie lors de sa dernière venue dans la région. Elle raconte : « *J'étais tombée en amour d'abord avec la région puis avec un garçon, je trouve que ça tombe vraiment bien* ».

3.2 Les caractéristiques particulières associées à la Gaspésie

Neuf personnes interrogées (Loïc, Frank, Laura, Béatriz, Jean, Maude, Paul, Ali et Ann) ont mentionné qu'elles avaient choisi la Gaspésie comme lieu d'établissement en raison de la quête de caractéristiques particulières qu'elles retrouvaient dans cette région.

Premièrement, il a été question auprès de quatre personnes des caractéristiques géographiques et naturelles de la région. Béatriz était attirée par le relief, la mer et le côté naturel de la région gaspésienne. Elle avait identifié une zone précise sur une carte qui la fascinait et est venue la découvrir. Loïc et Laura avaient envie de vivre près de la mer. Frank avait lu sur les différentes régions du Québec et cherchait un endroit où il vivrait dans la nature; la Gaspésie lui convenait pour ses montagnes, ses rivières, etc. La nature a aussi séduit Maude et l'a amenée à choisir de s'installer en Gaspésie.

Deuxièmement, six participants (Loïc, Jean, Paul, Ali, Frank et Maude) ont mentionné qu'ils avaient trouvé en Gaspésie un style de vie recherché. La tranquillité est un élément qui se retrouve dans chacune de leurs réponses. Loïc ne voulait vivre ni à Québec ni à Montréal et recherchait un coin tranquille : « *Un coin éloigné, un peu perdu, c'était encore mieux!* ». Jean ne connaissait pas la Gaspésie avant de s'y établir mais savait ce que représentait la vie en région et voulait s'établir avec sa famille dans une petite ville. Paul a choisi précisément une localité de la Gaspésie à cause de son style de vie : « *Un côté un peu banlieusard et puis pas trop dans le champ* ». Ali, lors de sa deuxième venue au Canada, s'est établi de façon permanente en Gaspésie avec sa famille, principalement parce qu'il recherchait un mode de vie rural avec la tranquillité et l'espace physique. Il appréciait également l'absence de racisme chez la population. Frank recherchait la solitude. Enfin, l'endroit a plu à Maude et à son mari principalement en raison du sentiment de liberté qu'ils y ressentaient.

3.3 L'emploi

Sept des participants (Mario, Dylcia, Laura, Jean, Samira, Olivia et Cybèle) ont été menés vers la Gaspésie en raison de l'emploi : le leur (Mario, Laura, Jean, Samira et Olivia) ou celui de leur conjoint (Dylcia et Cybèle). Mario s'est établi en Gaspésie parce qu'il y a obtenu un emploi et que son employeur l'a convaincu de s'y installer. Sa conjointe, Dylcia, l'a ensuite rejoint avec leurs enfants, espérant aussi y travailler, espoir demeuré vain jusqu'au moment de l'entrevue. Laura avait d'abord choisi la côte gaspésienne pour venir y occuper un emploi. Jean s'est vu proposer un emploi en Gaspésie qu'il a accepté, bien qu'il ignorait à ce moment presque tout sur la région. Une fois installé, l'endroit lui a plu et il a fait venir sa famille qui était encore dans leur pays d'origine. Pour Samira et Olivia, c'est un contrat offert dans la péninsule qui leur a fait connaître la Gaspésie. Olivia affirme : « *De fil en aiguille, je suis restée* ».

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

3.4 Un coup de foudre pour la région

Trois personnes (Ann, Laura et Béatriz) ont fait le récit de leur installation en Gaspésie à la manière d'une histoire d'amour. Laura est venue pour occuper un emploi en Gaspésie et est « *tombée en amour* » avec la région. Elle y est revenue ensuite avec l'intention de s'y installer. Béatriz n'avait pas de plan à long terme concernant la Gaspésie à son arrivée mais elle a été séduite et s'y est installée. Pour sa part, Ann avait déjà fait plusieurs séjours sur place avant de s'établir en Gaspésie et avait développé un fort sentiment d'attachement envers la région.

3.5 Une volonté de changement

Pour Paul et Peter, le choix de la région gaspésienne s'est fait parallèlement à une volonté de transformer leur style de vie. La mort d'un ami proche a mené Paul à se questionner sur la vie qu'il voulait mener, puis il a choisi de déménager en Gaspésie et d'y « *faire une autre vie* ». Le décès des parents de Peter dans son pays d'origine et d'autres circonstances ont fait qu'il avait lui aussi envie d'un changement; ce désir de changement s'est concrétisé à travers son installation en Gaspésie.

Somme toute, la région de la Gaspésie a su charmer plusieurs des participants et pour reprendre les paroles de Mario, « *C'est un peu la grande séduction!* »

4. Installation et intégration dans la péninsule

Les circonstances de l'installation des personnes immigrantes rencontrées en Gaspésie sont très diversifiées, autant que le sont leurs parcours migratoires. La section qui suit fera état du déroulement de l'installation et des différentes dimensions de l'intégration, des obstacles rencontrés ainsi que des personnes et des institutions aidantes intervenues dans l'accueil et l'intégration des nouveaux venus dans la région.

4.1 Périodes d'installation et déroulement

Les participantes et les participants sont arrivés au Canada entre 1977 et 2007. Ils vivent au Canada depuis une moyenne de treize ans et demi. Deux d'entre eux sont arrivés pendant les années 1970, quatre sont arrivés dans les années 1980. De ce nombre, une personne avait déjà fait un séjour de plusieurs années au pays dans les années 1960. Six autres personnes sont arrivées au Canada au cours des années 1990 et, enfin, six personnes sont arrivées dans les années 2000.

Le laps de temps entre l'arrivée au Canada et l'établissement en Gaspésie varie chez les personnes rencontrées entre quelques jours et 28 ans. En moyenne, il s'est écoulé près de neuf ans (huit ans et onze mois), entre

l'arrivée au pays et l'établissement permanent en Gaspésie. Six participantes et participants sont allés vivre en Gaspésie dès leur arrivée au pays. Un autre s'est rendu dans la région moins d'un an après son arrivée au pays et un second est allé y demeurer après une à cinq années suivant son arrivée. Trois personnes ont mis six à dix années avant de s'y installer, trois y sont allées entre dix et vingt ans après leur arrivée au Canada et trois autres sont allées y demeurer plus de vingt ans après leur installation au pays.

Tableau 9

Période d'installation en Gaspésie chez les participant(e)s interrogé(e)s

Nom	La Gaspésie comme 1 ^{er} lieu d'établissement au Canada	Période d'installation en Gaspésie		
		1992-1997	1998-2002	Après 2002
Dylcia	X			X
Loïc	X			X
Mario	X			X
Frank				X
Laura				X
Béatriz	X			X
Cybèle		X		
Maude				X
Jean			X	
Li	X			X
Samira		X		
Ulrich				X
Paul				X
Olivia				X
Ann				X
Peter			X	
Joseph				X
Ali	X	X		

Au moment de l'entrevue, les personnes interrogées s'étaient établies dans la région de la Gaspésie depuis une période variant entre un et dix-sept ans (Tableau 9). La moyenne de la durée entre leur établissement en Gaspésie et le moment de l'entrevue est de 56 mois, soit environ quatre ans et demi. Quatorze participants étaient établis en Gaspésie depuis moins de cinq ans.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

De ce nombre, quatre participants y étaient établis depuis moins de deux ans et les dix autres depuis une période variant entre deux et cinq ans. Un seul participant était en Gaspésie depuis six à dix ans et trois y étaient établis depuis plus de dix ans. Finalement, il faut ajouter que deux des personnes interrogées (Ann et Frank) ont fait plusieurs séjours en Gaspésie avant de s'y installer à long terme.

Chez les six personnes pour qui la Gaspésie a été le premier lieu d'établissement au pays, les circonstances de l'installation varient. Dylcia et son mari Mario expliquent que c'est l'assurance d'y obtenir un emploi (pour l'un d'entre eux) qui les a menés à aller vivre directement en Gaspésie. Ali, qui connaissait déjà la région et comptait sur un membre de sa famille sur place, l'a choisie comme lieu de vie pour lui et sa famille, qui s'y est installée directement. Ali et sa famille sont allés expérimenter la vie urbaine à Montréal entre deux périodes de vie en Gaspésie. Suite à cette expérience, ils ont conclu à une préférence envers le milieu rural, en l'occurrence, la Gaspésie. Pour les trois autres personnes, c'est leur conjoint respectif qui a motivé leur venue directe en Gaspésie.

Onze participants ont connu la vie urbaine. La plupart ont vécu à Montréal et d'autres ont résidé dans de grandes ou de moyennes villes du Canada avant leur installation en Gaspésie. Par ailleurs, trois d'entre eux (Cybèle, Frank, Laura) ont vécu dans une autre petite ville québécoise avant leur installation en Gaspésie. Enfin, quatre personnes (Frank, Laura, Ali et Olivia) ont résidé à plusieurs endroits en Gaspésie avant de choisir la ville où elles habitent maintenant.

Parmi les douze personnes qui ne se sont pas installées directement en Gaspésie, on remarque que sept d'entre elles (Laura, Béatriz, Samira, Olivia, Ann, Ali et Loïc) ont d'abord visité la région puis ont choisi ultérieurement d'y revenir pour s'installer à long terme. Le laps de temps écoulé entre leur visite et leur établissement varie entre une semaine et plusieurs années. Pour Ali et Béatriz, leur établissement en Gaspésie représentait d'abord un essai à court terme et s'est transformé en une installation à long terme.

4.2 L'intégration des participantes et des participants

Les personnes immigrantes, une fois installées dans la région gaspésienne, vivent un processus d'intégration au sein de la population locale. L'intégration est ici comprise comme un processus qui développe la capacité de participer à la société sur tous les plans. Il s'agit d'un processus graduel et continu qui se déroule dans les différentes sphères de la vie de la personne (personnelle, familiale, professionnelle, sociale, religieuse, politique, etc.) et de la société et qui implique autant la personne immigrante que la société en général dans laquelle elle s'insère.

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes particulièrement attardées à l'intégration sociale (personnelle et familiale), c'est-à-dire à l'insertion et à la création de réseaux sociaux et à l'intégration socioprofessionnelle des nouveaux venus. Une attention est également portée aux facteurs qui semblent avoir facilité ou avoir fait obstacle à l'intégration des personnes d'origine immigrante en Gaspésie.

La moitié des personnes rencontrées, soit neuf personnes, ont mentionné clairement que leur intégration s'était bien déroulée de manière générale. Cybèle, qui est de cet avis, affirme : « *Je suis bien, je suis bien installée, je travaille, mon conjoint travaille, les enfants sont à l'école, tout est proche (...) tu apprends à vivre avec le nécessaire (...) on a tout ce qu'il faut pour bien vivre (...) sainement puis naturellement, simplement aussi.* » D'un autre côté, seules deux personnes indiquent explicitement qu'elles ne sont pas tout à fait satisfaites de leur intégration. L'une d'elles affirme souhaiter améliorer les aspects de la société d'accueil qui sont problématiques pour les immigrants comme le manque d'activités culturelles, dans un contexte où sa vie sociale actuelle ne la comble pas totalement.

Certaines personnes (cinq) ont dit avoir remarqué une barrière dans leur intégration après avoir dépassé le stade de l'accueil immédiat. Pour elles, les premiers contacts avec la population locale semblent faciles, mais elles ont trouvé difficile de créer des relations plus profondes. Des personnes comme Cybèle ne semblent pas affectées par cette situation. Elle constate : « *Il faut vraiment que tu sois présentée pour accéder à la maison de ces personnes-là* ». Elle remarque qu'atteindre l'intimité des gens n'est pas facile, mais affirme ne pas en souffrir. D'autres personnes sont davantage affectées par cette dynamique. Peter remarque qu'il existe plusieurs niveaux d'intégration. Pour lui, l'intégration de « premier niveau » a été facile, il a eu un bon accueil, mais quand l'intégration doit se poursuivre plus en profondeur, la situation se complique : « *Dès que ça vient professionnel ou administratif et politique c'est (...) démotivant (...) partout j'ai vécu des déceptions* ». Finalement, Mario mentionne qu'on l'a très bien accueilli et que l'aide fournie au premier stade de son intégration était suffisante, mais qu'on l'a rapidement laissé se débrouiller seul, ce qui lui a fait vivre, à lui et à sa famille, des moments plus difficiles.

4.2.1 La vie sociale et les réseaux sociaux

Lorsque l'on approfondit la dimension de la vie sociale et des réseaux sociaux, on observe rapidement l'importance qu'ils prennent dans la satisfaction que plusieurs peuvent ressentir et manifester en regard de leur intégration en Gaspésie. Les propos d'Ulrich illustrent cette idée : « *C'est vraiment le réseau qui fait que je me sens bien* ».

La grande majorité des personnes immigrantes rencontrées (quinze) ont affirmé être satisfaites quant à leur vie sociale en Gaspésie. Ulrich l'exprime

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

clairement lorsqu'il dit : « *Au niveau social je suis vraiment ravi* ». Olivia note qu'elle n'a pas de regrets : « *J'aime mon expérience ici, je suis contente de l'avoir fait vraiment, le choix de venir, je ne sais pas si je vais rester ici 10 ans (...) mais je ne regrette pas parce que je vis quelque chose de le fun.* »

Pour décrire leur vie sociale et leur intégration dans la communauté gaspésienne, plusieurs participants ont abordé l'ampleur et la composition de leurs réseaux sociaux. D'abord, sept d'entre eux ont affirmé compter sur un petit réseau social, composé de peu de gens. On peut remarquer que tous sauf un sont établis dans la région depuis moins de cinq ans. Quatre d'entre eux ont par ailleurs indiqué qu'ils ne ressentent pas le besoin d'élargir davantage leurs réseaux. Tous les quatre se disent effectivement satisfaits de leur vie sociale. Béatriz explique :

Je viens d'un milieu rural donc je sais ce que c'est que d'habiter dans un village. Je me doutais qu'en arrivant je n'allais pas non plus avoir un cercle d'amis de 60 personnes, ça ne m'intéresse pas. (...) y en a pas beaucoup, mais les gens avec qui je suis en amitié ils sont précieux.

Loïc, malgré quelques déceptions, aime également sa vie sociale qui s'appuie sur un réseau plutôt restreint : « *Moi elle me suffit, je suis très content. Je ne cherche pas non plus à avoir un réseau extraordinaire ici, ça fait que j'étais venu ici pour avoir une petite vie simple, et puis être tranquille.* ».

Samira, elle, explique que le contexte de la vie sociale en région est très différent des autres villes où elle a vécu mais qu'elle s'adapte à la situation : « *Moi je trouve que c'est une belle vie* ». Jean dit aussi que son petit réseau lui convient, depuis que sa famille est avec lui et qu'il a un emploi. Pour Maude et son mari, la simplicité et le plus faible coût de la vie en région leur conviennent et ils se disent satisfaits bien qu'ils n'aient pas créé de forts liens d'amitié dans le village où ils demeurent.

D'un autre côté, cinq personnes ont mentionné posséder un vaste réseau social. De ce nombre, seules deux personnes sont établies depuis plus de cinq ans en Gaspésie.

Les difficultés reliées à la constitution de réseaux sociaux sont parfois attribuées au blocage identifié quant à l'approfondissement des liens avec des membres de la population locale, parfois au manque de temps, parfois au départ de plusieurs amis, d'origine immigrante ou locale et souvent dû à la recherche d'emploi ailleurs dans la province ou au pays. Cybèle mentionne la difficulté ressentie de pénétrer les réseaux principalement familiaux des petits villages où, selon elle : « *Les gens de la place (...) ils s'autosuffisent!* ».

Des différences de perceptions quant à la manière de manifester l'amitié peuvent également être en cause selon certains. Pour Ulrich, c'est seulement une fois qu'il a compris la conception de l'amitié chez les Gaspésiens qu'il a pu s'insérer dans un cercle d'amis. Pour Peter, ces différentes perceptions de

l'amitié l'amènent à établir des relations avec d'autres Européens qui conçoivent l'amitié d'une manière similaire à la sienne. Finalement, certaines personnes jugent facilitant le fait de vivre dans une petite localité pour la création et la consolidation d'amitiés, alors que d'autres affirment se buter à des sous-groupes plutôt fermés les uns face aux autres, ce qui compliquerait la création de réseaux sociaux satisfaisants.

Pour ce qui est de la composition des réseaux sociaux, plusieurs font la différence entre les amis considérés proches et les simples connaissances. En ce sens, cinq personnes remarquent que les amitiés profondes sont peu nombreuses dans leurs réseaux. Comme le dit Loïc : « *Le réseau des amis est très petit, le réseau des connaissances est beaucoup plus dense* ».

Pour d'autres, le réseau d'amis semble plus riche. On peut cependant remarquer que chaque personne présente des besoins différents en termes de relations sociales. Alors que Li semble espérer fortement pouvoir augmenter son nombre d'amis en maîtrisant mieux la langue française, Maude semble tout à fait à l'aise avec le fait de ne pas avoir établi d'amitiés profondes dans sa ville de résidence.

Le voisinage, parmi lequel se forment des amitiés, a été identifié par quelques personnes comme étant un élément des réseaux sociaux qui aide à l'intégration. Dylcia a apprécié le fait que ses voisins remarquent qu'elle était isolée et qu'ils soient venus vers elle : « *Les voisins se connaissent (...) tous les gens t'aident, ce sont des gens très bien* ».

Quatre participants ont mentionné que leurs réseaux comprenaient aussi des personnes significatives à l'extérieur de leur région. Par exemple, Maude et son mari se considèrent comme des personnes très mobiles et la plupart de leurs amis vivent dans d'autres villes.

4.2.2 Sentiment d'acceptation de la population locale

Neuf des personnes rencontrées ont clairement affirmé se sentir acceptées par la population gaspésienne. Paul dit : « *Je suis accepté dans ce monde (...) on fait vraiment partie du village maintenant* ». Ali, pour sa part, l'exprime ainsi : « *J'ai jamais senti que j'étais comme à part ou je veux dire, parce que je viens d'un autre pays, non* ». Même s'ils ne l'ont pas énoncé explicitement, on peut également voir transparaître dans le récit de la vie sociale de six autres informateurs les signes et l'expression d'un sentiment d'acceptation par la population locale. C'est donc la grande majorité des personnes interrogées (quinze) qui se sentent acceptées de façon satisfaisante en Gaspésie. Pensons à Béatriz qui affirme que la communauté d'accueil montre un réel intérêt envers elle, à Frank qui se sent mieux accepté en Gaspésie que dans son pays d'origine ou encore à Jean qui ressent aussi une grande acceptation de la part de la population d'accueil et qui raconte : « *Il y a toujours quelqu'un*

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

qui va offrir son aide. Vraiment ça j'ai trouvé ça humain (...) Sincèrement. Et puis ici on t'accepte quand tu arrives. C'est très important, ils t'acceptent comme tu es, sans te poser de questions. ». Samira élargit ce constat positif d'acceptation à l'échelle de la province :

Au Québec, en général, les gens ne sont pas regardants dans le sens que chacun vient d'un pays, de quelque part, même les Québécois ils viennent de quelque part, fait que t'es comme tout le monde, t'es pas un étranger. Ça je trouve ça aisé là d'être ici. C'est agréable, c'est une société qui est ouverte à l'immigration moi je trouve.

Bien qu'aucun des participants n'ait affirmé se sentir exclu par la population locale, trois personnes ont apporté des bémols importants quant à leur sentiment d'acceptation par la population locale. Il est intéressant de constater cependant que de ces trois personnes, une seule se dit véritablement insatisfaite de sa vie sociale en Gaspésie. Cette dernière considère par ailleurs que l'intégration sociale est plus facile parmi les francophones que parmi les anglophones.

4.2.3 Communautés culturelles et immigrantes

La question des relations entre personnes de même origine ou entre personnes immigrantes a été abordée avec les participantes et les participants. Des opinions différentes quant au regroupement des communautés culturelles sont ressorties des entrevues effectuées.

Première observation intéressante : huit personnes immigrantes ont clairement présenté des réserves quant au caractère bénéfique que peut avoir le fait de côtoyer principalement des personnes d'origine semblable. Selon elles, de telles relations peuvent devenir nuisibles pour l'intégration sociale dans le pays d'accueil. Plusieurs motifs différents sont à l'origine de telles opinions. Mario et son épouse Dylcia ont vécu une mauvaise expérience avec une personne d'origine semblable qui a voulu les décourager quant à l'expérience des personnes étrangères en Gaspésie. Mario remarque que :

C'est ça qui arrive justement à Montréal. Les gens trouvent que c'est plus facile parler la langue, que c'est plus facile continuer avec ses propres façons de penser, sa propre façon de manger (...) y a pas la possibilité d'essayer de s'intégrer.

Peter est d'avis qu'il ne faut pas encourager les immigrants à se regrouper uniquement avec un « *petit groupe ethnique (...) qui perpétue ses traditions et qui finalement n'apporte rien à la société d'accueil* ». Cybèle aussi y voit un certain risque : « *On a des choses en commun à partager, c'est pas négatif mais des fois on vit comme ça puis on a pas besoin des autres, puis on sait pas ce que les autres disent* ».

Trois personnes ont affirmé carrément préférer ne pas côtoyer de personnes de la même origine qu'elles et côtoyer plutôt des personnes de la population locale. Ulrich, dans les premières années suivant son arrivée au pays, ne connaissait presque aucun Québécois et était seulement entouré de gens de la même origine que lui mais il a changé d'attitude avec son établissement en Gaspésie. Il dit maintenant à propos de ses compatriotes: « *Je préfère les laisser en arrière de moi* ».

D'autre part, la majorité des personnes d'origine immigrante rencontrées, soit douze (dont quatre qui présentaient également des réserves importantes), ont plutôt remarqué que la présence de membres de leur communauté culturelle peut s'avérer être un facteur facilitateur de l'intégration sociale, ou du moins un élément agréable, sans toutefois être jugée nécessaire pour la plupart. Cybèle constate que de côtoyer des gens qui vivent les mêmes processus d'immigration et d'intégration permet de se doter de repères et de briser la solitude, surtout dans les premières années. Jean perçoit la présence de gens d'origine semblable dans sa ville comme un pont avec son pays d'origine :

Il y a le contact, pour parler des choses, ce que vous avez vécu, la même culture, des réalités de chez nous. Ça fait du bien quand même de parler des réalités (...) il y a des choses qu'on ne peut évoquer qu'avec des gens de la même culture, parce qu'ils comprennent. Ça fait du bien, ça te permet quand même de garder comme un contact lointain, mais comme un contact avec ton pays.

Pour quelques-uns, les relations sociales ou amicales semblent plus faciles avec des gens d'origine proche de la leur. Peter donne en exemple des personnes qui ont la même langue maternelle que lui et avec qui il sent une proximité plus grande. Loïc explique : « *C'est sûr qu'au niveau de la culture y a quand même des rapprochements qui se font beaucoup plus rapidement peut-être qu'avec des gens du coin. On se comprend peut-être plus rapidement sur certains points.* » Paul explique aussi que dans certains contextes, il aime connaître d'autres immigrants qui vivent des situations semblables aux siennes, comme le fait de ne pas avoir de famille au pays, mais spécifie qu'il les côtoie davantage par hasard que par choix. Certains remarquent que le désir de s'entourer de personnes d'origine semblable se fait davantage sentir dans les débuts et s'atténue avec la construction de réseaux sociaux. Par ailleurs, Ali affirme que la qualité de l'accueil de la population locale lui a fait oublier qu'il n'y avait personne de la même origine culturelle que lui sur place.

Béatriz affirme qu'il est plus facile pour elle d'établir une relation avec des gens de la même origine qu'elle mais que la différence culturelle avec les Gaspésiens ne la dérange pas. Elle sent que les gens de son village forment une communauté et que les origines importent peu : « *C'est tout le monde on est comme une petite communauté, on se connaît mais après on ne se pointe pas du doigt en fonction de l'arrivée* ».

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

La plupart de ces personnes interrogées ont dit ne pas rechercher à tout prix à s'entourer de gens de la même origine mais qu'elles en ressentaient des bienfaits lorsque c'était possible. Il est également intéressant de noter que la moitié des personnes rencontrées en entrevue ont mentionné que l'origine des gens dans leurs réseaux sociaux ne leur importe pas. Li explique :

Ce n'est pas vraiment important non. Parce que pour moi tout le monde c'est la même chose, Asiatique ou d'Europe, Canadien, Américain... Je parle à tout le monde, si je sens que nous avons la même mentalité (...) de quel pays ce n'est pas important⁷.

Enfin, quatre personnes seulement ont indiqué que d'autres immigrants se retrouvaient dans leur réseau d'amis proches. Pour Peter, cela s'explique ainsi : « *C'est parce qu'on n'a pas de famille ici, c'est aussi simple que ça. C'est plus difficile.* » D'un autre côté, davantage de personnes remarquent que les immigrants présents dans leurs réseaux, lorsqu'il y en a, représentent plutôt des connaissances que des amis proches.

4.2.4 L'intégration professionnelle

Les employeurs et les collègues de travail ont été identifiés comme étant des éléments facilitateurs de l'intégration pour une grande partie des personnes immigrantes interrogées. Béatriz affirme que son emploi a été un tremplin important pour son intégration sociale. De plus, six personnes ont indiqué que les contacts ont été faciles à établir avec leurs collègues de travail. Ann explique que les relations avec ses collègues s'améliorent avec le temps et que certains deviennent des amis. Mario se sent proche de ses collègues : « *Les cultures en tout cas que nous avons chez nous c'est à peu près pareil. C'est facile établir un rapport humain* ».

Pour Jean, au contraire, il n'y a pas d'amitiés naissantes liées au milieu professionnel, mais il y règne une bonne atmosphère avec ses collègues : « *Je ne me sens pas isolé, je ne me sens pas seul non, je me suis intégré* ». Samira affirme avoir vécu une intégration facile en emploi et ses compagnons de travail sont des gens qu'elle aime beaucoup, avec qui elle sent une confiance et une complicité : « *C'est un noyau solide, je pourrais leur demander n'importe quoi ils seraient disponibles* ». Pour un participant, il a semblé plus facile de s'intégrer en emploi dans le milieu anglophone que dans le milieu francophone.

Enfin, trois femmes interrogées ont mentionné que l'intégration se vit plus difficilement sans emploi. Pour une femme qui avait toujours travaillé dans son pays d'origine, l'impossibilité de trouver un emploi et le fait d'être confinée au rôle et aux tâches de mère au foyer apporte plusieurs frustrations. Dylcia, qui

⁷ Traduction libre de l'anglais

vit cette situation, est seule le jour à la maison, vit de la solitude et de l'isolement et elle constate : « *Pour moi, je pense que ça m'aurait aidée d'être un peu occupée. Disons que ça m'aurait donné l'opportunité de voir plus de gens, de parler, de sortir.* ». Pour Cybèle, qui n'occupait pas d'emploi dans les premières années suivant son arrivée en Gaspésie, l'alternative à l'emploi comme lieu de socialisation consistait à sortir marcher fréquemment afin de rencontrer des gens.

4.3 Les facteurs facilitateurs de l'intégration sociale

Plusieurs éléments aidants dans le processus d'intégration sociale des personnes immigrantes ont été nommés par les informateurs. Une attitude positive de la part des membres de la population locale, l'implication sociale, la présence de membres de la famille, la maîtrise de la langue française, la possibilité d'une mobilité spatiale, posséder, préalablement à l'installation, des connaissances sur la région et la personnalité même des immigrants ont été identifiés comme autant de facteurs pouvant influencer positivement l'intégration des nouveaux venus en Gaspésie.

Tout d'abord, l'attitude généralement positive de la population locale quant à la présence de personnes d'origine étrangère a été nommée parmi les facteurs facilitateurs de l'intégration par une majorité (treize) des personnes interrogées. Joseph va même jusqu'à dire que les gens le traitent comme s'il était né parmi eux. Parmi les qualificatifs accordés à la population gaspésienne, leur curiosité positive est ressortie dans quatre des entretiens. Le caractère accueillant, chaleureux, facile d'approche et de contact de la population locale a été mentionné par neuf personnes. Loïc raconte : « *Souvent les gens viennent vers toi (...) bon il y a quelques irréductibles en Gaspésie qui ne supportent pas entre guillemets les étrangers, mais c'est rare.* ». Ali et Dylcia ont nommé le respect comme élément marquant tandis que l'ouverture a été mentionnée par cinq personnes. Laura considère que les Québécois sont plus ouverts que les gens de sa propre origine culturelle mais elle apporte la nuance que l'ouverture est variable selon les personnes. Elle et Cybèle estiment que les gens qui ont l'habitude de voyager hors de la région sont généralement plus ouverts à la différence. Cybèle croit que le rythme de vie moins stressant en Gaspésie favorise l'ouverture; les gens prennent le temps de parler avec elle. D'autres caractéristiques données pour décrire les Gaspésiens sont leur convivialité ainsi que leur nature sociable et serviable. Cybèle explique :

Tu sais que tu peux compter sur les gens (...) on n'a pas des fréquentations intimes où vous vous invitez à souper ou à dîner, y en a pas, mais au moins on peut t'assister, tu as un problème tu sais que tu peux t'adresser, ils sont disponibles.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Une opinion plus rare est exprimée par Maude qui remarque peu d'ouverture à l'égard des nouveaux venus dans sa communauté d'accueil. Elle observe également que les gens qui sortent peu de la région et connaissent peu les autres réalités ont parfois l'esprit plus fermé, ce qu'elle semble observer dans sa localité.

L'importance de l'implication parmi la communauté d'accueil a été nommée à six reprises. Pour Béatriz, l'implication fait partie de sa personnalité et elle considère important de « *participer dans un élan collectif* » là où elle vit. Ali a apprécié qu'on lui laisse la latitude de participer à la vie communautaire à sa façon, selon ses propres références culturelles. Cybèle, elle, raconte : « *J'étais impliquée là pour rencontrer le plus de monde (...) ça c'est vraiment des choses qui font qu'on s'intègre puis on est bien* ». Paul, grâce à sa participation sociale, peut maintenant affirmer : « *On fait vraiment partie de la vie ici, puis maintenant la plupart du monde nous salue, connaît notre nom* ». Peter représente un bon exemple de la personne d'origine étrangère qui apporte beaucoup à une région. Il indique qu'il y a une continuité avec sa vie ailleurs qu'en Gaspésie, car il s'implique toujours à l'endroit où il demeure. Il considère l'implication sociale comme une stratégie d'intégration qui lui permet de comprendre le fonctionnement de la société. Il croit que : « *Pour avoir une vie sociale intéressante il faut participer à des activités comme des CA (...)* ».

Les membres de la famille présents en Gaspésie ont été nommés comme personnes aidantes et quatre personnes insistent sur le fait qu'ils facilitent et accélèrent l'intégration. Béatriz avoue que son conjoint a facilité son intégration sociale en Gaspésie et croit que « *Venir tout seul et tout faire naître, c'est autre chose* ». Ulrich reconnaît que son adaptation se serait passée différemment sans sa conjointe québécoise auprès de lui : « *Je serais arrivé tout seul sans ma blonde ça aurait été plus long (...) je serais arrivé sans connaître le Québec dans le contexte actuel, peut-être que ce serait plus difficile* ». Paul ajoute que si une personne immigrante n'a pas de famille en Gaspésie, la construction de réseaux d'amitiés locales est particulièrement importante pour permettre une bonne intégration.

L'importance voire la nécessité d'une connaissance préalable de la langue française a été notée par quatre personnes immigrantes. Maude possède la même langue maternelle que la population locale et dit ainsi ne pas se sentir dans un pays étranger. Frank, lui, ne connaissait pas le français à son arrivée et raconte : « *J'avais difficulté même de parler parce que j'ai appris juste un petit peu de français, mais maintenant je me suis amélioré, je peux parler avec les gens* » et créer des relations d'amitié.

Quatre personnes ont abordé le thème de la mobilité spatiale. Plus précisément, Cybèle, Olivia et Dylcia ont noté l'importance de posséder un véhicule personnel, étant donné l'absence de transports en commun et les grandes distances pour accéder à certains services. Pour Dylcia, l'isolement

était particulièrement lourd lorsque sa famille n'avait pas encore de véhicule pendant les premiers mois en Gaspésie. Olivia est catégorique : « *Ça prend une voiture! Sinon tu ne fais rien.* ». Cybèle et Ann constatent qu'avoir les moyens matériels et financiers de sortir de la région quand elles en ressentent le besoin est aussi un élément facilitateur.

Posséder une connaissance de base de la région vers laquelle l'immigrant se dirige a été nommé par quatre personnes comme un facteur aidant l'intégration. Dans cette même ligne, l'existence de points de ressemblance entre la région de vie et la région d'origine semble faciliter l'intégration dans la communauté d'accueil. Pour certaines personnes originaires de pays du Sud, il s'agit de l'aspect communautaire de la vie dans un milieu rural, du type d'accueil et de relations humaines qui s'apparentent au mode de vie antérieur et qui facilitent l'intégration.

Un facteur souligné par huit personnes est celui relié à la personnalité et aux qualités personnelles du nouvel arrivant. La capacité d'adaptation est nommée par trois personnes. Maude décrit cette qualité qu'elle possède : « *On ne s'attache pas aux biens (...) les maisons ni rien on ne s'est jamais attachés. (...) on se fait à tout! (...) On a toujours été comme ça, on a beaucoup voyagé. On a vu beaucoup de choses.* ». Ulrich précise pour sa part : « *J'ai une forte capacité d'adaptation (...) peut-être que ça aurait été trop difficile aussi si je n'avais pas eu cette capacité d'adaptation, malgré les avantages que ça offre ici, c'est vrai qu'être immigrant c'est dur!* ».

La sociabilité de Cybèle, Ali et Olivia, qui sont portés à aller vers les gens, les a aidés à mieux vivre leur intégration. Ali dit clairement qu'il aime côtoyer des gens : « *Ah moi j'adore, connaître le monde c'est un sport pour moi là, que j'aime ça, j'adore ça* ». Samira, au contraire, se contente d'un petit réseau parce qu'elle se dit peu sociable. Elle se dit donc satisfaite du réseau restreint sur lequel elle compte. Olivia note que son état d'esprit positif l'a aidée à s'intégrer plus facilement que lorsqu'elle a vécu en ville, où elle n'avait pas les mêmes objectifs de vie. Ali nomme aussi son autonomie et sa débrouillardise comme lui ayant été d'une grande aide. Enfin, Jean a dit s'être préparé mentalement à passer de la ville à un petit village, où il n'y aurait probablement pas d'autres personnes de son origine.

4.4 Obstacles rencontrés

Quelques personnes immigrantes interrogées, dont Mario et Peter, ont affirmé que les premiers temps en Gaspésie ont été plus faciles pour eux que la période où ils ont eu à s'intégrer plus en profondeur parmi la population locale, période où les obstacles se sont présentés plus nombreux. La majorité des informateurs ont effectivement identifié des obstacles qui sont survenus au cours de leur processus d'intégration en Gaspésie. Ces difficultés sont de

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

plusieurs ordres. Il s'agit de facteurs reliés à certaines particularités du milieu d'accueil ou aux différences culturelles.

4.4.1 Particularités du milieu d'accueil

Des éléments faisant partie des caractéristiques du milieu d'accueil, souvent en raison de leur différence avec le milieu de vie antérieur, se posent parfois comme des obstacles ou des défis à l'intégration pour les nouveaux arrivants. Presque tous les informateurs (17) en ont fait part. D'abord, huit personnes ont mentionné que le long hiver gaspésien, relié à une diminution d'activités, leur a posé problème. Le mari de Maude, toutefois, remarque qu'il préfère tout de même les hivers gaspésiens aux hivers gris et pluvieux d'Europe. Jean, lui, considère que l'hiver est agréable puisque ses enfants ne manquent pas d'activités hivernales, mais Cybèle note que lorsqu'on ne pratique pas de sports d'hiver, cette saison peut être moins agréable.

Le manque d'activité de loisirs, notamment de certains types d'activités artistiques et culturelles, a été mentionné par quatre personnes. Par ailleurs, pour d'autres personnes, le manque de temps est évoqué comme frein à l'utilisation des loisirs existants. Et pour d'autres encore, les possibilités offertes sont tout à fait satisfaisantes. Frank décrit sa satisfaction : « *Je restais toujours en Gaspésie parce que j'aime la nature, j'aime me baigner dans la mer alors même si j'étais tout seul, alors je pouvais toujours trouver quelque chose pour faire* ».

Le manque de services est vu comme un obstacle pour sept des personnes interrogées. L'absence de transports en commun restreint la vie sociale selon plusieurs. Le fait de devenir dépendant de sa voiture est déploré par quelques-uns et est considéré comme un revers de la vie à la campagne. Jean aborde aussi les grandes distances à parcourir pour atteindre certains services comme un aspect négatif de la vie en Gaspésie. L'accès restreint aux soins de santé est nommé par Olivia tandis que Cybèle aborde le manque d'un bon système de gardiennage ou de garderies qui lui aurait permis d'être moins isolée à la maison. Enfin, d'autres nomment l'absence d'une structure centrale pour l'accueil des immigrants, ce qui complique la tâche pour les immigrants qui n'entrent pas par l'emploi ou avec des contacts préétablis dans la région.

Cinq participants affirment s'être butés à ce qu'ils ont défini comme un manque de dynamisme de la population locale, ce qu'ils jugent comme un aspect négatif de leur vie en Gaspésie. Joseph ne voit des jeunes adultes dans sa ville que pendant l'été, puisqu'ils partent étudier dans d'autres régions pendant l'année scolaire. Ali, lui, n'observe pas beaucoup d'implication autour de lui et a dû abandonner certaines responsabilités sociales puisqu'il se retrouvait seul à vouloir tenir le flambeau. Olivia voit la région se vider de sa jeunesse et de son dynamisme : « *Beaucoup de jeunes ne reviennent pas, pour l'emploi. C'est la peur des gens que un jour la Gaspésie ça va être seulement pour des*

gens qui passent des vacances ici. Et des résidences pour les personnes âgées. ». Enfin, Peter reconnaît que la région gaspésienne a besoin de plus d'infrastructures mais craint qu'elle ne puisse se développer, vu le faible poids de sa population au sein de la province.

Pour sa part, Ulrich perçoit deux visages à la Gaspésie : d'un côté un chômage élevé et une population peu scolarisée et homogène et de l'autre, un développement nouveau, un dynamisme fleurissant, une ouverture sur le monde et une modernité grandissante. Maude perçoit peu ce désir de dynamisme ou de changement de la part de la population locale dans le village où elle réside. Un manque de concertation entre différentes institutions en Gaspésie a causé des déceptions à Peter, entre autres en ce qui a trait à l'aide aux immigrants et à la francisation. Il constate aussi un certain manque de synergie entre les milieux urbains et ruraux au Québec et croit que cela incite peu les gens de la ville à s'installer en région.

La petitesse du milieu de vie, avec un faible taux de population, engendrent des inconvénients pour quelques personnes d'origine étrangère rencontrées. Loïc remarque notamment une jalousie de la population locale envers ses réussites et un manque d'intimité puisque tous se connaissent. Maude observe que plusieurs personnes dans son village sont en conflit et que les relations sont complexes à établir vu la présence de « clans ». Pour Ann, la difficulté se pose quant au manque de choix pour des rencontres amoureuses puisque le nombre d'hommes intéressants et libres est restreint. Finalement, une certaine homogénéité culturelle combinée à la petitesse du milieu se vit par certains par une impossibilité de passer inaperçus parmi la population. Olivia et Cybèle, elles, ont appris à ne pas être dérangées par le regard des autres quant à leur apparence différente. Olivia affirme : « *Un coup que les gens vont m'avoir vue une fois dans la rue là, après ça c'est fini! (...) Je suis tellement habituée de savoir que c'est sûr que je vais me faire remarquer quand je vais quelque part, que je le vois plus* ». Cybèle croit cependant que l'intégration est plus facile pour les immigrants qui ont plus de ressemblances physiques avec les Gaspésiens. La petitesse du milieu se répercute également, aux dires de certains, sur des possibilités d'emploi restreintes et peu diversifiées. Quatre personnes ont d'ailleurs mentionné que l'intégration en emploi apparaissait plus ardue que l'intégration sociale en Gaspésie.

Trois personnes ont finalement fait état d'un certain favoritisme pour les gens d'origine locale. Olivia remarque que les services sont rendus avec plus d'enthousiasme aux gens qu'ils connaissent, avec qui ils ont un lien, tandis que Paul considère cet aspect comme le plus grand problème de la communauté où il vit : « *Des fois c'est trop fermé et pour les gens qui viennent de l'extérieur, c'est vraiment difficile d'être acceptés par cette société* ». Finalement, deux personnes immigrantes estiment qu'elles ne pourront jamais être considérées en tant que Gaspésiens et malgré une bonne intégration, demeureront toujours des immigrants.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

4.4.2 Différences culturelles

Les différences entre la culture d'origine et la culture d'accueil peuvent parfois constituer un obstacle pour les nouveaux arrivants. Trois personnes seulement ont affirmé explicitement s'être butées à certaines incompréhensions reliées aux différentes perceptions selon les cultures. Pour Dylcia, l'incompréhension des attitudes de certaines personnes de la communauté locale ainsi que des normes et des lois du pays d'accueil l'ont même menée jusqu'à être victime d'abus, particulièrement dans le domaine du logement. Olivia sentait dans les débuts un regard constant sur elle puisque les gens avaient peu l'habitude de côtoyer une Africaine et elle percevait parfois une certaine réticence. Pour Peter, certains accrochages seraient davantage reliés à des différences de scolarisation et de personnalité qu'à des différences culturelles à proprement parler. La connaissance peu avancée de la langue française a également été nommée comme faisant partie des obstacles à l'intégration par trois personnes qui ont elles-mêmes vécu la difficulté d'être peu comprises au début.

Le thème de la discrimination a été abordé par cinq personnes au total. Mais deux d'entre elles seulement affirmaient avoir été victimes ou témoins de comportements discriminatoires. La discrimination relative à la culture n'apparaît donc pas comme étant un obstacle récurrent pour les personnes interrogées. Paul perçoit que les gens ont parfois peur de ce qu'ils ne connaissent pas et a vu les signes d'une discrimination envers ce qui est abstrait et inconnu, mais lorsqu'ils côtoient des personnes étrangères ou différentes dans leur quotidien, ça ne pose plus de problème. Maude dit avoir vécu une intégration aisée mais affirme avoir déjà observé des actes de discrimination envers des personnes « de couleur » lorsque celles-ci côtoient des personnes d'origine locale qui sont plus fermées à la différence. Dans le même ordre d'idées, Peter remarque que la population n'a pas l'habitude des étrangers et affirme : « *C'est presque plus important de préparer les Gaspésiens que de préparer les immigrants.* ».

4.5 Les personnes et les institutions aidantes

Les personnes d'origine immigrante interrogées ont mentionné plusieurs personnes et institutions qui leur sont venues en aide au cours de leur intégration en Gaspésie. La section qui suit en fait état.

4.5.1 Des personnes

Les personnes immigrantes ont mentionné des ressources informelles, faisant partie de leurs réseaux personnels, ainsi que des ressources plus formelles qui leur ont apporté du soutien au cours de leur processus d'intégration en Gaspésie.

Pour ce qui est des contacts personnels, la conjointe ou le conjoint québécois a été mentionné par quatre personnes comme étant des personnes très aidantes. Les réseaux des conjointes et conjoints québécois ont été nommés à plusieurs reprises. En effet, six personnes ont nommé des membres de la famille ou des amis de leurs conjoints parmi les personnes qui leur ont été aidantes en Gaspésie. Pour Ulrich, ces contacts ont été utiles dans la recherche d'un logement et d'un emploi : « *On avait déjà tout le réseau qui était présent pour nous aider (...) tout le monde s'entraide* ». Une autre personne voit un grand avantage à avoir un conjoint québécois pour faciliter l'intégration : « *Je pense même que moi je suis accepté plus que les autres qui viennent d'ailleurs* ».

Les amis, qu'ils aient été connus sur place ou avant l'installation, fournissent aussi une aide importante et ont été identifiés par neuf des personnes interrogées. Pour plusieurs, les amis sur place connus avant l'établissement sont venus en aide pour trouver un logement et pour les démarches reliées à l'installation immédiate. Paul affirme que sans amis en Gaspésie, « *ça peut être assez difficile de s'intégrer* ».

Les collègues de travail ont été identifiés par huit participants comme leur ayant apporté une aide importante. Les réseaux engendrés par le travail ont permis à Laura de créer une amitié durable, de rencontrer son conjoint et de créer aussi son propre réseau. Pour elle, le travail a permis de rencontrer des gens qui l'ont ensuite aidée quand elle est venue s'installer en Gaspésie. Jean identifie ses collègues de travail comme la principale source d'aide pour son intégration. Olivia, elle, raconte qu'avec l'aide reçue dans son milieu de travail au début : « *J'ai vu que le monde avait le goût vraiment que je vienne travailler ici (...) Je ne pouvais pas demander mieux* ».

Aussi, la population locale, de façon plus générale, a été nommée parmi les personnes aidantes par trois des participants. Paul affirme : « *Si on demande l'aide pour quelque chose c'est extraordinaire ce qu'on va recevoir comme aide! Tout ça c'est touchant, vraiment touchant.* » Ann exprime à peu près la même chose : « *Ce n'est pas un problème de chercher les informations où trouver de l'aide ici parce que les gens sont très accueillants (...) ils ont une grande curiosité* ». Dylcia, elle, a remarqué que la population a à cœur le bien-être de ses enfants et que les gens font généralement preuve de respect et d'accueil envers eux.

Le voisinage est aussi une catégorie de personnes aidantes qui est ressortie dans les entretiens avec sept des personnes rencontrées. Jean dit recevoir de l'aide de ses voisins en Gaspésie, une situation qu'il compare avantageusement à Montréal où il a perçu que les voisins immédiats ne se connaissent pas et où il faut faire preuve de plus de débrouillardise pour trouver de l'aide.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Trois personnes ont affirmé que, pour elles, des personnes de leur communauté culturelle ou des personnes qui ont aussi vécu le processus d'intégration leur ont été utiles pour leur propre intégration, surtout dans les débuts de la vie en Gaspésie. Jean explique : « *Ils vivent les mêmes réalités que moi donc c'est important* ». Toutefois, il soulève le danger de ne s'adresser qu'à sa communauté culturelle : « *Tu t'adresses juste à ta propre communauté mais ta propre communauté c'est la même chose, ils ne connaissent pas [les réponses]* ». Dans la première ville où il a vécu, Paul n'a pas eu accès à ce réseau, mais affirme qu'il aurait apprécié pouvoir compter sur une telle ressource. De plus, deux personnes interrogées ont dit avoir déjà participé à des repas informels avec d'autres personnes immigrantes dans le but de créer des occasions de rencontres et des liens et ainsi faciliter leur intégration. Toutefois, l'une d'entre elles n'encourage pas nécessairement les immigrants à se regrouper avec leur communauté culturelle ou d'origine ou en « *petit groupe ethnique (...) qui perpétue ses traditions et qui finalement n'apporte rien à la société d'accueil* ». Elle suggère plutôt de créer des liens avec des gens de la population locale autant qu'avec d'autres immigrants.

Aussi, des personnes aidantes qui œuvrent au sein d'institutions officielles ont été identifiées par les participants. D'abord, Cinq personnes ont nommé des individus qui travaillent au sein d'organismes communautaires et qui sont sortis en quelque sorte de leur mandat de travail pour leur apporter de l'aide et développer un lien plus étroit avec elles. Pour Dylcia, cette relation d'abord formelle s'est transformée en amitié. Pour ses enfants, ce sont des personnes à l'école, incluant des professeurs et une aide pédagogique pour les étudiants étrangers, qui leur ont apporté du soutien. Pour elle et son conjoint, une employée du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) a su les aider de façon personnalisée. Ils ont aussi nommé une personne, chargée officiellement par leur employeur pour les aider à s'installer, qui a fait des efforts pour l'intégration de leur famille. Frank a quant à lui nommé trois employés d'organismes de la Gaspésie qui ont fait preuve d'ouverture, de sensibilité, d'écoute et qui l'ont fait se sentir apprécié et aimé. Une autre personne a mentionné que certains individus au sein de regroupements, d'associations ou de groupes de loisir peuvent aussi fournir de l'aide. Cybèle a connu une personne impliquée dans la communauté qui est devenue une amie et qui a pu lui recommander des activités en lien avec ses intérêts et ses besoins : « *Elle a contribué à mon installation, c'est elle qui m'a inscrite dans ces clubs-là, c'est elle qui m'a fait m'impliquer dans plein d'affaires* ».

Parmi toutes les personnes s'étant exprimées sur l'aide reçue, une seule personne s'est dite insatisfaite en regard de l'aide reçue dans le processus d'intégration en Gaspésie, mais elle estime cependant qu'elle aurait pu recevoir davantage d'aide si elle avait su le demander. Davantage d'opinions positives ont été entendues. Cinq personnes ont clairement exprimé leur

satisfaction quant à l'aide reçue en Gaspésie, même lorsqu'elle fut plutôt modeste. Maude était satisfaite du peu d'aide reçue : « *Puisqu'on n'en demandait pas de toute façon, on pouvait pas être déçus de ça* ».

Dans la ligne de la dernière intervention, cinq personnes d'origine immigrante indiquent par ailleurs s'être principalement débrouillées seules sans avoir eu besoin d'aide extérieure pour leur intégration. Olivia a consulté les journaux ainsi qu'Internet pour se trouver un logement. Ali raconte : « *J'étais allé frapper aux portes (...). J'étais allé me chercher de l'ouvrage tout seul* ». Maude, elle, indique qu'elle et son mari n'avaient pas besoin d'aide et décrit son attitude : « *Si j'ai besoin de quelque chose, je m'en vais sonner à la porte à côté... Moi je ne vais pas rester là à attendre qu'on vienne me dire... non je m'en vais le chercher.* ». Samira se définit comme une personne autonome et débrouillarde : « *Je ne suis pas le genre à aller chercher (...)* je ne suis pas ce style du tout » et ajoute : « *Ça me tanne (...)* quelqu'un qui vient me dire quoi faire, puis qui veut plus que moi! ».

4.5.2 Des institutions aidantes

Plusieurs participantes et participants ont également nommé, en plus des personnes spécifiques, une ou plusieurs institutions qui leur ont été utiles dans le processus d'intégration qu'ils ont eu à vivre en Gaspésie (Tableau 10). Toutefois, plusieurs commentaires sur des institutions inexistantes en Gaspésie, dont les participants auraient aimé bénéficier, ont été recueillis.

TABLEAU 10

Institutions aidantes

	Organisme communautaire	Institution d'enseignement	Employeur	Groupe de loisir ou association
Nombre	4	2	5	2

Institutions existantes utiles

Quatre personnes ont identifié des organismes communautaires qui leur sont venus en aide au cours de leur intégration en Gaspésie. Les organismes existants qui ont été nommés sont entre autres le Carrefour Jeunesse-Emploi (CJE), le Pouvoir des Mots de Gaspé, le Centre de ressourcement, de réinsertion et d'intervention (CRRI). Deux programmes du CJE ont été mentionnés par les personnes interrogées. Le programme « Place aux jeunes », offrant des séjours pour que les jeunes de la ville viennent connaître les régions, a permis à l'un d'eux de rencontrer des employeurs et d'autres nouveaux arrivants. Le « Comité des nouveaux arrivants » de Gaspé a permis

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

à une autre personne de faire des rencontres, des activités de loisir et de rester informée des événements. Quelques autres personnes ont mentionné connaître certains de ces organismes, mais ne pas avoir ressenti le besoin de les consulter ou de les utiliser.

De plus, des institutions d'enseignement ont été nommées par deux des participants en tant que lieux favorisant l'intégration: le Cégep de la Gaspésie et des Îles, les écoles primaires et secondaires ainsi qu'un centre d'éducation des adultes ont été appréciés favorablement dans leur rôle ou leur potentiel comme agent intégrateur.

L'employeur, ou le fait d'occuper un emploi de façon plus générale, a aussi été identifié comme faisant partie des éléments favorisant l'intégration par cinq des personnes interrogées, dont l'une regrette justement de ne pas occuper d'emploi, ce qui limite selon elle ses possibilités d'intégration. Laura mentionne en ce sens que l'emploi lui a permis d'élargir ses réseaux sociaux. Samira, elle, indique que l'aide de son employeur lui a surtout été utile pendant les premiers mois de son installation en Gaspésie et qu'elle s'est débrouillée de façon autonome ensuite. Elle constate que l'intégration est plus facile lorsque l'emploi est déjà assuré avant l'arrivée : *« C'est sûr que je suis gâtée quand même du fait qu'on arrive et le travail est prêt (...) On est rentrés par l'emploi. Ce n'est pas comme quand quelqu'un arrive puis cherche un travail, c'est sûr que ça doit être beaucoup plus dur pour eux autres. »*.

Aussi, les groupes de loisir et les associations existantes auxquelles les nouveaux arrivants peuvent se joindre ont été nommés comme groupes facilitateurs de l'intégration par deux femmes immigrantes. Elles nomment à titre d'exemple une chorale, des conseils d'administration, des comités de parents, un regroupement de femmes et l'association Québec-France. Béatriz affirme : *« À chaque fois que je participe plus à quelque chose qui est plus social, associatif ou collectif, tout ça c'est sûr que ça a aidé »* et Cybèle l'exprime ainsi : *« Les regroupements de ci, puis le comité de ci comme je dis, il n'y a pas meilleure intégration »*.

4.6 Les institutions manquantes

Près de la moitié des personnes rencontrées ont soulevé le fait qu'elles ne connaissent pas d'institutions ou d'organismes œuvrant spécifiquement pour les personnes d'origine immigrante qui s'installent en Gaspésie et qu'il s'agit là d'un manque à combler. Mario soulève le fait que *« dans une région éloignée, il n'y a pas une structure pour accueillir les immigrants »* et que l'intégration comporte un risque pour un immigrant qui ne connaît pas déjà quelqu'un dans la région. Cybèle est du même avis. Selon ses observations, les nouveaux arrivants ne connaissent pas ce qu'ils peuvent faire ou les ressources qu'ils peuvent consulter pour s'intégrer, s'ils ne connaissent pas préalablement de Gaspésiens qui puissent les informer. Dylcia considère que la présence d'un

bureau du MICC dans les régions du Québec serait essentielle pour faire connaître les ressources aux nouveaux arrivants. Dans la même ligne, Laura suggère qu'un employé du MICC fasse une tournée de la Gaspésie chaque année afin de diffuser l'information qui concerne la population immigrante.

Face à un tel constat d'absence d'organismes spécifiquement voués à l'accueil et à l'intégration des personnes immigrantes sur le territoire, une initiative a été entreprise afin d'y remédier, celle de la création du Cercle international gaspésien. Cet organisme, créé à Bonaventure par et pour les nouveaux arrivants immigrants, a pour but de diminuer la discrimination envers les minorités culturelles, de défendre les droits des immigrants et de sensibiliser la population locale quant à l'apport que peuvent représenter les étrangers pour le dynamisme local.

Outre le besoin formulé par plusieurs d'un lieu central pour informer et aider les personnes immigrantes, Dylcia fait remarquer qu'il n'y a pas de lieu désigné pour la francisation, ce qui compliquerait le processus pour les personnes non-francisées : « *Ici je trouve qu'il manque beaucoup les choses pour les immigrants, non? Il n'y a pas la francisation, comme je te dis que c'est très important* ». Mario est du même avis. Concernant toujours la francisation, Ann trouve dommage que les Centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI) aient été fermés, organisme dont elle estime avoir tiré grand profit lors de son arrivée au pays il y a plusieurs années. Elle en a bénéficié à Montréal et trouve que de telles institutions seraient utiles en Gaspésie notamment pour apprendre la langue, mieux comprendre la culture, trouver un logement et connaître le fonctionnement social : « *Ce projet-là c'était fantastique parce qu'on n'a pas seulement appris la langue, on a appris la culture* ». Le mari de Li a aussi fait la remarque qu'il serait bénéfique pour Li d'avoir accès à un programme de francisation pour ensuite pouvoir passer à l'étape de la recherche d'emploi. Toutefois, on peut noter que ce ne sont pas tous ceux qui ne parlaient pas le français à leur arrivée qui ont identifié l'absence d'un programme organisé de francisation comme un manque à combler. En effet, Joseph et Frank n'en ont pas fait mention.

Également, l'idée d'un parrainage des nouveaux arrivants avec des familles gaspésiennes a été suggérée par Mario. Un programme de parrainage des étudiants étrangers du Cégep de la Gaspésie et des Îles existe déjà et semble donner de bons résultats. Cette initiative pourrait servir de modèle au parrainage des nouveaux arrivants.

Il a déjà été mentionné que le fait d'avoir accès à des réseaux dès l'arrivée par un contact préétabli est considéré par plusieurs immigrants comme un avantage. Laura et Cybèle affirment qu'un nouvel arrivant doit connaître les bonnes personnes (des gens intéressés à les rencontrer et à les guider) pour arriver à s'intégrer aisément. Onze des dix-huit participants avaient déjà des contacts en Gaspésie avant de s'y installer. Il s'agit pour cinq d'entre eux de

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

leur employeur, deux avaient un ou plusieurs amis en Gaspésie et quatre avaient un ou plusieurs membres de leur famille ou de la famille de leur conjoint(e) établi dans la région. Or, il est possible d'observer que ce ne sont pas seulement les personnes qui n'avaient pas de contacts préétablis en Gaspésie qui ont identifié des ressources manquantes pour les immigrants. En effet, parmi les onze personnes qui avaient au moins un contact sur place, quatre sont de celles qui ont affirmé qu'une ressource spécifique pour les personnes immigrantes en Gaspésie serait utile. À l'inverse, des sept personnes qui ne connaissaient pas déjà quelqu'un en Gaspésie, quatre n'ont pas identifié le besoin d'une ressource supplémentaire. Il est intéressant de noter toutefois que, parmi elles, trois ont un conjoint québécois. En effet, plusieurs croient que leur intégration aurait été plus complexe s'ils n'avaient pas eu un conjoint qui les supporte dans leurs démarches d'intégration.

Personnes et institutions nuisibles

Certains participants, peu nombreux, ont aussi indiqué des personnes ou des institutions qui leur ont été plutôt nuisibles au cours de leur intégration. Il a été question de propriétaires de logement qui profitent de la méconnaissance des normes et des droits au Québec, de membres de la communauté culturelle qui découragent d'autres nouveaux arrivants dans leurs démarches et d'employeurs qui ne remplissent pas pleinement leurs promesses d'aider les familles à s'intégrer.

On peut constater par le récit de l'expérience vécue par deux participants que l'aide de l'employeur est surtout fournie dans les premiers temps de l'installation et non à long terme. Pour l'une des personnes rencontrées, l'arrêt de l'aide fournie par l'employeur a été perçu comme un abandon et comme une promesse rompue. La désillusion qu'a vécue une autre personne interrogée est due selon elle au portrait uniquement positif de l'emploi, des services et de la région en général, dressé par l'employeur avant son arrivée, portrait qui ne correspondait pas à la réalité.

Enfin, il peut être utile de mentionner que plusieurs participants n'ont pas abordé directement le thème des personnes et des institutions aidantes. Maude et son mari ainsi que Li n'ont pas nommé de personnes aidantes tandis que dix personnes n'ont pas nommé d'institutions qui leur sont venues en aide. Il faut se rappeler que peu d'institutions pour les immigrants existent en Gaspésie et que toutes ces personnes sauf Maude et Li disent plutôt avoir reçu de l'aide de personnes en particulier. Maude, comme d'autres personnes immigrantes interrogées, a dit être autonome et ne pas avoir souffert de l'absence d'aide formelle. Pour ce qui est de Li, des personnes ou des institutions précises n'ont pas été mentionnées pendant son entrevue mais l'on sait par ailleurs qu'elle bénéficie de la présence d'un conjoint québécois et que ses enfants ont accès à l'école pour leur francisation et leur intégration sociale.

4.7 Recommandations

Les participantes et les participants étaient invités à formuler des recommandations en regard de l'accueil de futurs immigrantes et immigrants en Gaspésie. Certaines recommandations ont été adressées directement à l'égard des personnes immigrantes alors que d'autres ont plutôt été formulées pour les institutions et les acteurs régionaux concernés.

TABLEAU 11

Recommandations formulées par les immigrantes et les immigrants

Recommandations adressées aux immigrantes et immigrants	
	Adopter et apprécier un style de vie rurale et près de la nature
	Se conscientiser au sujet des compromis et des deuils inhérents à un projet migratoire
	S'informer sur certains aspects négatifs reliés à la vie en région
	Développer la capacité de pratiquer des sports et activités hivernales
	Éviter de rester isolé à la maison
	S'impliquer socialement et prendre des responsabilités citoyennes
	Développer la capacité de faire les premiers pas pour aller vers les gens et créer des liens
Recommandations adressées aux institutions	
	Créer une instance formelle d'accueil pour les immigrants en Gaspésie
	Diffuser davantage d'informations dans les grandes villes sur les possibilités d'installation en Gaspésie
	Diffuser des informations complètes sur la réalité gaspésienne, faisant état des forces mais également des faiblesses de la région
	Améliorer les transports en commun urbains et interurbains
	Créer des lieux d'échanges de services, particulièrement pour les mères et les pères de famille qui ne possèdent pas de réseaux familiaux sur place
	Améliorer les perspectives d'emploi

5. Pourquoi poursuivre sa vie en Gaspésie ?

Suite au portrait tout juste brossé de l'intégration des immigrantes et des immigrants dans la région gaspésienne, il est intéressant de s'attarder plus spécifiquement aux facteurs qui sont jugés déterminants dans le choix de demeurer à long terme dans la région. Parmi toutes les personnes

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

immigrantes rencontrées, six seulement ont mentionné clairement qu'elles ont l'intention de demeurer à long terme dans la région. Pour deux autres personnes, la possibilité d'y rester à long terme est également envisagée et souhaitée, mais à certaines conditions seulement.

Toutes les personnes d'origine immigrante rencontrées en entrevue ont par ailleurs mentionné plusieurs raisons qui les retiennent dans la région gaspésienne. Parmi les facteurs de rétention nommés se retrouvent certaines caractéristiques de la population locale, de la Gaspésie et des personnes immigrantes elles-mêmes, la réussite de différents aspects de leur intégration, l'influence des membres de la famille ainsi que quelques autres raisons diverses (Tableau 12).

5.1 Réussite de l'intégration

Dans les réponses offertes par les personnes rencontrées, on retrouve plusieurs signes de la réussite de leur intégration. En effet, dix-sept des participantes et participants (tous sauf Li) nomment des aspects reliés à leur intégration professionnelle et sociale en tant que motivations pour rester dans la région. D'abord, dix des personnes rencontrées en entrevue ont dit se sentir bien là où elles résident, en Gaspésie. Béatriz raconte son expérience : « *Moi je me sens attachée à la Gaspésie, on dirait que j'ai choisi la région puis que la région m'a choisie aussi. C'est ce que je ressens* ».

Huit personnes ont mentionné les réseaux sociaux comme un élément influençant leur désir de rester en Gaspésie. Dylcia, Frank, Béatriz, Samira, Ulrich, Olivia et Ann ont affirmé que leurs réseaux sociaux sont satisfaisants alors que Loïc, lui, a plutôt affirmé que ses réseaux doivent s'améliorer pour qu'il ait envie de demeurer dans la région; plusieurs de ses amis ont quitté la région et il déplore de plus que ses enfants soient si loin de leurs grands-parents. Deux personnes interrogées (Dylcia et Jean) ont parlé plus spécifiquement de la réussite de l'intégration de leurs enfants comme incitatif à demeurer sur place.

Maude et Li mentionnent que les possibilités d'emploi sont essentielles pour retenir les nouveaux arrivants. Huit personnes (Dylcia, Loïc, Mario, Cybèle, Samira, Ulrich, Olivia et Ali) ont effectivement nommé l'emploi comme étant un facteur de rétention dans leur propre cas. Pour Samira, il s'agit clairement du facteur principal. De plus, deux des participantes (Béatriz et Cybèle) ont dit avoir une bonne qualité de vie générale.

Finalement, Ulrich mentionne qu'il n'a pas choisi cette région du Québec, mais qu'il l'apprivoise et apprend à l'aimer. Béatriz, elle, se sent vraiment intégrée : « *Je me revendiquerais presque comme Gaspésienne d'adoption, de cœur.* ».

TABLEAU 12

Raisons de poursuivre sa vie en Gaspésie

Nom	Caractéristiques de la population	Caractéristiques de la région	Réussite de l'intégration	Caractéristiques personnelles	La famille
Dylcia	X	X	X		
Loïc			X		
Mario			X		
Frank	X	X	X		
Laura	X	X	X		X
Béatriz		X	X		X
Cybèle	X	X	X		
Maude		X	X	X	
Jean	X	X	X		
Li		X		X	X
Samira		X	X	X	X
Ulrich		X	X		X
Paul	X	X	X		
Olivia		X	X	X	X
Ann		X	X		
Peter		X	X		
Joseph	X	X	X		X
Ali	X	X	X		

5.2 Caractéristiques particulières identifiées à la région

À la question concernant ce qui les incite à poursuivre leur vie en Gaspésie, la vaste majorité des personnes interrogées (tous sauf Loïc et Mario) ont clairement identifié des caractéristiques régionales qui leur sont particulièrement chères et qui contribuent à leur satisfaction quant à leur vie dans la région.

La dimension étant revenue le plus fréquemment dans les propos des participantes et des participants recouvre des éléments du style de vie qu'ils associent à la région. Plus de la moitié en a fait mention. Sept personnes ont

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

notamment dit apprécier la tranquillité de la vie en Gaspésie. Samira, Li et Maude précisent qu'ils y vivent peu de mauvais stress. Samira a mentionné qu'elle gagne du temps grâce au mode de vie qu'elle a en Gaspésie et à la proximité des lieux qu'elle fréquente; elle passe ainsi plus de temps pour ce qu'elle considère important sans être sollicitée à consommer autant qu'en ville. Le caractère rural de la vie en Gaspésie plaît à plusieurs, notamment pour la simplicité de la vie qui y est possible et la liberté ressentie dans les espaces naturels auxquels ils ont accès en grand nombre. Olivia, elle, aime vivre dans un petit milieu où les gens se connaissent.

Des aspects physiques, géographiques ou naturels de la Gaspésie ont aussi été mentionnés fréquemment. En effet, neuf personnes ont dit aimer les paysages et l'accès facile aux milieux naturels. Olivia apprécie pouvoir faire facilement des sports en plein air. Maude et son mari aiment le fait que des espaces soient encore à l'état sauvage. Li apprécie surtout la faible pollution. Ann ajoute qu'elle aime beaucoup le climat de la Gaspésie en été, plus frais que dans les grandes villes québécoises.

Quelques personnes affirment jouir d'un accès facile à des services de qualité et considérer cette réalité de façon très positive par rapport à leur appréciation de la région. Pour Maude, il s'agit de l'accès à des services de santé de base là où elle vit. Alors que pour Samira il s'agit plutôt de l'accès à un service de garde pour ses enfants qui la satisfait. Elle et Cybèle apprécient la proximité des services et des commerces qu'elles fréquentent régulièrement à pied. D'autres ont aussi nommé la bonne éducation scolaire à laquelle eux ou leurs enfants ont accès comme une autre raison d'aimer demeurer en Gaspésie. Jean apprécie le ratio enseignant/élèves peu élevé tandis qu'Ali aime le côté plus moderne de l'éducation scolaire par rapport à son pays d'origine.

Trois participants ont dit qu'ils se sentent en sécurité et qu'il s'agit d'un facteur important dans leur choix de rester en Gaspésie. Jean l'apprécie surtout pour ses enfants qui peuvent sortir et jouer dans les rues sans inquiétude.

Béatriz et Paul ont dit avoir un grand intérêt pour la culture et l'histoire gaspésienne. Paul a nommé l'amour de la musique comme un des éléments de la culture régionale qu'il apprécie fortement.

Deux participantes expliquent leur présence en Gaspésie par l'histoire d'amour qu'elles vivent avec la région. Béatriz aime entre autres le fait de vivre dans une péninsule. C'est surtout la nature et la proximité de la mer qui ont fait apprécier la région à Laura lors de son premier séjour en Gaspésie.

Cybèle, elle, affirme qu'elle aime qu'il n'y ait pas de ghettos de communautés culturelles en Gaspésie. Cependant, elle indique que même si elle aime beaucoup sa vie en Gaspésie, elle préférerait qu'il y ait dans la région un peu plus de diversité ethnique.

Finalement, d'autres participants ont mentionné que la vie est peu dispendieuse pour eux en Gaspésie.

5.3 Caractéristiques de la population locale

Toujours quant à la question concernant ce qui les incite à poursuivre leur vie en Gaspésie, la moitié des personnes interrogées ont mentionné des traits positifs de la population locale gaspésienne comme des facteurs qui les incitent à demeurer dans la région. Plus spécifiquement, quatre participants ont nommé l'ouverture d'esprit comme un élément important remarqué chez les Gaspésiennes et les Gaspésiens qu'ils côtoient, deux ont mentionné leur gentillesse, deux autres ont dit qu'ils les considèrent charitables, trois ont dit apprécier le fait de se sentir acceptés parmi la population et deux ont nommé le respect ressenti.

D'autres personnes immigrantes ont affirmé que les Gaspésiennes et les Gaspésiens sont chaleureux, curieux, plus faciles d'approche que les Québécois d'autres régions et qu'ils sont moins pressés et stressés qu'ailleurs. Frank, lui, considère que la population locale possède moins de préjugés en regard de la différence comparativement à la population de son pays d'origine et de d'autres villes canadiennes où il a vécu. Joseph apprécie beaucoup la population locale et l'exprime ainsi : « *Les gens sont sociables (...) Quand je me promène, il n'y a pas de problème, les gens me saluent* »⁸. Paul remarque des particularités chez la population gaspésienne : « *Je n'ai jamais vu un peuple (...) comme les Gaspésiens! (...) Il y a quelque chose de vraiment spécial ici.* »

5.4 Caractéristiques personnelles

Quatre personnes immigrantes ont nommé des caractéristiques qui leur sont propres et qui contribuent à leur désir de demeurer en Gaspésie. D'abord, Maude et son mari ainsi que Li ont affirmé que le fait d'être dans une catégorie d'âge plus élevée (à la retraite ou près de la retraite) les aide à apprécier le style de vie de la région. Selon eux, le mode de vie associé à la Gaspésie convient peut-être moins aux personnes plus jeunes. Maude et son mari ajoutent que le fait qu'ils soient des personnes mobiles, qui partent au besoin hors de la Gaspésie ou hors du pays, les aide à apprécier la vie qu'ils y mènent.

Maude et Samira abordent l'aspect de l'aisance financière. Samira affirme : « *C'est sûr que s'il y avait pas l'avantage financier, probablement que j'aurais pensé à plier bagages.* ». Samira mentionne aussi que l'aspect autonome et indépendant de sa personnalité l'aide à apprécier la vie en Gaspésie.

⁸ Traduction libre de l'anglais

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Finalement, Olivia dit qu'elle apprécie la vie en Gaspésie notamment parce qu'il s'agit pour elle d'une occasion de réaliser de nombreux apprentissages.

5.5 La famille

Sept des personnes rencontrées (Béatriz, Laura, Li, Ulrich, Olivia, Joseph et Samira) ont affirmé qu'une des principales raisons qui les retient en Gaspésie émane d'un ou de plusieurs membres de leur famille. Pour Samira, c'est la naissance d'un enfant qui l'a menée à vouloir rester à long terme dans la région. Pour les six autres personnes, c'est plutôt la présence de leur conjointe ou de leur conjoint qui justifie leur décision de demeurer en Gaspésie. Pour elles, la conjointe ou le conjoint est Québécois(e) et, pour la plupart, il ou elle est originaire de la Gaspésie. Li et Ulrich précisent que leur conjoint est le principal facteur qui explique leur présence dans la région. Cependant, le tableau 12 illustre que, chez les personnes d'origine immigrante interrogées, la présence d'une conjointe ou d'un conjoint ne constitue pas l'unique raison pour demeurer en Gaspésie.

6. Pourquoi quitter la Gaspésie ?

Parmi les dix-huit personnes interrogées, une personne (Jean), ainsi que sa famille, se préparait concrètement à quitter la région au moment de l'entrevue. Parmi les autres participantes et participants, douze ont identifié plusieurs facteurs qui pourraient les inciter à quitter la région ou qui, selon eux, constituent des facteurs potentiels pouvant mener à quitter la Gaspésie chez d'autres personnes d'origine immigrante. Cinq autres participantes et participants ont évoqué une seule raison qui les pousserait à partir.

Parmi les raisons nommées se retrouvent la perception du manque d'un élément important dans leur vie quotidienne, la volonté de suivre leurs enfants lorsqu'ils quittent la région pour leurs études et certains revers associés au style de vie en région. Plusieurs personnes ne quitteraient pas la région sauf dans le cas où un événement majeur les obligerait à le faire (Tableau 13).

6.1 Perception d'un manque

La majorité des participants (treize) ont identifié un ou plusieurs éléments qui leur manquent en Gaspésie comme étant des facteurs potentiels pouvant les mener à quitter la région. On peut regrouper les différentes réponses en six catégories : le manque d'activités de loisir, le manque d'emplois, le manque de logements, le manque de services, le manque de produits spécialisés ainsi que le manque de réseaux sociaux.

TABLEAU 13

Raisons pour quitter la Gaspésie

Nom	Perception d'un manque	Revers de la vie en région	Suivre les enfants	Événements majeurs
Dylcia	XXX	X		
Loïc	X		X	
Mario	X			
Frank				X
Laura	XXX	XXX		
Béatriz				X
Cybèle	XXX	X	X	
Maude	X	X		X
Jean	XXX		X	
Li	XXX		X	X
Samira	X		X	
Ulrich				
Paul	XXX	XX		
Olivia	XXXX	XX		
Ann	XXXX	X		
Peter	XXXX	XXXX		
Joseph				X
Ali				X

Le nombre de X correspond au nombre d'éléments mentionnés dans la catégorie

Tout d'abord, onze personnes (Dylcia, Mario, Laura, Cybèle, Jean, Li, Samira, Paul, Olivia, Ann et Peter) ont mentionné que la situation de l'emploi occupe une importance majeure dans leur décision de rester ou de partir hors de la région. Le fait qu'eux-mêmes ou un membre de leur famille ne trouvent pas un emploi correspondant à leurs attentes les mène à envisager un départ de la Gaspésie. Tel est le cas pour Jean et sa femme qui quittent la région dans l'espoir de trouver de meilleurs emplois ailleurs. Chez ceux et celles qui occupent déjà un emploi, plusieurs ont mentionné que si leur situation en emploi devenait moins bonne, ils songeraient plus concrètement à partir vivre ailleurs. Cinq personnes ont insisté sur le fait que le manque d'emplois

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

constitue un facteur récurrent associé au départ des personnes d'origine immigrante vers les plus grandes villes. Cybèle l'a observé plus spécifiquement chez les femmes d'origine étrangère et l'exprime ainsi :

(...) elles ont des diplômes mais elles n'ont pas tout le temps accès au marché du travail puis ça c'est tout le temps tellement une source de frustration quand elles viennent ici. C'est pour ça qu'elles ne restent pas longtemps. À Montréal, elles disent au moins elle va trouver du travail.

Ensuite, huit personnes interrogées (Dylcia, Laura, Maude, Li, Paul, Olivia, Ann et Peter) ont souligné la faible disponibilité de certaines activités de loisir en Gaspésie. Plusieurs personnes ont donné l'exemple du peu d'activités culturelles comme le cinéma, le théâtre ou la littérature. Ann et Peter ont fait part qu'une bonne librairie est l'un des éléments qui leur manque le plus. Dylcia, de son côté, a mentionné le manque de certains loisirs sportifs qui affecte principalement son enfant : « *Il manque beaucoup de choses, non? Et ça lui fait un peu mal* ». Maude, elle, a précisé que ce manque d'activités ne justifierait toutefois pas à lui seul son départ de la région.

Le manque de services a aussi été souligné à plusieurs reprises par les personnes immigrantes rencontrées. Sept d'entre elles (Dylcia, Laura, Jean, Li, Olivia, Peter et Cybèle) ont mentionné précisément ce manque comme un facteur pouvant inciter les personnes d'origine étrangère à quitter la région. Laura et Li ont mentionné plus spécifiquement l'absence d'université comme une lacune pour la région. Cybèle identifie le manque de services de garde comme un facteur de départ des familles immigrantes et se considère chanceuse d'y avoir eu accès.

Trois personnes (Cybèle, Jean et Ann) ont mentionné le manque de produits spécialisés ou importés, par exemple les aliments typiquement africains, comme un élément négatif de la vie en Gaspésie. Jean affirme : « *Ça c'est vraiment un problème, il faut aller à Québec. Les produits tropicaux ça nous manque beaucoup. Parce que quand tu es à Montréal c'est facile, tu as accès à tout* ».

Enfin, trois personnes immigrantes rencontrées (Loïc, Ann et Peter) ont mentionné le manque de réseaux sociaux comme un facteur qui pourrait les mener à partir pour vivre ailleurs. Plusieurs amis de Loïc ont quitté la région et il dit à ce sujet : « *C'est vrai que ça nous fait se poser des questions sur rester en Gaspésie, aussi. Ils sont partis à cause du travail.* ». Tous les trois ressentent une distance par rapport à leurs réseaux qui vivent à l'extérieur de la Gaspésie. De plus, Ann est déçue du fait que ses amis qui vivent ailleurs au Québec ne se déplacent pas jusqu'en Gaspésie pour lui rendre visite.

Deux des participants interrogés (Paul et Olivia) ont identifié le manque de logements adéquats comme étant un autre élément qui pousserait les nouveaux arrivants à quitter la région.

6.2 Les revers de la vie en région

Huit des personnes rencontrées (Laura, Loïc, Peter, Paul, Cybèle, Olivia, Maude et Ann) ont nommé des aspects de la vie en région jugés négativement et comme faisant partie des raisons qui pourraient les pousser à quitter la Gaspésie. On peut regrouper leurs réponses en quatre principales catégories soit le manque d'anonymat, le style de vie, l'éloignement physique et les caractéristiques économiques de la région.

D'abord, trois personnes ont parlé des caractéristiques économiques de la région comme étant un aspect qui les dérange. Laura a mentionné que son niveau de vie est inférieur à celui qu'elle avait dans son pays d'origine, ce qui lui déplaît, et que le caractère vieillissant de la population n'aide pas à stimuler l'économie de la région. Paul, pour sa part, explique la situation économique incertaine en Gaspésie par une vision fermée du développement qui a sur lui un effet décourageant. Peter, pour sa part, a mentionné que si la région continue à vivre un déclin économique et qu'elle ne se développe pas plus rapidement sur les plans économique, politique et technologique, il songera plus sérieusement à partir.

Certains aspects du style de vie associé à la Gaspésie ne plaisent pas à toutes les personnes rencontrées. Pour Laura, de manière générale, les villes sont plus attrayantes pour les personnes immigrantes que les régions plus rurales. Parmi les personnes ayant abordé ce thème, trois (Loïc, Laura et Peter) ont spécifié que certaines conséquences reliées à la petitesse du milieu les dérangent particulièrement. Parmi ces conséquences se trouve notamment la difficulté de conserver une dimension privée à leur vie, le manque d'intimité. Loïc va jusqu'à affirmer : « *Pour vivre heureux, il faut vivre caché* ». Pour Cybèle, c'est le caractère routinier de la vie en région qui constitue le principal élément irritant. Peter déplore quant à lui un certain niveau d'isolement ressenti, en dépit des contacts plus superficiels qu'il décrit comme assez faciles à établir.

Enfin, la question des transports en commun est revenue à plusieurs reprises comme un autre élément irritant quant à la vie en Gaspésie. En effet, six participants (Maude, Paul, Olivia, Ann, Peter et Cybèle) en ont fait part pendant les entrevues. L'absence de transports alternatifs à la voiture pour les déplacements urbains et interurbains a été déplorée. Les coûts élevés et la médiocrité des services de transports en commun vers l'extérieur de la région ont également été soulignés comme un fort irritant. Quatre personnes (Maude, Paul, Ann et Peter) ont mentionné spécifiquement que le fait d'être installés à une grande distance des centres urbains jumelé à la difficulté d'y accéder en transport en commun constituent une source de mécontentement qui contribue à leur faire songer à quitter la région. Dans cette même ligne, l'éloignement et la difficulté d'accéder à un aéroport international pour les déplacements à l'extérieur du pays constituent également des irritants importants. Plusieurs

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

personnes ont évoqué cette réalité qui complique leurs projets de visites dans le pays d'origine et ceux de recevoir la visite de membres de leur parenté ou d'amis en provenance de l'étranger.

6.3 Partir pour ses enfants

Cinq personnes (Mario, Cybèle, Jean, Li et Samira) ont mentionné que le départ de leurs enfants pour la poursuite de leurs études à l'extérieur de la région ou pour l'obtention d'un emploi pourrait les pousser à quitter la Gaspésie, ou contribuer à la décision de le faire. Il s'agit de la principale raison qui explique le départ de Jean et de sa famille hors de la région.

6.4 Autres raisons

Quelques autres raisons quant à ce qui inciterait certains à vouloir partir de la région gaspésienne ont été nommées. Tout d'abord, deux personnes se sont définies comme des personnes mobiles qui ont une envie permanente de vivre à différents endroits sur le globe. Pour elles, ce ne sont donc pas tant les caractéristiques régionales qui les inciteraient à quitter la Gaspésie mais plutôt une envie intrinsèque d'aller vivre ailleurs.

Quatre personnes ont affirmé que le fait de ne pas être en couple est un facteur important qui pourrait motiver certaines personnes à quitter la région, puisqu'elles observent que les possibilités de rencontres amoureuses sont plus faibles qu'en ville. De ces quatre personnes, Ann est la seule célibataire et a identifié cet élément par rapport à sa propre situation. Les trois autres ont affirmé que si elles n'avaient pas déjà été en couple avant leur établissement en Gaspésie, elles doutent qu'elles s'y sentiraient aussi bien, ou même qu'elles y seraient encore.

Près de la moitié des personnes immigrantes rencontrées considère l'hiver en Gaspésie comme étant particulièrement difficile. Dylcia l'illustre clairement lorsqu'elle parle de son mari, Mario: « *Il trouve l'hiver très long, très dur* ». Li et Ann pensent même à éviter l'hiver gaspésien en allant passer l'hiver dans leur pays d'origine.

Finalement, Loïc et Laura sont d'avis que le sentiment d'appartenance à la région est un facteur de rétention pour les nouveaux arrivants. Pour eux, ce sentiment n'est pas très prononcé. Loïc ne s'est « *jamais identifié au fait du développement de la Gaspésie* » et Laura mentionne qu'elle n'est pas là, comme d'autres, pour « *sauver la région* ».

Six des personnes interrogées ont affirmé clairement qu'elles ne pensaient pas quitter la région. Pour elles, seul un événement dramatique majeur comme le décès d'un proche, la rupture de leur couple ou une maladie justifierait ou provoquerait leur départ de la Gaspésie.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE : LA POPULATION LOCALE

1. Présentation des participantes et des participants

En tout, 23 personnes ont participé aux trois entrevues de groupe réalisées en Gaspésie. Parmi celles-ci, onze étaient des femmes et douze étaient des hommes. Les personnes présentes avaient entre 22 et 70 ans, pour une moyenne d'âge de 44 ans. Une seule personne était dans la vingtaine, neuf personnes étaient dans la trentaine, quatre personnes étaient dans la quarantaine, cinq étaient dans la cinquantaine et, finalement, quatre personnes avaient soixante ans et plus. Au sein du premier groupe, rencontré dans la région de Gaspé, se trouvaient trois femmes et quatre hommes. Cinq d'entre eux étaient natifs de la Gaspésie, deux étaient natifs d'autres régions du Québec et un provenait de l'extérieur du pays, plus précisément d'Europe. Au sein du deuxième groupe, rencontré lui aussi dans la grande région de Gaspé, se trouvaient quatre femmes et quatre hommes. Trois d'entre eux étaient des personnes natives de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine et les cinq autres étaient natives d'autres régions de la province. Aucun immigrant ne se trouvait dans ce groupe. Finalement, le troisième groupe, rencontré celui-là dans la Baie-des-Chaleurs, était constitué de quatre femmes et de quatre hommes. Trois de ces personnes étaient natives de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, trois étaient natives d'autres régions québécoises ou canadiennes et deux étaient originaires d'Europe et étaient établies en Gaspésie depuis quelques années.

Parmi toutes ces personnes, seulement deux n'avaient pas complété d'études universitaires, mais possédaient plutôt un diplôme d'études collégiales. Il s'agissait donc dans l'ensemble de personnes plus scolarisées que la moyenne de la population gaspésienne et madelinienne où l'on estime qu'environ une personne sur dix de plus de quinze ans possède un diplôme universitaire, que ce soit un certificat, un baccalauréat ou un diplôme universitaire supérieur (Statistique Canada 2008c). Tous occupaient un emploi à l'exception de deux personnes à la retraite. Les domaines d'emploi représentés étaient fort diversifiés, en allant du domaine de la construction au domaine de l'éducation, en passant par les activités scientifiques. Nous avons

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

par ailleurs pu observer une représentation un peu plus importante du domaine de l'enseignement et de l'éducation en général.

La vaste majorité des gens interrogés ont affirmé connaître et côtoyer des personnes immigrantes en Gaspésie. Par ailleurs, outre certaines personnes elles-mêmes immigrantes, aucune n'a affirmé entretenir de véritables liens d'amitié avec celles-ci. Les propos d'un homme de la Baie-des-Chaleurs illustrent cette réalité commune à plusieurs participantes et participants : « *Je côtoie des immigrants, peut-être une dizaine en tout, mais pas de façon fréquente, ce ne sont pas, disons, des amis très près.* » Une femme de la région de Gaspé va dans le même sens : « *J'en vois partout, je vais au Marché des saveurs je vois monsieur X, il y a des immigrants sur ma rue, j'en côtoie comme ça, mais des amis proches, proches, moins par contre.* » Pour la plupart, il s'agit davantage de relations établies dans le cadre du travail, de certaines activités sociales ou encore au sein de la famille (comme un gendre ou une tante).

Par ailleurs, plusieurs participantes et participants ont affirmé avoir eu de la difficulté à identifier les personnes immigrantes dans leurs réseaux sociaux, non pas parce qu'il n'y en avait pas, mais parce que celles-ci étaient en quelque sorte rendues « invisibles » en raison de la qualité de leur intégration dans le milieu. En d'autres mots, pour ces personnes, l'élément identitaire d'immigrant disparaît à toute fin pratique lorsque l'on parle d'individus qui leur sont familiers et qui participent activement à la société. Les deux réponses suivantes d'un homme et d'une femme à la question des personnes immigrantes qui font partie de leurs différents réseaux sociaux illustrent cette situation.

Je me disais je n'en connais pas. Mais en écoutant X parler, c'est tout du monde que je connais bien et que j'ai côtoyé. J'ai réalisé que j'en ai même un dans ma famille! (...) mon gendre est un Français puis je n'y avais même pas pensé. (Homme natif de la Gaspésie)

Comme les autres qui m'ont précédé, c'est difficile de les identifier parce qu'ils sont tellement bien intégrés, qu'on ne pense pas à qui vient de l'étranger. Parce que pour moi ce n'est tellement pas un critère de différence. (Femme non native de la Gaspésie)

Pour un autre participant, c'est surtout le fait qu'une personne parle français qui contribue à atténuer ou à enlever l'élément identitaire immigrant :

Dès qu'ils parlent français, qu'ils ne sont pas une minorité visible, le mot immigrant ne nous colle pas directement. J'en côtoie de façon hebdomadaire. Je pense que le critère de la langue, je pense que ça fait une différence sur le regard, ou spontanément ça ne m'est pas venu à l'esprit : « Ah cette personne-là, c'est vrai n'est pas née au Canada! » (Homme natif de la Gaspésie)

2. Les opinions positives face à l'immigration internationale

Nous avons pu constater que l'ensemble des personnes ayant répondu à l'appel et ayant participé à nos rencontres envisage la question de l'immigration de manière plutôt positive ou très positive, ce qui n'exclut pas le fait que des craintes et des défis particuliers aient été exprimés à ce sujet. Dans un premier temps, plusieurs personnes ont exprimé une série de qualités que l'on attribue aux immigrantes et aux immigrants. Elles ont parlé de la force de caractère, de l'ouverture d'esprit, de l'engagement dans la communauté et du sens du leadership dont plusieurs font preuve. Plusieurs personnes ont d'ailleurs insisté sur la qualité de présence dans le milieu et sur l'engagement social observé chez un grand nombre d'immigrantes et d'immigrants en Gaspésie.

Je trouve que ça prend une force de caractère pour s'intégrer ici. Les gens sont accueillants, mais il faut travailler fort. (...) C'est des gens qui sont courageux, je trouve. (Femme non native de la Gaspésie)

Pour qualifier les relations moi c'est extrêmement positif parce que ce sont des gens qui ont une ouverture d'esprit, qui sont ouverts sur plein de choses. (Homme natif de la Gaspésie)

...ils ne sont pas seulement acceptés, je trouve qu'ils jouent même le rôle de leaders dans beaucoup de ces actions-là qu'ils vont initier. On aurait pu dire par défaut que ce sont des gens de la Gaspésie qui l'initient puis qu'eux se seraient greffés à l'équipe mais souvent c'est eux [qui initient] et ce sont les Gaspésiens qui vont suivre. (Homme non natif de la Gaspésie)

Plusieurs personnes ont également insisté sur le fait que les immigrantes et les immigrants apportent selon elles une plus-value à la région. Pour certaines, c'est le fait d'apporter avec eux de nouvelles ressources sur le territoire qui est apprécié. Nous pensons ici à une offre alimentaire plus diversifiée dans certains restaurants, à des cours de langue ou à des activités culturelles diverses offertes par des personnes issues de l'immigration. D'autres participants mentionnaient également le fait que les personnes immigrantes, par leur regard nouveau sur le territoire et sur la société gaspésienne, agissent comme des « réveille-matin » en regard de certains enjeux qui touchent la région. C'est ce que la seconde citation évoque.

Il y a une offre de choses culturellement différentes, il faut la saisir. Moi je le vois comme ça, c'est un plus dans ma vie de côtoyer ces gens-là. Pas nécessairement intimement mais l'offre de services, disons ça comme ça, il faut en profiter je pense. (Homme natif de la Gaspésie)

Puis ils nous réveillent, nous qui sommes Gaspésiens, parce que c'est devenu presque acquis ou qu'on ne voit presque plus la valeur des choses tellement on est embués par le brouillard gaspésien. (...) Ils

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

viennent nous secouer, parce qu'on est engourdis dans notre petit confort, je parle en général. Ils méritent d'être reconnus là-dedans parce qu'ils ont un engagement profond sur leur nouvelle terre d'adoption. (Femme native de la Gaspésie)

Finalement, des effets positifs sur les enjeux démographiques et économiques que connaît la région ont également été évoqués. Il a premièrement été dit que la venue de nouveaux immigrants est positive du simple fait qu'elle augmente la population sur place, ce qui permet de maintenir certains services ouverts, notamment dans le domaine de l'éducation et plus particulièrement de l'enseignement collégial. Une femme native de la Gaspésie rappelle en ce sens que « *Le cégep de la Gaspésie et des Îles recrute pour garder ses programmes ouverts.* »

Deuxièmement, la question de la pénurie de main-d'œuvre vécue ou appréhendée dans certains secteurs d'emplois a également été évoquée. Dans un tel contexte de pénurie, certains estiment effectivement que la venue d'immigrantes et d'immigrants pourrait ou devrait constituer un élément de solution. Quelques paradoxes, craintes et questionnements ont également été évoqués à cet égard. Nous les évoquerons dans les sections à suivre.

3. Les difficultés et les défis observés ou expérimentés face à l'immigration

Plusieurs difficultés et défis relatifs à l'immigration ont été évoqués par les personnes interrogées. Il a notamment été question de la difficulté de créer des réseaux sociaux significatifs avec des membres de la population locale natifs de la région, des relations pas toujours harmonieuses au sein de la diversité historique qui compose la population gaspésienne, des difficultés reliées à l'insertion en emploi, de la mobilité observée dans la population locale (le fait que beaucoup de gens quittent la région) ainsi que des difficultés reliées au logement, particulièrement dans la région de Gaspé.

Une première constatation importante réside dans la difficulté, maintes fois mentionnée, de créer des liens significatifs, profonds et durables avec des membres de la population locale natifs de la région. En effet, plusieurs personnes immigrantes ou natives d'autres régions de la province ou du pays ont affirmé compter, en Gaspésie, sur des réseaux sociaux constitués essentiellement ou presque essentiellement de personnes n'étant pas natives de la Gaspésie. Des propos tels ceux qui suivent sont revenus à plusieurs reprises :

Ce que je voulais dire c'est qu'on a des réseaux d'amis qui ne sont pas de la Gaspésie finalement. (...) Je connaissais des étrangers, mais du Canada, mais finalement tous nos réseaux d'amis sont finalement de l'extérieur de la Gaspésie. (Homme immigrant)

...moi c'est inconsciemment que je me suis rejoint avec des non-Gaspésiens. Parce que moi j'entends pas du tout l'accent, pour moi c'est un accent québécois point. Tout le monde ici a le même accent québécois! Donc je ne savais pas si j'étais avec des Gaspésiens, des gens du Lac-Saint-Jean, de Granby et tout, mais je me suis en effet retrouvée à avoir plus d'affinités et avoir plus d'échanges durables avec des non Gaspésiens. (Femme immigrante)

La difficulté de créer des réseaux sociaux pour les gens qui ne sont pas natifs de la péninsule ou encore de la ville dans laquelle ils vivent a également été évoquée par certains d'entre eux.

Le réseau d'amis est de l'extérieur, ce commentaire-là je l'ai entendu souvent de gens qui sont Québécois et qui viennent de Montréal s'établir ici. (Homme natif de la Gaspésie)

C'est un peu ça que je vis ici. Ça fait dix ans que je suis à Gaspé, je suis président d'un conseil d'administration, ce petit groupe-là, après ça c'est fini. (Homme natif de la Gaspésie)

Moi j'ai eu un choc culturel. J'étais vraiment l'immigrante du village quand je suis arrivée, puis je suis blanche, francophone! C'était un choc, t'imagines-tu si tu viens du Ghana! Ou si tu as un foulard sur la tête! (Femme non native de la Gaspésie)

Quelques personnes ont tenté une explication à cette réalité en affirmant que les liens très étroits qui existent au sein des familles natives de la région et la place que ces liens occupent dans leur vie seraient en cause.

...les cellules familiales sont très fortes ici. Ça fait en sorte que ce temps libre-là, tu vas le passer peut-être à 80% avec les frères, sœurs, père, mère puis ça laisse moins de place. Moi je pense qu'il y a aussi ça en Gaspésie parce que c'est très regroupé par familles. (Femme non native de la Gaspésie)

[Je pense à] une personne [immigrante] qui est très impliquée dans le milieu, mais qui a encore beaucoup de difficultés à s'intégrer à notre communauté. Elle mentionne souvent qu'on a tendance socialement à être des cercles d'amis relativement fermés, ou c'est familial, ou... (Femme native de la Gaspésie)

La difficulté de tisser des liens sociaux durables n'est pas évoquée que par les immigrants internationaux. Les personnes natives de la région ont aussi exprimé une certaine douleur face au caractère parfois éphémère des liens qu'ils tissent et tentent de consolider sur place. L'exode de la population jeune semble effectivement être ressenti douloureusement par ceux qui restent. Les départs successifs de proches entraînent souvent des remises en question sur leur propre choix de demeurer dans la région.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Tu t'investis, tu étais content d'avoir des amis, mais bref quand ça fait une fois, deux fois, trois fois... Puis là chaque année tu te fais des nouveaux amis qui finissent par partir. (...) Parce que c'est ça aussi, quand on veut s'investir dans des liens qui vont durer, parce que ça fait mal aussi de perdre des amis quand c'est le troisième qui part en trois ans. (Homme natif de la Gaspésie)

Après quelques années, quand j'entends dire que ça se peut qu'il parte, je me dis, qu'est-ce que je vais faire à Gaspé? J'en ai plus d'amis d'enfance non plus ici ou presque, ils sont tous partis. Je me dis... (Femme native de la Gaspésie)

Un autre commentaire adressé à la population locale est revenu de façon récurrente lors des entretiens de groupe. Plusieurs personnes présentes, dont des Gaspésiennes et Gaspésiens de naissance, perçoivent et estiment qu'une proportion importante de la population gaspésienne tend à avoir une mentalité plutôt fermée en regard de l'altérité et de la nouveauté, ce qui pourrait compliquer l'intégration des nouveaux arrivants.

Quand on arrive en Gaspésie ça peut être assez fermé ici. « Tu viens d'où? Tu es la fille de qui? » Ça vient pas de loin puis « On sait bien, toi tu viens de la ville! » (Femme non native de la Gaspésie)

Je ne les vois pas souvent autrement dans les milieux que je côtoie [les immigrants], puis effectivement on a tendance à être un peu fermés là-dessus. (Femme native de la Gaspésie)

... tout ce que l'on ne connaît pas fait peur, tout ce qui est différent peut faire peur. On est un milieu hyper fermé, pas si fermé... Mais oui! La Gaspésie c'est quand même fermé, traditionnel. (Femme native de la Gaspésie)

Il y a une façon, il y a des niveaux de relations qui sont très faciles à établir, d'autres qui sont beaucoup moins facilement établies. (Homme immigrant)

Une femme native de la région illustre cette réalité à partir de son exemple personnel en matière de pratique religieuse :

... je n'ai pas fait baptiser mes enfants et ça a été très problématique pour mes enfants à une période dans leur vie. (...) Ça a été plutôt bien parce que je suis capable de beaucoup parler, vous avez remarqué. J'ai dû m'expliquer, mais j'ai dû le faire de façon répétée et à l'école j'ai dû intervenir auprès des professeurs et j'étais gaspésienne, blanche, de famille moyenne et d'enfants moyens! Fait que quand on vient d'ailleurs avec un autre bagage, plus une religion qui peut faire peur. Je dis on n'est pas méchants, mais on est un petit peu peureux sur ce que l'on ne connaît pas. (Femme native de la Gaspésie)

Le rapport à l'altérité, à la différence, jugé par plusieurs comme n'étant pas toujours exemplaire en Gaspésie a été analysé par certains à la lumière de l'histoire qui a marqué la population du territoire. Pour plusieurs, les rapports entre les différentes collectivités fondatrices de la région sont marquées historiquement par des blessures qui ne seraient pas tout à fait cicatrisées et qui continueraient de teinter les rapports actuels à l'altérité justement.

On a une blessure collective. Il y a les Français, les Acadiens qui avaient eu à accepter ou à se résigner face à ce que les Anglais leur ont imposé. Je pense à toute la culture des Basques qui ont eu à vivre la domination d'un seul Jersiais... (Femme native de la Gaspésie)

Fait qu'au niveau de l'immigration, il y a des bémols un moment donné, parce que l'Anglais il est étranger pour nous autres encore, même si ça fait 60 ans qu'il est à côté de toi. (Homme natif de la Gaspésie)

Il y a déjà une espèce de ghettoïsation qui existe ici en région. Tu as des villages où tu as principalement des communautés anglophones qui sont là, par rapport à des communautés francophones presque exclusives. Il y a déjà un clivage comme celui-là. (Homme natif de la Gaspésie)

Toute la question autochtone est patate chaude. (Femme non native de la Gaspésie)

Restons en Gaspésie. Prenons l'exemple entre les autochtones puis les autres, ils ont une culture qui est différente au départ sur certaines choses, ils ont encore certaines croyances qui sont différentes, puis ça fait une grosse rivalité dans certains endroits puis ça fait des problèmes. (Homme natif de la Gaspésie)

Mais cette lecture de la réalité qui met en évidence des tensions existantes entre les différentes composantes de la diversité historique locale n'est pas partagée par tous. Un homme de la région de Gaspé présente une vision et une opinion opposée de la situation.

Moi, j'ai comme l'impression qu'ici en Gaspésie il y a un passé qui fait qu'on a beaucoup d'années d'expérience à vivre avec la diversité. (...) Je regarde ici à Gaspé, je ne sens pas de rivalités ou de tensions entre les anglophones, les francophones, les catholiques, les protestants. (Homme non natif de la Gaspésie)

Le thème de l'emploi est revenu dans les discussions au moment d'évoquer les difficultés observées en ce qui concerne l'intégration des nouveaux venus dans la région. C'est également le moment où sont ressortis avec évidence les paradoxes que ce domaine soulève. D'un côté, plusieurs mettent en exergue le haut taux de chômage actuel que connaît la région ainsi que les difficultés auxquelles beaucoup se butent pour dénicher un emploi satisfaisant ou un emploi tout court. En ce sens, ils s'inquiètent des possibilités réelles de la

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

région d'offrir un emploi suffisamment satisfaisant aux nouveaux venus et, par conséquent, de la possibilité réelle de les retenir sur place alors que les enfants natifs de la région partent à la recherche de meilleures possibilités ailleurs.

On peut ouvrir à l'immigration mais en même temps, soyons honnêtes, est-ce qu'on a quelque chose à leur offrir [en matière d'emploi]? (Homme non natif de la Gaspésie)

Moi j'en ai connu qui ont eu de la difficulté à se trouver un emploi dans leur profession, qui travaillent dans autre chose, mais que pour eux ce n'est pas aussi valorisant que leur profession. Ça c'est difficile pour eux. (Femme non native de la Gaspésie)

S'il y avait réellement de l'emploi ce serait peut-être autrement. Déjà que les Gaspésiens quittent, alors il y a certainement ce problème-là. (Femme native de la Gaspésie)

Quand on parle d'accueil, que les gens qui ont quitté la Gaspésie, parce que souvent ils ne sont pas ouverts côté professionnel, et ce n'est peut-être pas au niveau de la population qu'il y a un problème, c'est au niveau des dirigeants d'entreprises qu'il y a un problème. (Homme immigrant)

Dans la même ligne et en complémentarité à ces premiers propos, d'autres insistent sur l'importance capitale que revêt l'emploi dans la vie d'une personne et d'une famille. Ils s'inquiètent donc des conséquences possibles d'un contexte où les nouveaux venus ne peuvent trouver un travail à leur mesure, contexte dont la conséquence pourrait être la décision de quitter la région.

Il faut qu'à un moment donné l'endroit que tu as décidé d'adopter te fasse vivre. Il a beau être beau, mais en même temps, il faut qu'il te permette de vivre. Si tu arrives là avec ta famille, ton conjoint, ta conjointe, tes enfants, il faut qu'il y ait des sources de revenu pour être capable de vivre dans ce milieu-ci. (Homme natif de la Gaspésie)

La première chose qu'on demande aux gens c'est « Qu'est-ce que tu fais? » On ne demande pas « Vas-tu au théâtre ? » ce qui fait que si tu n'as pas de réponse... (Homme non natif de la Gaspésie)

Moi ma crainte pourrait être du fait qu'on n'arrive pas à leur donner du travail, ça crée des frustrations, puis des frustrations qui emmènent de l'agressivité, puis la désintégration sociale. (...) leur donner la possibilité de s'épanouir puis de s'intégrer complètement, grâce au travail, parce qu'il faut s'intégrer grâce au travail. (Homme non natif de la Gaspésie)

De l'autre côté du paradoxe, on a évoqué la pénurie de main-d'œuvre déjà bien ressentie dans certains secteurs de l'économie et de l'emploi, secteurs que n'arrive pas à couvrir la population locale déjà sur place.

Si on avait ici dix employeurs de la région, je pense que le discours serait différent parce qu'on a de la difficulté à recruter. Nous on recrute une dizaine annuellement, puis on va souvent en deuxième puis en troisième sélection pour les postes un petit peu plus spécialisés. (Homme natif de la Gaspésie)

Par ailleurs, plusieurs obstacles semblent poser problème dans le recrutement du personnel venu de l'étranger. Il a été question de la difficulté de faire connaître et de diffuser aux bons endroits les postes disponibles, mais il a surtout été question de la difficulté, par manque d'expérience, d'évaluer les compétences et les dossiers des candidats d'origine étrangère.

Deux autres éléments problématiques ont été évoqués et identifiés comme pouvant compromettre l'intégration des nouveaux venus. Il s'agit du difficile accès à des logements adéquats dans certaines villes et du difficile accès à des services de francisation ou d'éducation en français. Concernant le logement, la pénurie que connaissent certaines localités a été mentionnée, mais également le peu d'aide disponible pour la recherche de ceux-ci, particulièrement lorsque la personne se trouve encore à l'extérieur de la région et doit effectuer des démarches pour trouver un logis à distance.

... nous on voulait louer une maison, mais de Montréal louer une maison ici... On s'est dit, ah, tout est contre nous alors on ne va pas y aller parce que ce n'est pas facile. On n'a pas été aidés beaucoup de ce côté-là. (Homme immigrant)

Pour les personnes ne maîtrisant pas le français, la question de l'acquisition de la langue a été identifiée comme problématique, d'un côté en raison du manque de services adéquats de francisation et d'un autre côté en raison de l'accès difficile au système collégial francophone pour des non francophones.

Tu essaies de les rentrer au cégep au secteur francophone, tu as un test international de français à passer. Si tu n'es pas capable de le passer, le secteur anglophone l'a pas ce test-là, c'est un test maison, mais l'aide pédagogique peut décider d'accepter (...). Donc ils passent au secteur anglophone. (Femme native de la Gaspésie)

Finalement, la question des transports en commun a également resurgi. Ce qui pose problème encore ici est le difficile accès aux grands centres urbains et en particulier aux aéroports internationaux pour ceux qui voudraient les utiliser plus fréquemment, comme certaines personnes immigrantes.

...c'est vrai que quand on vient ici, c'est clair qu'on ne peut à peu près pas retourner chez soi, en Europe et tout, et le gros problème c'est qu'on est comme loin. Le transport en commun... le train c'est un transport merveilleux, mais ici c'est parfois... boiteux. (Homme immigrant)

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

4. Les inquiétudes face à l'immigration internationale

Malgré le fait que l'ensemble des participantes et des participants aux groupes de discussion se soit présentés comme des personnes ouvertes, favorables et positives face à l'immigration dans la région gaspésienne, certaines craintes et inquiétudes ont été mentionnées à cet égard.

La première de ces craintes, celle qui est revenue le plus souvent, est celle d'un éventuel processus de ghettoïsation des nouveaux venus dans la région. En effet, plusieurs personnes ont affirmé craindre que ne se constituent des ghettos ethniques si la région venait à augmenter le nombre d'immigrants à s'établir sur son territoire.

Ça c'est une chose, il n'y en a pas, mais ce serait plate que ça commence qu'il y ait une masse qui vienne se ghettoïser ici. (Homme natif de la Gaspésie)

Moi ce que j'aurais peur, c'est que la ghettoïsation de Montréal se transporte dans les régions. (Femme native de la Gaspésie)

Moi mes craintes par rapport à ça ce serait qu'on fasse des ghettos. (Homme natif de la Gaspésie)

Moi j'ai peur des ghettos. (Femme native de la Gaspésie)

Je me demande aussi avec le peu de population qu'il y a en Gaspésie si le seuil de saturation ne serait pas trop rapidement atteint? (Homme natif de la Gaspésie)

Face à l'expression de ces craintes, une femme immigrante établie dans la région met en perspective la situation et affirme qu'il est fort peu probable qu'une telle situation puisse se produire dans le contexte gaspésien :

... une famille arrive, elle va se faire accueillir puis s'intégrer au milieu blanc dans lequel elle est. Et puis quand une autre famille va arriver, peut-être qu'elle va faire le pont avec elle, mais je veux dire je ne vois pas un processus de ghettoïsation possible. (Femme immigrante)

D'un autre côté, une opinion moins souvent évoquée est celle qui considère qu'une certaine masse critique devrait être atteinte afin que les nouveaux venus puissent se sentir à l'aise et chez eux, dans un contexte où il ne semble pas toujours facile et rapide de tisser des liens solides avec la population locale native du lieu.

... c'est de trouver une façon d'atteindre une masse critique entre guillemets, qui fait que ces immigrants-là vont se sentir plus rapidement chez eux que dans une famille qui les accueille, mais pas toujours, parce que justement comme on disait tantôt, on est pris par nos familles ici. (Homme natif de la Gaspésie)

Une autre crainte a également été exprimée à plusieurs reprises, celle d'une perte possible d'un point de vue identitaire et d'un point de vue des acquis sociaux. Dans le même sens que ce qui a été évoqué dans les paragraphes précédents, plusieurs ont affirmé craindre des arrivées massives d'immigrants, ce qui, selon eux, pourrait mettre en péril certains traits identitaires et culturels de la population. Il appert donc que ces personnes, bien qu'ouvertes à celle-ci, perçoivent l'immigration comme une source potentielle de discordes sur les plans culturel et identitaire ainsi que comme une source possible de recul social, comme l'exprime la dernière de ces quatre citations.

Moi c'est le côté massif [qui me fait peur], donc l'intégrité de nos valeurs, notre religion, ça ne me tente pas de gérer ça moi demain matin, d'avoir à me chicaner avec quelqu'un... (Femme non native de la Gaspésie)

Le métissage oui, mais dans la mesure où on peut quand même vivre notre identité culturelle. (Homme natif de la Gaspésie)

Moi j'aime ça que les Bernatchez viennent de Rivière-au-Renard, puis que les Arsenault viennent de Bonaventure avec leur accent, puis que les Chevarie viennent de Fatima. J'aime ça moi! Je trouve que c'est beau. Puis il ne faudrait pas que dans 50 ans notre Québécois moyen ait les yeux bridés. (Femme non-native de la Gaspésie)

Moi c'est la crainte de perdre des acquis sociaux, comme l'égalité des sexes, la liberté d'expression et la laïcité de l'État. (Femme non native de la Gaspésie)

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

5. Les recommandations formulées au sujet de l'accueil d'immigrants internationaux

TABLEAU 14

Recommandations formulées par les résident(e)s de la Gaspésie

Diffuser aux futurs immigrants de l'information juste et réaliste au sujet de la vie en Gaspésie
Cibler des immigrants originaires de régions ou sociétés rurales
Cibler une immigration volontaire
Cibler des jeunes familles qui cherchent un style de vie différent de la ville
Cibler une immigration pour les études
Former les employeurs au recrutement et à l'évaluation de candidats immigrants
Instaurer un programme de parrainage/marrainage pour supporter les nouveaux immigrants
Améliorer la mise en contact de nouveaux immigrants avec les ressources existantes
Faciliter des séjours d'immersion de possibles immigrants pendant la période estivale
Créer des espaces d'échanges entre les nouveaux arrivants et des membres non-immigrants de la population locale
Établir une concertation aiguë et efficace entre toutes les instances d'un milieu concernées de près ou de loin par l'immigration
Créer et appuyer les initiatives de sensibilisation de la population gaspésienne au sujet de la réalité de l'immigration

CONCLUSION

À l'étude des informations mentionnées dans ce rapport, des pistes d'intervention peuvent être formulées en regard d'une meilleure intégration des personnes immigrantes dans les régions québécoises à faible taux d'immigration comme la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine. Certaines recommandations concernent ou touchent l'ensemble de la population alors que d'autres concernent plus spécifiquement la population immigrante.

Il convient, dans un premier temps, de revenir sur la question de l'emploi qui demeure fondamentale pour la réussite de l'intégration globale et de l'épanouissement des personnes vivant sur le territoire concerné. Alors que la région connaît un exode important de sa population active, notamment en raison des difficultés rencontrées sur le plan économique et de l'emploi, la population d'origine immigrante manifeste une forte propension à envisager le départ de la région advenant l'impossibilité d'y trouver un emploi satisfaisant. Six personnes immigrantes rencontrées seulement (sur dix-huit) ont manifesté une intention ferme de demeurer à long terme dans la région alors que toutes les autres évaluaient comme fortement possible le fait de quitter éventuellement la péninsule pour s'établir ailleurs, la question de l'emploi étant souvent en cause. Cette réalité appuie également l'idée du caractère particulièrement mobile observé chez bon nombre d'immigrants. Comme le disait l'un des immigrants rencontrés : « *Les immigrants, nous n'avons pas de racines, nous avons des jambes. Alors, nous pouvons continuer à marcher !* »

La mise sur pied de mesures de revitalisation socioéconomique dans la région semble donc nécessaire afin de garder tant les résidents locaux natifs de la région que les immigrants internationaux appelés à s'y établir. Au sujet de l'emploi, une attention particulière peut être accordée au recrutement d'immigrants possédant les compétences spécialisées dans les domaines d'emplois en demande et sujets à une pénurie de main-d'œuvre dans la région. Par contre, toute stratégie de recrutement qui ferait fi d'une démarche de formation et de sensibilisation des employeurs risquerait à notre sens l'échec. Il apparaît important, à partir des témoignages recueillis, de mettre

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

l'accent sur la formation des employeurs en ce qui concerne la reconnaissance des acquis scolaires, professionnels et expérientiels des nouveaux arrivants ainsi que de façon plus large encore sur la réalité propre à l'intégration sociale des personnes immigrantes dans une région comme la Gaspésie.

Si la question de l'emploi apparaît déterminante en regard des possibilités de succès de l'insertion à long terme des nouveaux arrivants en région, ce facteur est souvent jumelé ou renforcé par certains autres éléments qu'il faut également prendre en compte. La possibilité de créer et de consolider des réseaux sociaux significatifs est l'un de ces facteurs à ne pas négliger. Bien que toutes les personnes ne soient pas touchées de la même façon ni dans la même mesure par la constitution de tels réseaux sociaux, il semble qu'un bon nombre de personnes immigrantes soient affectées négativement par les difficultés rencontrées sur ce plan.

Par ailleurs, de façon générale, il convient de soulever le fait que les immigrantes et les immigrants rencontrés en Gaspésie correspondent dans leur majorité à des personnes très autonomes, dotées d'un grand sens de l'initiative et de la débrouillardise, des qualités qui semblent leur avoir été fort utiles dans leur parcours d'immigration et d'installation dans la région gaspésienne. Il est possible de penser que le fait que ces personnes aient choisi de s'installer dans une région aussi peu caractérisée par l'immigration internationale explique en partie que l'on ait affaire à des personnes souvent dotées d'un sens particulièrement élevé de l'initiative et de l'autonomie leur permettant de sortir en quelque sorte des sentiers battus. Il est d'ailleurs particulièrement intéressant de noter que le fait de ne pas pouvoir compter sur la présence ou sur le support de personnes originaires du même pays ou de la même région du monde qu'eux ne semblait aucunement poser problème pour la quasi-totalité des participantes et des participants. Les immigrantes et les immigrants rencontrés ne constituent donc pas un groupe de personnes ayant tendance à se refermer sur elles-mêmes ou encore moins à fonctionner en vase clos.

Malgré la nature souvent autonome et entreprenante de beaucoup des personnes rencontrées, le besoin de tisser des liens d'amitié et de confiance avec d'autres résidants du lieu est donc souvent palpable. Or, tant les participants immigrants rencontrés sur une base individuelle que ceux inclus dans les rencontres de groupe ont exprimé une grande difficulté à dépasser les relations sociales cordiales mais superficielles pour créer des liens d'amitié plus profonds avec des membres de la société d'accueil et plus particulièrement encore avec des gens natifs de la région. Dans cette même ligne, tant des immigrants nationaux qu'internationaux installés en Gaspésie ont affirmé établir plus facilement des liens étroits avec des gens également natifs de l'extérieur de la région.

En conséquence, et en raison de ces difficultés plusieurs fois mentionnées reliées à la création de liens et de réseaux sociaux significatifs et au sentiment d'isolement persistant chez plusieurs immigrants, il apparaît judicieux de mettre sur pied des interventions de nature communautaire qui permettent la rencontre et le rapprochement entre les nouveaux arrivants et des membres des collectivités locales, ce qui favorise du même coup le développement de la vitalité communautaire globale. Dans cette même ligne, il serait par exemple pertinent de développer des programmes de jumelage interculturel et interfamilial entre nouveaux arrivants et résidants locaux, méthode qui favorise notamment la création et la consolidation de liens significatifs et durables entre les parties impliquées.

De façon plus générale, il semble important de favoriser la création de tous types d'initiatives permettant la rencontre, la discussion et les échanges entre des nouveaux immigrants et des membres de la population locale. De telles initiatives devraient notamment permettre la sensibilisation de la population locale aux différents défis que rencontrent les nouveaux venus sur le territoire ainsi qu'éveiller la population locale à l'importance d'ouvrir ses réseaux sociaux et même familiaux à la participation des immigrantes et des immigrants.

La sensibilisation de l'ensemble de la population locale en regard de l'immigration en particulier apparaît donc comme une stratégie incontournable afin de favoriser une intégration réussie des nouveaux arrivants à la société gaspésienne, d'autant plus incontournable que beaucoup de participants, et notamment de participants natifs de la Gaspésie, ont affirmé considérer la mentalité de la population gaspésienne plutôt fermée et conservatrice vis-à-vis la diversité et la nouveauté. Il semble bon de rappeler ici que même si tous les résidants locaux rencontrés en entrevue se présentaient comme des personnes ouvertes et sympathiques à l'égard de l'immigration et qu'ils exprimaient presque exclusivement des expériences positives en lien avec la population immigrante, beaucoup manifestaient tout de même des craintes importantes en lien avec cette réalité. Les craintes les plus récurrentes référaient à une menace identitaire possible, à une ghettoïsation non souhaitée des personnes immigrantes ainsi qu'à une éventuelle menace ou à une perte de certains acquis sociaux. Les immigrantes et les immigrants semblent donc tout de même perçus comme une source potentielle de recul social, même par les membres de la population que l'on pourrait qualifier de personnes ouvertes à cette question.

Par ailleurs, si le thème de l'immigration doit occuper une place grandissante dans les espaces de discussion et d'échanges dans la région, celui de la diversité en général devrait également faire l'objet d'une attention particulière. En effet, plusieurs interlocutrices et interlocuteurs ont soulevé les tensions existantes et persistantes au sein de la population locale, entre les différents groupes fondateurs de la région, tensions qui viendraient teinter parfois

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

négativement le type de rapport à l'altérité que les membres de la population locale développent.

Comme il a été évoqué plus tôt dans le texte, la vaste majorité des personnes rencontrées maîtrisaient la langue française avant leur arrivée en Gaspésie. Or celles qui ne la maîtrisaient pas ont éprouvé beaucoup de difficultés à se franciser, notamment, selon leurs dires, en raison de l'absence de services de francisation adaptés aux immigrants. Afin d'améliorer les possibilités d'intégration de ces personnes, il convient donc d'envisager la mise sur pied d'une structure plus efficace de francisation.

Bien que plusieurs personnes immigrantes rencontrées, se définissant comme des personnes très autonomes, aient affirmé s'être très bien débrouillées seules pour s'établir et s'intégrer dans la région sans le concours d'une aide extérieure à leur noyau familial, la vaste majorité des personnes interrogées ont compté davantage sur le soutien ou l'aide d'individus reliés à différents types de réseaux, plutôt que sur des organismes ou des institutions. Le manque de ressources spécifiquement habilitées à fournir les informations et les références utiles aux nouveaux arrivants a également été évoqué à plusieurs reprises, même par ceux et celles possédant un réseau personnel ou familial dans la région. Il convient donc de promouvoir la mise sur pied d'un système par lequel les informations et les références concernant l'aide à la recherche de logement, à l'insertion en emploi, à la création de réseaux sociaux, et à certains autres besoins peuvent être communiquées efficacement aux nouveaux arrivants.

Dans un tout autre ordre d'idées, un aspect supplémentaire qui semble important à développer pour une amélioration globale de la qualité de vie dans cette région et qui intéresse de façon particulière les immigrantes et les immigrants concerne l'amélioration des services de transports en commun, que ce soit à l'intérieur du territoire gaspésien, et de certaines des principales villes, comme à l'extérieur de celui-ci, c'est-à-dire des services de transports en commun permettant d'être reliés de façon fiable, efficace et abordable avec les grands centres urbains de la province. La possibilité de visiter plus facilement, plus rapidement, plus confortablement et à meilleur coût des villes comme Québec ou Montréal apparaît comme étant un élément qui ajoute significativement à la qualité globale de la vie des résidents de la région. Dans la même ligne, l'importance que revêt l'accès à un aéroport international est notable chez plusieurs immigrants rencontrés.

Dans l'optique d'augmenter, ne serait-ce que sensiblement, le nombre d'immigrantes et d'immigrants venant s'établir dans la région, il semble opportun de mettre en place une stratégie et des moyens de recrutement qui fassent connaître cette possibilité beaucoup plus largement dans les grandes villes québécoises et à l'étranger. Par ailleurs, il semble tout aussi opportun de promouvoir une stratégie d'information qui transmette un portrait réaliste de la

vie dans la région gaspésienne. D'une part, il est important de mettre l'accent sur les aspects positifs, comme l'accès facile à la nature, au plein air et aux grands espaces ainsi que sur la tranquillité et la sécurité notamment, des facteurs très appréciés par l'ensemble des participantes et des participants rencontrés. D'autre part, il est également important de mentionner les aspects plus négatifs ou problématiques pour certaines personnes, comme l'accès réduit à certains services, le grand éloignement des centres urbains et le défi que peut représenter la création de réseaux sociaux dans une société comme celle de la Gaspésie. Le fait de créer des attentes illusoires ou irréalistes qui se trouvent déçues une fois les immigrants sur place crée un type de frustration et de désillusion qui apparaît effectivement comme très néfaste à l'appréciation de la vie développée dans la région.

Finalement, même si nous pouvons suggérer d'orienter le recrutement plus spécifiquement vers des personnes provenant de sociétés ou de milieux ruraux dans leur pays d'origine afin qu'elles s'adaptent plus facilement aux styles de vie possibles en Gaspésie, ou vers de jeunes étudiants de niveau collégial afin qu'ils développent un sentiment d'appartenance à la région pendant leurs études dans cette région ou encore vers des immigrants économiques qui seraient à même d'investir financièrement ou de créer leur propre emploi sur place, nous ne saurions suggérer ou valoriser l'adoption d'une vision essentiellement utilitaire de l'immigration. À notre époque, d'année en année, un nombre croissant de personnes sur la planète vivent dans un pays autre que celui où elles sont nées et sont appelées à changer de lieu de résidence plus d'une fois dans leur vie. Une kyrielle de raisons peuvent être en cause, allant du besoin de sauver sa vie et celle de sa famille au souhait d'améliorer son sort d'un point de vue socioéconomique en passant par le simple désir d'aventures et de nouveauté. Les attentes et les besoins des migrants sont donc multiples, tout comme ceux des sociétés dans lesquelles ils s'insèrent. Il nous apparaît souhaitable en ce sens de reconnaître l'immigration comme un phénomène comportant de multiples facettes, un phénomène vécu par des individus et des familles qui ne peuvent être considérés uniquement sous l'angle des besoins auxquels ils pourraient répondre dans une société d'accueil donnée.

BIBLIOGRAPHIE

- Allen, B. & Troestler, H. (2007). L'application sur le terrain de la stratégie du gouvernement du Québec en régionalisation de l'immigration. *Nos diverses cités*(3), 69-75.
- Bélanger, J., Desjardins, M. & Frenette, Y. (1981). *Histoire de la Gaspésie*. Montréal : Boréal express/Institut québécois de recherche sur la culture.
- Bernard, A. (2008). *Les immigrants dans les régions*. Perspective. Ottawa : Statistique Canada.
- Boisclair, L. (1993). *La régionalisation de l'immigration et les attentes des immigrants : Le cas du Saguenay*. Mémoire de maîtrise non publié. Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.
- Drainville, I. (2006). *L'immigration à Trois-Pistoles: Une expérience exceptionnelle*. Sherbrooke: Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.
- Frappier, A. (2007). *Carleton, lorsque le lieu devient lien avec l'autre... Ou l'intégration par l'agir*. Mémoire de maîtrise non publié. Québec : Université Laval.
- Gagnon, L., Toro Lara, J. M., Rachédi, L. & Angeneau, L. (2006). *L'immigration à Lac-Mégantic. Une glace difficile à briser!* Sherbrooke : Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.
- Institut de la statistique du Québec (2008a). *Le bilan démographique du Québec Édition 2008*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Institut de la statistique du Québec (2008b). *Bulletin statistique régional Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Krahn, H., Derwing, T. M. & B. Abu-Laban (2005). The Retention of Newcomers in Second and Third-Tier Canadian Cities, *International Migration Review*, 39(4), 872-894.
- Labbé, S. (2008). *Portrait de la population en 2006. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*. Ottawa : Service Canada, Gouvernement du Canada.
- Métropolis (2003). *Série de conversation 9. Régionalisation de l'immigration*. Ottawa : Citoyenneté et immigration Canada.
- Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (2000). *Tableaux sur l'immigration au Québec, 1995-1999*. Québec : Gouvernement du Québec.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2004). *Des valeurs partagées, des intérêts communs. Pour assurer la pleine participation des Québécois des communautés culturelles au développement du Québec. Plan d'action 2004-2007*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2005). *Tableaux sur l'immigration au Québec, 2000-2004*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2008a). *Plan stratégique 2008-2012*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2008b). *Portrait régionaux. Caractéristiques des immigrants établis au Québec et dans les régions en 2008*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2009a). *Fiche synthèse sur l'immigration au Québec – Année 2008*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2009b). *Planification triennale de l'immigration 2008-2010*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2009c). *Tableaux sur l'immigration au Québec, 2004-2008*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Ouedrago, A. E. (2008). *Les facteurs déterminant l'insertion des nouveaux arrivants en région. Le cas du Bas Saint-Laurent*. Projet de thèse en développement régional. Université du Québec à Rimouski.
- Ouellet, M. (2008). *La place du réseau social et de soutien dans le parcours migratoire et d'insertion des migrants établis à Rivière-du-Loup*. Mémoire de maîtrise non publié. Québec : Université Laval.
- Quimper, É. (2005). *Les processus d'accueil et d'intégration dans les zones à faible densité d'immigrants : une étude comparative de six expériences au Québec dans une perspective de développement local*. Sherbrooke: Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.
- Quimper, É. (2006a). *La régionalisation de l'immigration dans le Bas-St-Laurent : Portrait préliminaire*. Sherbrooke: Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.
- Quimper, É. (2006b). *L'immigration à Rawdon : La diversité culturelle en transformation?* Sherbrooke: Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.

- Secrétariat à l'adoption internationale. (2000). *Les adoptions internationales au Québec. Évolution de 1990 à 1999 et portrait statistique de 1999*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Secrétariat à l'adoption internationale. (2002). *Les adoptions internationales au Québec. Portrait statistique de 2000*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Secrétariat à l'adoption internationale. (2007). *Les adoptions internationales au Québec 2005*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Secrétariat à l'adoption internationale. (2008a). *Les adoptions internationales au Québec 2006*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Secrétariat à l'adoption internationale. (2008b). *Les adoptions internationales au Québec 2007*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Simard, M. (1996). La politique québécoise de régionalisation de l'immigration : enjeux et paradoxes. *Recherches sociographiques*, 37(3), 439-469.
- Simard, M. (2007). L'intégration des immigrants hors de Montréal. *Nos diverses cités*(3), 119-134.
- Statistique Canada (2008a). *Origines ethniques, chiffres de 2006, pour les divisions de recensement*. <http://www12.statcan.ca/english/census06/data/highlights/ethnic/SelectGeo.cfm?Lang=F&Geo=CD&PRCode=24&Table=2>. Consulté le 2 avril 2008.
- Statistique Canada (2008b). *Population selon le statut d'immigrant et la période d'immigration, chiffres de 2006, pour le Canada, les provinces et les territoires, et les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement*. www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-557/T403fra.cfm?Lang=F&T=403&GH=5&GF=24&G50&SC=1&S=0&O=A. Consulté le 1 janvier 2008.
- Statistique Canada (2008c). *Profil des circonscriptions électorales fédérales de Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine, Québec (Ordonnance de représentation de 2003), Recensement de 2006*. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-595/P2C.cfm?TPL=RETR&LANG=F&GC=24019>. Consulté le 20 mai 2009.
- Statistique Canada (2009). *Migrations internationales, interprovinciales et intraprovinciales par région administrative, Québec, 1986-2007*. www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/migrt_poplt_imigr/pdf_zip_excel/612.xls. Consulté le 5 mai 2009.
- Toro Lara, J. M. & Rachédi, L. (2006). *L'immigration à Thetford Mines : Emploi et-ou citoyenneté ?* Sherbrooke : Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

- Tremblay, P.A., Alonso, M. & Verschelden, M.-C. (1997). Le rapport à l'autre au quotidien: deux exemples au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dans M. Vatz Laaroussi, M. Simars, & N. Baccouche, *Immigration et dynamiques locales*, p.177-202. Chicoutimi : CERII.
- Vatz Laaroussi, M., Montejo, M. E., Lessard, D. & Viana, M. (1995). Femmes immigrantes en région : une force pour le développement local ? *Nouvelles pratiques sociales*, 8(2), 123-137.
- Vatz Laaroussi, M. (2005). L'immigration en dehors de métropoles : vers une relecture des concepts interculturels, *Études ethniques au Canada*, XXXVII(3), 97-113.
- Vatz Laaroussi, M. (2007). Le réseau stratégique sur l'immigration en dehors des métropoles : une structure de recherche, d'échanges et de consultation. *Nos diverses cités*(3), 181-186.
- Vatz Laaroussi, M., Guilbert, L., Vélez, B., Bezzi, G. & S. Laperrière (2007). *Les femmes immigrantes et réfugiées dans les régions du Québec : Insertion et mobilité*. Sherbrooke : Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants.
- Yorn, C. & Ouellet, M.-L. (2007) Immigration dans les territoires ruraux au Québec. *Nos diverses cités*(3), 113-118.

FORMULAIRE DE CONSENTMENT À L'INTENTION DES IMMIGRANT(E)S

La présente recherche est réalisée par madame Stéphanie Arsenault, professeure à l'École de service social de l'Université Laval et elle est financée par la Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles.

Avant d'accorder votre consentement, vous êtes invité à prendre connaissance de tous les renseignements présentés dans ce formulaire. Il vous explique le but du projet de recherche, les démarches à réaliser ainsi que les possibles avantages et inconvénients que vous pourriez rencontrer. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

La recherche dont il est question vise à documenter l'histoire de l'immigration récente en Gaspésie et à répertorier un éventail d'expériences positives permettant d'identifier les facteurs ayant contribué à l'installation permanente d'immigrants dans la péninsule. Elle cherche également à explorer la réceptivité de la population locale face à l'accueil d'immigrants étrangers.

Vous êtes invité à participer à une entrevue individuelle qui sera enregistrée sur bande audio. Cette entrevue aura une durée approximative de 90 minutes. Elle pourra être interrompue en tout temps, soit pour prendre une pause, soit pour y mettre fin définitivement. L'entrevue pourra être réalisée à l'endroit de votre choix.

Participer à cette étude vous permettra de développer votre réflexion sur votre propre expérience migratoire. Le fait de partager ce vécu dans le cadre de la présente étude contribuera à améliorer la compréhension du phénomène migratoire en Gaspésie et, espérons-le, à améliorer les possibilités d'installation réussie de nouveaux immigrants dans la région. Si vous éprouviez des difficultés particulières lors de l'entrevue, un support psychosocial pourra vous être offert par le CLSC du milieu.

Vous avez le droit de refuser de participer à cette recherche ou de vous retirer de celle-ci en tout temps, y compris une fois l'entrevue terminée, sans préjudice aucun. Si vous choisissiez de vous retirer, toutes les données vous concernant seraient détruites. Aussi, bien que vous soyez invité à répondre à toutes les questions, vous avez le choix de répondre ou non à chacune de ces questions sans que cela ait de conséquence aucune pour vous.

Les informations collectées seront tenues confidentielles. Ni les noms ni aucun autre renseignement permettant de reconnaître les participants ne seront dévoilés. Seule la chercheuse et son auxiliaire auront accès au matériel et il sera gardé sous clé. Les données recueillies, de même que tout le matériel et les enregistrements, seront conservées pour une période de 5 ans avant d'être détruites.

Pour éclaircir une information ou pour transmettre ou demander tout renseignement supplémentaire, vous pourrez me contacter aux coordonnées suivantes : École de service social, Université Laval, 418-656-2131, poste 5066.

Consentement

Je soussigné(e) _____ consens librement à participer à la recherche intitulée : « Immigration en Gaspésie : un état des lieux ». J'ai pris connaissance du formulaire et je comprends le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que la chercheuse m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

_____ Date _____

Signature du participant, de la participante

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

_____ Date _____

Signature du chercheur ou de son représentant

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Je désire recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche lorsqu'il sera disponible (en mars 2009 au plus tôt)

Oui Si oui, indiquez l'adresse où faire parvenir le résumé _____

Non _____

Veillez m'aviser si votre adresse postale change avant la réception de ce résumé.

Toute plainte ou critique relativement à ce projet de recherche pourra être adressée, en toute confidentialité, au bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval dont les coordonnées sont les suivantes :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université Université Laval,
Québec (Québec) G1V 0A6
Renseignements - Secrétariat : (418) 656-3081
Télécopieur : (418) 656-3846
Courriel : ombuds@ombuds.ulaval.ca

Initiales : _____

Projet approuvé par le Comité d'éthique de l'Université Laval (**no d'approbation 2007-245**), le 11-12-2007

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DES RÉSIDENT(E)S LOCAUX

La présente recherche est réalisée par madame Stéphanie Arsenault, professeure à l'École de service social de l'Université Laval et elle est financée par la Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles.

Avant d'accorder votre consentement, vous êtes invité à prendre connaissance de tous les renseignements présentés dans ce formulaire. Il vous explique le but du projet de recherche, les démarches à réaliser ainsi que les possibles avantages et inconvénients que vous pourriez rencontrer. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

La recherche dont il est question vise à documenter l'histoire de l'immigration récente en Gaspésie et à répertorier un éventail d'expériences positives permettant d'identifier les facteurs ayant contribué à l'installation permanente d'immigrants dans la péninsule. Elle cherche également à explorer la réceptivité de la population locale face à l'accueil d'immigrants étrangers.

Vous êtes invité à participer à une entrevue de groupe (environ 10 personnes) qui sera enregistrée sur bande audio. Cette entrevue aura une durée approximative de 90 minutes. Elle sera réalisée dans un endroit facilement accessible à tous les participants.

Participer à cette étude vous permettra de développer votre réflexion sur la question de l'intégration des immigrants en Gaspésie. Le fait de partager vos connaissances et vos points de vue dans le cadre de la présente étude contribuera à améliorer la compréhension du phénomène migratoire en Gaspésie.

Vous avez le droit de refuser de participer à cette recherche ou de vous retirer de celle-ci en tout temps, y compris une fois l'entrevue terminée, sans préjudice aucun. Dans le cas de votre retrait de l'étude, les données vous concernant seront détruites. Aussi, bien que vous soyez invité à répondre à toutes les questions, vous avez le choix de répondre ou non à chacune de ces questions sans que cela ait de conséquence pour vous.

Les informations collectées seront tenues confidentielles. Ni les noms ni aucun autre renseignement permettant de reconnaître les participants ne seront dévoilés. Seule la chercheuse et son auxiliaire auront accès au matériel et il sera gardé sous clé. Les données recueillies seront conservées pour une période de 2 ans après la conclusion du projet et seront ensuite détruites ainsi que tout le matériel et les enregistrements. Or, comme il s'agit d'entrevue de groupe, les participants s'engagent également à tenir confidentielle la totalité des propos qui seront échangés lors de l'activité.

Pour éclaircir une information ou pour transmettre ou demander tout renseignement supplémentaire, vous pourrez me contacter aux coordonnées suivantes : École de service social, Université Laval, 418-656-2131, poste 5066.

Consentement

Je soussigné(e) _____ consens librement à participer à la recherche intitulée : «Immigration en Gaspésie : un état des lieux». J'ai pris connaissance du formulaire et je comprends le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que la chercheuse m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

_____ Date _____
Signature du participant, de la participante

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

_____ Date _____
Signature du chercheur ou de son représentant

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Je désire recevoir une copie du résumé des résultats de la recherche lorsqu'il sera disponible (en mars 2009 au plus tôt) :

Oui Si oui, indiquez l'adresse où faire parvenir le résumé _____

Non _____

* Veuillez m'aviser si votre adresse postale change avant la réception de ce résumé.

Toute plainte ou critique relativement à ce projet de recherche pourra être adressée, en toute confidentialité, au bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval dont les coordonnées sont les suivantes :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université Université Laval,
Québec (Québec) G1V 0A6
Renseignements - Secrétariat : (418) 656-3081
Télécopieur : (418) 656-3846
Courriel : ombuds@ombuds.ulaval.ca

Initiales : _____

Projet approuvé par le Comité d'éthique de l'Université Laval (**no d'approbation 2007-245**), le 11-12- 2007

GUIDE D'ENTREVUE À L'INTENTION DES IMMIGRANT(E)S

Question de lancement : *Racontez-moi de quelle façon a germé votre projet migratoire.*

Vécu prémigratoire

- Quelle était votre situation professionnelle avant de quitter votre pays?
- Comment décririez-vous votre vécu familial avant de quitter votre pays?
- Comment décririez-vous votre vécu social (relations sociales, réseaux d'amis, de collègues, activités sociales, sportives, politiques, communautaires) dans votre pays d'origine?
- Comment qualifieriez-vous le degré de satisfaction globale que vous éprouviez en regard de la vie que vous meniez avant de quitter votre pays d'origine?

Vécu migratoire

- De quelle façon s'est déroulé votre départ de votre pays et votre arrivée au Canada?
- De quelle façon ont réagi les membres de votre famille à votre projet?
- De quelle façon ont réagi les membres de votre réseau social à votre projet (amis, collègues, autres)?
- Pour quelle raison avez-vous choisi le Canada comme pays d'installation?
- De quelle façon décririez-vous les démarches que vous avez réalisées?

Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester?

Vécu postmigratoire

L'arrivée au Canada:

- Où vous êtes-vous installés à votre arrivée au Canada?
- Comment décririez-vous vos débuts au Canada sur le plan professionnel? Personnel? Social?

L'installation en Gaspésie

- À quel moment avez-vous décidé de vous installer en Gaspésie et de quelle façon êtes-vous venu vous installer ici?
- Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à venir en Gaspésie pour y vivre?
- Quelles étaient vos attentes face à votre vie en Gaspésie?
- Ces attentes (lesquelles) ont-elles été comblées? Dans quelle mesure et dans quels délais?

Le réseau durant l'intégration en Gaspésie

- Quelles sont les personnes qui ont le plus contribué à votre installation en Gaspésie?
- Quelles sont les institutions ou les organismes qui ont contribué à votre installation et à votre intégration en Gaspésie?
- Comment décririez-vous votre satisfaction ou votre insatisfaction face à l'aide ou au support que vous avez pu trouver en Gaspésie en lien avec votre intégration?
- Côtectez-vous d'autres immigrants? Si oui, à quelle fréquence?
- Est-il important pour vous de côtoyer d'autres personnes de la même origine que vous? Dans quelle mesure?
- Quelles sont les personnes qui font partie de votre réseau social?

Les attaches et les embûches en Gaspésie

- Pour quelles raisons demeurez-vous encore en Gaspésie? Qu'est-ce qui vous retient dans la région?
- Qu'est-ce qui vous ferait quitter la région?
- Quels ont été ou quels sont les obstacles que vous rencontrez dans votre intégration?

- Quelles sont vos principales insatisfactions en regard de votre vie en Gaspésie?
- Comment décririez-vous votre satisfaction face à votre intégration professionnelle?
- Comment décririez-vous votre satisfaction face à votre intégration sociale?
- Comment décririez-vous l'acceptation à votre égard de la part de la population en général et de la part de la population que vous côtoyez dans la vie quotidienne?
- Comment décririez-vous votre satisfaction face à votre vécu familial (sur place ou dans la distance)?

Des conseils ou des recommandations

- Quels seraient vos conseils ou vos recommandations pour ceux et celles qui souhaiteraient s'installer en Gaspésie?
- Y a-t-il autre chose dont nous n'avons pas parlé et qui m'aiderait à bien comprendre votre expérience d'immigration en Gaspésie?

JE VOUS REMERCIE INFINIMENT POUR LE TEMPS QUE VOUS M'AVEZ ACCORDÉ ET POUR VOTRE GÉNÉROSITÉ. VOS PROPOS NOUS AIDERONT À MIEUX COMPRENDRE LE VÉCU DES IMMIGRANTS QUI S'INSTALLENT DANS LES RÉGIONS DU QUÉBEC ET, ESPÉRONS-LE, À AMÉLIORER LA QUALITÉ DE LEUR INTÉGRATION AU QUÉBEC.

GUIDE D'ENTREVUE À L'INTENTION DES RÉSIDANT(E)S LOCAUX

Date de l'entrevue : _____

Lieu : _____

Nombre de participants : _____

Hommes-femmes : _____

- Connaissez-vous personnellement des personnes immigrantes en Gaspésie ou ailleurs au Québec?
- Quelles sont les expériences que vous avez en ce qui concerne l'immigration dans votre milieu de vie?
- Comment décririez-vous ces expériences en terme qualitatif? Sont-elles surtout positives, négatives, profitables, conflictuelles, enrichissantes, tendues, etc.
- Quels bienfaits pourraient tirer la population gaspésienne de l'accueil de nouveaux immigrants sur son territoire?
- Quelles craintes peuvent susciter l'intégration d'immigrants en Gaspésie?
- Quelles sont les dimensions négatives de l'intégration d'immigrants en Gaspésie?
- Dans votre milieu (famille, parenté, amis, collègues, voisins, etc.), quelle ouverture ou encore quelle fermeture percevez-vous chez la population face à l'immigration et aux immigrants?
- Quelles sont, selon vous, les conditions indispensables à ce que l'intégration des immigrants soit réussie en Gaspésie?
- Ces conditions indispensables peuvent-elles être rencontrées?
- Devrait-on, selon vous, valoriser l'installation d'un nombre croissant d'immigrants internationaux en Gaspésie? Expliquez votre réponse...

NOUS VOUS REMERCIONS INFINIMENT POUR LE TEMPS QUE VOUS NOUS AVEZ ACCORDÉ. VOS PROPOS NOUS ÉCLAIRERONT SUR LA RÉALITÉ DES IMMIGRANT(E)S HORS DES GRANDS CENTRES.